HAL
open science

De la phonologie de corpus à la sociolinguistique. Enjeux de définition de la communauté linguistique australienne.

Anne Przewozny-Desriaux

To cite this version:

Anne Przewozny-Desriaux. De la phonologie de corpus à la sociolinguistique. Enjeux de définition de la communauté linguistique australienne.. Linguistique. Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2016. tel-01423731v2

HAL Id: tel-01423731

https://univ-tlse2.hal.science/tel-01423731v2

Submitted on 12 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Fédérale
Toulouse Midi-Pyrénées

Volume I

DOCUMENT DE SYNTHÈSE

En vue de l'obtention de

L'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

délivrée par

l'Université Toulouse Jean Jaurès

Présenté et soutenu par

Anne PRZEWOZNY-DESRIAUX

le 2 décembre 2016

Titre

De la phonologie de corpus à la sociolinguistique. Enjeux de définition de la communauté linguistique australienne

---

École doctorale et discipline ou spécialité
ED CLESCO : Linguistique anglaise

Unité de recherche
CLLE-ERSS, CNRS UMR 5263

JURY

Jacques Durand, Professeur Émérite de Phonologie anglaise, U. Toulouse Jean Jaurès, **Garant**
Nicolas Ballier, Professeur de Linguistique anglaise, U. Paris VII Diderot, **Rapporteur**
Manuel Jobert, Professeur de Linguistique anglaise, U. Lyon III Jean Moulin, **Rapporteur**
Sophie Herment, Professeur de Phonétique anglaise, U. Aix-Marseille, **Rapporteur**
Henri Le Prieult, Professeur de Linguistique anglaise, U. Toulouse Jean Jaurès, **Examinateur**

Table générale des matières

Remerciements 13
Introduction générale 15

Volume I
DOCUMENT DE SYNTHÈSE

INTRODUCTION AU VOLUME I 17

I. AUSTRALIANITÉ 21
I.1 Regards épistémologiques sur la linguistique australienne 22
I.2 Approche culturelle de la variété australienne de l'anglais 27
I.3 Démarche linguistique pour l'anglais australien 30

II. DE LA PHONOLOGIE DE CORPUS À LA SOCIOLINGUISTIQUE 43
II.1 Phonologie de corpus et empirie 44
II.1.1 *Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés, structure* 44
II.1.2 Du projet au programme PAC 49
II.2 Phonologie de corpus et interdisciplinarité 57
II.2.1 *Langue, Ville, Travail, Identité (LVTI)* 59
II.2.2 Structuration et bilan intermédiaire 61

III. PHONOLOGIE DE CORPUS ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS ORAL
III.1 Remarques sur la place des corpus oraux dans l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais oral 77
III.2 Normes et usages pour l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais oral 82
III.3 Typologie des ressources PAC pour l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais oral 86

IV. APPORTS SOCIOLINGUISTIQUES POUR L'ENTREPRISE SOCIOPHONOLOGIQUE
IV.1 Revisiter les grilles d'analyse de la sociolinguistique variationniste 91
IV.2 Enjeux représentationnels pour la sociophonologie 94
IV.3 Réconcilier les sociolinguistiques 101
IV.4 Remarques pour le champ d'analyse australien 106

CONCLUSION 109
RÉFÉRENCES 115

Annexe I
CURRICULUM VITAE – SYNTHÈSE DES ACTIVITÉS

I. CURRICULUM VITAE 131
II. ACTIVITÉS DE RECHERCHE 133
III. ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES 150
IV. RESPONSABILITÉS ADMINISTRATIVES ET COLLECTIVES 158

Annexe II
RAPPORT DE THÈSE DE DOCTORAT

RAPPORT DU JURY 162

Volume II
PUBLICATIONS

INTRODUCTION AU VOLUME II 177

Table des matières 179

CHAPITRE I 181

Przewozny, A. (2004). "Variation in Australian English", *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, 36.

CHAPITRE II 195

Przewozny, A. (2005). « Le Chemin de l'émergence culturelle de l'Australie : un épisode du point de vue linguistique », dans M.-M. Martinet *et al.* (dirs.), *Le Chemin, la route, la voie. Figures de l'imaginaire occidental à l'époque moderne*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

CHAPITRE III 207

Przewozny, A. (2006a). « Quelles variations sociophonologiques pour l'anglais australien ? », dans G. Girard-Gillet (dir.), *Aux Marges du texte : texte et co-texte*, CIEREC, Travaux 128, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne.

CHAPITRE IV 221

Przewozny, A. (2006b). « Perspectives sur l'anglais australien dans le projet PAC : l'exemple de la longueur de /æ/ », *Cahiers de grammaire*, 30.

CHAPITRE V 235

Przewozny, A. (2012). "Some Unexpected exchanges in the construction of American identity: Henry Louis Mencken and the Australian contribution", dans N. Dessens & W. Harding (dirs.), *American Identities in Relation and Interaction*, numéro thématique, *Anglophonia: French Journal of English Studies*, 31.

CHAPITRE VI 249

Durand, J., Przewozny, A. (2012). « La phonologie de l'anglais contemporain : usages, variétés et structure », *Oral, norme et variation(s)*, numéro thématique, *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 17 : 1.

CHAPITRE VII 263

Durand, J., Przewozny, A. (2015), « La variation et le programme PAC », dans I. Brulard, P. Carr, J. Durand (dirs.), *La Prononciation de l'anglais : variation et structure*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.

CHAPITRE VIII 301

Przewozny, A. (2015). « L'Australie », dans I. Brulard, P. Carr et J. Durand (dirs.), *La Prononciation de l'anglais : variation et structure*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.

CHAPITRE IX 319

Przewozny, A., Viollain, C. (2015). « La Nouvelle Zélande », dans I. Brulard, P. Carr et J. Durand (dirs.), *La Prononciation de l'anglais : variation et structure*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.

CHAPITRE X 341

Przewozny, A., Viollain, C. (2016). "On the representation and evolution of Australian English and New Zealand English", dans P. Fournier et H. Le Prieult (dirs.), *Approches pluridisciplinaires en phonologie anglaise,* numéro thématique, *Anglophonia: French Journal of English Linguistics*, 21.

CHAPITRE XI 369

Tarrier, J.-M., Przewozny, A., Durand, J., Courdès-Murphy, L. (à paraître). « *Langue, Ville, Travail, Identité*. Le phénomène du nivellement traité par la description sociophonologique à Toulouse », dans F. Gadet (dir.), *Les métropoles francophones en temps de globalisation*, Paris, Éditions Garnier.

Volume III
MONOGRAPHIE

INTRODUCTION AU VOLUME III 389

LA LANGUE DES AUSTRALIENS. GENÈSE ET DESCRIPTION DE L'ANGLAIS AUSTRALIEN CONTEMPORAIN

CONTRAT DE PUBLICATION AVEC LES ÉDITIONS LAMBERT-LUCAS 661

Aux passeurs,

à mon père, à ma mère.

In this it would be like the game of croquet in Alice in Wonderland
with the living hoops and balls that kept moving away at pleasure.
Nettie Palmer, *Talking it Over*, 1932

La ligne qui incarne le mieux la vie, nous le savons, est la courbe.
René Huyghe, *Dialogue avec le visible,* 1955

REMERCIEMENTS

Dans l'exercice à la fois rétrospectif et prospectif qui s'offre à moi ici, ce sont des êtres qui s'imposent au regard.

Michel Viel a bien voulu entendre mon intérêt pour l'« anglais exotique ». Il a été le premier en 1995 à m'accorder son soutien et une confiance absolue dans la construction de ma pensée d'australianiste, dès ma maîtrise d'Études anglophones à l'Université Paris-IV Sorbonne.

J'ai la chance de travailler aux côtés de Jacques Durand depuis maintenant treize années. Ceci éveille toujours chez moi un réjouissement étonné, et plus souvent encore la conscience d'une exigence permanente. Sa solidité de chercheur et d'enseignant, son bouillonnement et son instinct scientifiques, son attention exigeante aux étudiants et aux collègues constituent des apprentissages permanents.

Dans mon cheminement depuis mon recrutement comme Maître de conférences en 2003, je suis redevable envers de nombreux collègues, enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants, au Département des Etudes du Monde Anglophone, au Laboratoire CLLE-ERSS mais aussi à l'équipe du CAS, et à la constellation de collègues devenus proches dans le cadre des programmes PAC, PFC et LVTI. Si la présente synthèse doit susciter chez le lecteur un seul trait caractéristique, j'espère qu'il s'agira du moteur humain qui m'anime dans l'ensemble de mes activités professionnelles.

Au fil de l'élaboration de ce dossier, j'ai reçu conseils et marques de soutien. Le fruit de réflexions personnelles est nécessairement la conséquence d'expériences collectives et de riches discussions. Je remercie tout particulièrement Myriam Bras, Basilio Calderone, Nathalie Cochoy, Cécile Fabre, Emmanuelle Garnier, Hélène Giraudo, Nabil Hathout, Laurence Labrune, Marie-Claire Mate, Josette Rebeyrolle, Patricia Rousseau, Ludovic Tanguy et Jean-Michel Tarrier. Mes remerciements vont aussi à Nathalie Dessens, Karine Duvignau et Amélie Josselin-Leray, qui représentent davantage que ce qu'elles croyaient déjà m'apporter : elles ne doutaient pas.

La rédaction du présent dossier a impliqué une organisation stratégique que pour une fois je ne maîtrisais pas pleinement. Rien n'aurait pu aboutir sans la constance de mes proches et les tempéraments conciliants de Jeanne et Hugues.

Je remercie vivement les membres du Jury, les Professeurs Sophie Herment, Nicolas Ballier, Manuel Jobert et Henri Le Prieult d'avoir accepté d'expertiser mon parcours et de m'accompagner dans cette étape.

INTRODUCTION GENERALE

Le présent dossier de synthèse est constitué de trois volumes.

Le **VOLUME I** comprend un document de synthèse qui fait état de mon parcours scientifique, de mon positionnement et des perspectives de recherche que je poursuis dorénavant. Ce document est complété de mon curriculum vitae exposant l'ensemble de mes activités de recherche, d'enseignement et de mes engagements administratifs et collectifs comme Maître de conférences. Le rapport de soutenance de ma thèse de doctorat en décembre 2002 est joint au volume.

Le **VOLUME II** est composé, en onze chapitres, des articles et chapitres d'ouvrage que j'ai publiés à ce jour. Les références aux chapitres d'ouvrage, articles et monographies en cours de préparation ou soumis à éditeur sont données dans le curriculum vitae.

Le **VOLUME III** est constitué de la copie (épreuves dans la version finale de l'éditeur) de l'ouvrage *La Langue des Australiens. Genèse et description de l'anglais australien contemporain*. L'ouvrage est à paraître en 2016 aux Éditions Lambert-Lucas.

INTRODUCTION AU VOLUME I

De mon parcours scientifique apparaîtra sans doute une parfaite linéarité thématique, ce dès l'obtention de la maîtrise (j'éviterai tout recours à des sources personnelles antérieures qui, cependant, pourraient venir conforter cette constance) : la description pour la compréhension de la variété australienne de l'anglais, dans tout le génie de son expression et sa mosaïque de formes. De ces formes, c'est sa phonologie qui a le plus retenu mon attention, pour des raisons épistémologiques et linguistiques que j'expose plus loin.

Mais la linéarité d'un parcours est toujours complexe. Bien plus de deux variables sont venues modeler le parcours qui est le mien et que j'évoque en première partie de cette synthèse. Aussi précoce a-t-il été, mon cheminement intellectuel vers l'Australie, de France, exprime un tracé courbe, fait d'une multiplicité d'angles d'attaque qui sont venus élargir mon champ de réflexion sur la langue en Australie, sur ce que cela dit d'une communauté linguistique, sur ce que cela exprime d'une culture, et inversement.

Je choisis de mettre en exergue une référence à l'histoire de l'art pour illustrer un principe qui me tient à cœur et auquel je reviens dans le corps du volume de synthèse : la nécessité d'une interdisciplinarité appliquée, c'est-à-dire effective, pour mieux comprendre et décrire la langue anglaise et les lois linguistiques qui la régissent. René Huyghe a incarné l'idéal de croisements disciplinaires que j'ai toujours recherchés dans le champ de la linguistique (avec une moindre ambition bien sûr) autant par goût que par conviction. Huyghe a fait se lever « la barrière absurde » entre les disciplines de la critique d'art, littéraire et dramatique (Henriot 1961). C'est ainsi qu'il aimait à se définir comme un philosophe et

psychologue de l'art. L'interdisciplinarité est au cœur de mon cheminement, cheminement au cours duquel la langue s'est nourrie de philosophie et d'art —car telles sont les racines de mon instruction et de ma formation initiales— et dans lequel la linguistique s'est nourrie de communautés humaines parlantes parfois fort éloignées d'un locuteur idéal et d'une vision plane et inexacte de la langue anglaise. Il s'agit donc pour moi de comprendre cette forme d'expression vitale qu'est la langue anglaise des Australiens, un kaléidoscope aux motifs évolutifs, une composante devenue essentielle dans l'ensemble anglophone mondial.

Ma démarche et mon appétence scientifiques ont toujours oscillé entre expressivité lexicale, description phonologique et tentative de définition des communautés linguistiques par le biais sociolinguistique. L'Australie et la variété australienne de l'anglais constituent mon champ d'analyse et de réflexion privilégié depuis mon mémoire de maîtrise sur la traduction des allusions culturelles implicites de l'anglais australien vers le français, puis un mémoire de DEA sur l'emploi des australianismes, l'élaboration de leur définition et leur potentiel d'expression culturelle et identitaire à l'écrit. Mais j'ai eu la possibilité, grâce aux programmes de recherche auxquels je me suis associée, de consolider mon propos en utilisant des options théoriques, des méthodologies et des outils appliqués à d'autres variétés de l'anglais ou à des variétés de la langue française. De l'analyse des phénomènes de nivellement et de contre-nivellement linguistique en Angleterre et dans la France méridionale au perfectionnement de descripteurs pour l'interprétation des métadonnées sociolinguistiques, mon objectif est sans cesse de revenir au contexte australien pour affiner la compréhension, la description et la systématisation de la langue anglaise en Australie.

La restitution par l'enseignement de cette variété comme illustration de l'évolution de la langue anglaise moderne et contemporaine est organiquement liée à cet objectif scientifique, tant je crois que la formation des anglicistes doit se nourrir de la réalité contemporaine et fluctuante de la langue anglaise et de sa richesse dialectale mondiale, de sa variation en somme. Ma conviction est qu'il faut se nourrir d'une variation documentée par la langue pour appréhender et restituer avec intégrité un système linguistique, et en tirer des conclusions pertinentes au sujet de la vie du langage. C'est ainsi que je défends l'utilisation des données, constituées en corpus non naïf, afin de travailler dans le cadre d'une linguistique incarnée, proche à la fois de la réalité structurelle et de la nature changeante des communautés anglophones. Dans mes activités de recherche, ceci passe par une approche en phonologie de corpus pour évaluer des données linguistiques authentiques contextualisées par un ensemble

d'informations sociolinguistiques. Je rends compte de cette approche et des activités qui lui sont liées dans le présent document de synthèse.

Je présente une argumentation portée par plusieurs strates disciplinaires, en exposant mon parcours et mes orientations scientifiques en phonologie empirique, et spécifiquement les enjeux théoriques et méthodologiques de définition de la communauté linguistique australienne. Après avoir décrit mes activités et dégagé mes options scientifiques en tant qu'australianiste (I. AUSTRALIANITÉ), j'aborde les champs de réflexion qui nourrissent mon activité d'enseignante-chercheuse et ma démarche en phonologie de corpus (II. DE LA PHONOLOGIE DE CORPUS À LA SOCIOLINGUISTIQUE). J'énonce ma position concernant la place et les applications de la phonologie de corpus pour l'activité pédagogique (III. PHONOLOGIE DE CORPUS ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS ORAL). J'exprime quelle dynamique peut être encouragée en sociolinguistique appliquée à la recherche en phonologie de corpus, en discutant les enjeux interprétatifs majeurs pour la sociophonologie (IV. APPORTS SOCIOLINGUISTIQUES POUR L'ENTREPRISE SOCIOPHONOLOGIQUE). Je conclus en établissant un bilan des éléments constitutifs de la démarche formulée au travers des trois volumes présentés au dossier, pour énoncer les voies dans lesquelles j'entends dorénavant poursuivre mes travaux.

I. AUSTRALIANITE

Terrain d'analyse à peu près vierge dans les années 1990 en Europe[1], l'anglais australien (ci-après AusE) l'est resté pour la recherche linguistique française jusque dans les années 2010, si l'on excepte mes propres travaux (1996, 1997, 2002, 2004, 2005, 2006a, 2006b, 2012, 2015, 2016) jusqu'à la thèse très bienvenue de Martin (2011) sur l'accentuation lexicale en AusE et les travaux en cours de jeunes chercheurs encadrés au laboratoire CLLE-ERSS à Toulouse. L'étude de la variété australienne, quel qu'en soit le niveau linguistique d'analyse, est encore confidentielle, mais elle bénéficie dorénavant de la stabilisation et de la reconnaissance académique des Etudes australiennes au sein du domaine interdisciplinaire des Etudes du Commonwealth et des Etudes postcoloniales. Les éléments de la cartographie amorcée par Maryline Brun en 2015 confirment que peu de structures de recherche accueillent une entité scientifique dédiée aux Etudes australiennes, qu'il s'agisse des domaines de l'anglistique (Durix 2001), de l'anthropologie, de l'ethnographie ou des sciences politiques, par exemple. En 2015, une trentaine d'australianistes œuvre en France, et l'on peut admettre une dizaine de thèses en cours en études australiennes. L'isolement du chercheur en linguistique australienne anglophone (quelle que soit la variété d'anglais considérée, du dialecte anglo-saxon aux dialectes aborigènes ou ethnoculturels [OS-4][2], et quel que soit le cadre théorique et méthodologique choisi, ici la phonologie de corpus) est un atout s'il sait

[1] Je ne tiens pas compte ici du regard historique naturel des linguistes britanniques pour le dialecte australien, qu'il s'agisse d'auteurs à la subjectivité débordante (Partridge 1935, 1953) ou plus récemment du regard scientifique de sociolinguistes recherchant dans les variétés australasiennes des pistes de réflexion sur la formation de nouveaux dialectes.

[2] Les références placées entre crochets font renvoi aux publications et communications énumérées dans la partie *Curriculum vitae – Synthèse des activités* (Annexe I au présent volume).

tirer parti non seulement de la littérature de référence et des dynamiques scientifiques contemporaines qui ont cours dans les sciences du langage australes, mais également des travaux menés en France dans les disciplines connexes à la linguistique. Cet isolement peut être aussi le gage d'une liberté fondatrice dans son engagement scientifique.

Dans les trois sections ci-dessous, je présente mon parcours d'australianiste, les champs de réflexion épistémologique, culturel et linguistique qui ont nourri en complémentarité mes travaux et mes publications depuis 1996, et la vision que j'en retire pour une définition et une description linguistiques plus appropriées de la variété australienne de l'anglais.

I. 1. Regards épistémologiques sur la linguistique australienne

Les thèmes dont j'ai voulu me saisir dès 1995 n'ont pas toujours concerné strictement la langue orale. *The Translation of Cultural Allusions in* Coonardoo*, by Katharine S. Prichard* ([MEM-1]), *L'Évolution de l'anglais australien écrit vue au travers de* The Bulletin *: vers un idiome national* ([MEM-1]) ou *A Linguistic Perspective of the Contact between Civilization and Nature : some Australian Interactions and Developments* ([INT-1]) m'ont permis à la fois de me positionner en tant que linguiste australianiste en France et de développer mes propres méthodes de recherche sur le terrain australien, par le biais de travaux initiaux sur sources primaires écrites (littérature de voyage, pamphlets, glossaires, archives d'auteurs, collections historiques de journaux) dans les archives australiennes locales et par des études cartographiques de la langue, que l'on retrouve soit dans mes communications, soit dans mes publications jusqu'en 2016.

Dans *Coonardoo* (1929), le thème de la destruction du mode de vie aborigène par l'Australie blanche, magnifié par le choix littéraire d'une esthétique lawrencienne et le regard novateur, pour la littérature australienne, d'un personnage principal aborigène se débattant dans un processus de sédentarisation contraint, se trouvaient rassemblés sous la plume de Prichard dans un roman qui usait d'une langue anglaise inclusive de nombreux australianismes et aborigénismes qui entraient dans la typologie établie par Morris (1898). L'étude des procédés de traduction en français de ces australianismes, du statut de l'emprunt et du calque notamment, et de la restitution des allusions culturelles qui sont implicites dans le texte source m'a permis d'esquisser en 1996, par les caractéristiques les plus saillantes du *eye dialect* et des particularismes lexicaux et syntaxiques repérables, une première tentative de compréhension et de catégorisation globale de l'AusE et de son utilité pour la mise en

valeur culturelle du dialecte régional. La dimension de mise en valeur revendicatrice était logiquement palpable dans la littérature de la romancière et activiste politique K. S. Prichard, mais j'en ai rapidement observé le caractère récurrent dans des types de publication variés tout au long de l'histoire australienne, du pamphlet politique aux écrits scientifiques linguistiques qui sont censés s'interdire tout parti pris idéologique.

Cette constatation m'a menée à souhaiter vérifier l'emploi (ou la fréquence d'emploi dans les cas où mon hypothèse trouvait à se nourrir confortablement dans les faits linguistiques) de l'idiome australien (j'entends ici par idiome une formation linguistique spécifique au moins dans sa prononciation et son lexique, mais pas encore institutionnalisé comme dialecte officiel) dans des sources historiquement stables et comparables en type, en style, en lectorat et en objectif d'écriture. Pour mon mémoire de DEA (1997), j'ai fait le choix de *The Bulletin* parce qu'il est le seul périodique ayant joué un rôle symbolique fort dans l'histoire de l'Australie et qu'il est paru pour la première fois en 1880, en pleine effervescence politique et en plein essor du nationalisme australien, qui devait mener à la Fédération de 1901. Avant de devenir un journal demi-format (tabloïde) jusqu'à l'arrêt de sa publication en 2008, *The Bulletin* était un journal de référence en matière politique, économique et littéraire. La richesse des contextes stylistiques d'emploi des australianismes lexicaux et phonétiques (et d'emploi des aborigénismes, à moindre échelle) m'a permis de vérifier les choix d'emploi ou de non emploi de l'idiome australien, dans la fiction, la non fiction, en discours rapporté ou dans le récit, sur un sujet littéraire, sportif ou agricole, australien ou britannique.

On peut ainsi observer, par l'analyse quantitative, doublée de l'étude des variations sémantiques et morphosyntaxiques, quelles limitations sont posées à l'emploi de l'idiome au fil du temps, ou de quelle façon il finit par être employé et s'imposer comme norme lexicale et sémantique pour le lectorat australien. Les motivations culturelles et idéologiques derrière l'emploi de l'idiome australien, du premier numéro du périodique à l'un des derniers numéros de l'année 1990 (en consultation manuelle aux Archives nationales australiennes) ont constitué un autre critère fondamental de l'étude : renforcement de l'emploi du *eye dialect* (comme mise en relief d'une prononciation et d'un style australiens) et des australianismes lexicaux lors de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était de mise de resserrer les liens entre la population civile et les soldats australiens, délaissement de l'idiome local en faveur d'un lexique américain durant la guerre du Vietnam sont autant d'exemples frappants de l'usage de l'idiome australien à des fins idéologiques. Au-delà de cette corrélation avérée entre usage de la langue et pression idéologique et politique, j'ai pu démontrer par cet

échantillon écrit la tendance à l'affirmation linguistique de l'AusE (pour *anglais australien*) par l'emploi des australianismes lexicaux, et des modifications de l'emploi en fonction des bouleversements culturels et historiques, en lien avec un complexe marqué d'infériorité linguistique dans la communauté linguistique australienne. J'ai considéré ce complexe d'infériorité comme un facteur central de l'élaboration institutionnelle de l'AusE comme variété nationale et internationale de l'anglais, et comme constitutif du dialecte australien lui-même, par exemple à l'oral dans l'usage réel ou issu d'une élaboration culturelle du *rhyming slang* (*Ned Kelly*, "belly") ou du *Strine* (*scremblex* est obtenu par apocope à partir de "scrambled eggs") à une époque plus récente.

A quoi se résume la variété australienne de l'anglais ? La question que l'on m'a fréquemment posée met au jour un mécanisme de comparaison dans la tentative de compréhension (même réductrice) de la réalité linguistique antipodéenne. L'interrogation sous-jacente de la première ne manque généralement pas d'arriver dans la conversation : parle-t-on anglais britannique ou américain en Australie ? J'ai réalisé l'importance de cette grille de critères de jugement, du réflexe de comparaison, du doute voire de l'indifférence quant à la réalité d'une variété nationale de l'anglais, mais aussi du manque d'éléments de réponse pour expliquer objectivement ce qu'est l'AusE. A ces interrogations, j'ai répondu partiellement dans ma thèse intitulée *Histoire d'un phénomène linguistique : La défense de l'anglais australien, 1788-2000* ([THE]). Dans la littérature de voyage, les pamphlets politiques et les pseudo-théorisations de l'émergence d'un idiome local, les jugements souvent négatifs et eurocentriques sur l'anglais qui s'est formé en Australie ont favorisé le développement d'un complexe d'infériorité linguistique australien (et dans une moindre mesure néo-zélandais, *cf.* [ACTN-3]) vis-à-vis de la Mère patrie et du standard britannique. J'ai considéré ce complexe d'infériorité linguistique et culturel comme moteur dans un phénomène défensif d'affirmation linguistique australienne. Historiquement, ce phénomène défensif peut être analysé en trois états successifs, de la *revendication* (à la période florissante de *The Bulletin*) à la *reconnaissance* puis à la *justification* de l'existence et de l'adéquation de l'AusE à son environnement social, géographique et culturel. Ce schéma permet de considérer simultanément trois strates de la construction linguistique de l'Australie : une strate purement linguistique de développement de la prononciation, du lexique et des particularismes morphologiques et syntaxiques ; une strate culturelle de l'usage de l'AusE, de sa reconnaissance et de son acceptation comme outil de création et de diffusion littéraire et culturelle ; une strate épistémologique des motivations du développement très rapide de la

science linguistique en Australie et des voies qu'elle s'est tracées. Pour les trois niveaux d'analyse, on peut formaliser une transition entre un amateurisme du jugement linguistico-culturel (ère préscientifique) vers une professionnalisation scientifique et institutionnelle (ère scientifique des travaux sur l'AusE).

Un autre angle de ma réflexion a été de considérer le passage progressif du jugement eurocentrique à un point de vue qui s'est voulu et élaboré comme exclusivement endocentrique sur l'AusE. Aux racines de cette possibilité de transition, que j'ai observée en traces objectives dans les écrits des XIXème et XXème siècles, se trouvent les trois critères à l'œuvre dans le mécanisme de comparaison du nouvel idiome à un anglais britannique du prestige : l'adéquation, l'esthétique et la correction. La nouvelle perspective endocentrique (qui n'a connu son essor qu'à partir des années 1960) s'est avérée être la condition de l'affirmation linguistique et culturelle australienne. On peut alors établir une typologie du phénomène de la légitimation de l'AusE, selon un double axe historique qui suit le développement interne de l'AusE. Sur l'axe du processus de légitimation de la langue, une phase de description a mené à la codification de la langue. Cette codification a accompagné la standardisation progressive de l'AusE jusqu'à son institutionnalisation contemporaine. Correspondant à ce premier axe historique se trouve celui du développement de moyens de défense de la langue, une défense stimulée par le complexe d'infériorité linguistique et culturel persistant. On peut dégager de ce processus une phase de revendication, puis de reconnaissance de la réalité de l'anglais australien, sa justification linguistique, enfin sa justification linguistico-politique pour asseoir le processus d'institutionnalisation. Dans le passage d'un raisonnement eurocentrique à un raisonnement endocentrique, les critères du XVIIIème siècle de l'adéquation, de l'esthétique et de la correction de l'usage ont été adoptés par des linguistes australiens dès les années 1960 pour retourner en faveur de la variété australienne l'argument dévalorisant. J'ai discuté en [OS-4] l'ambiguïté de ce retournement alors que ces linguistes voulaient faire la preuve de la parfaite objectivité de leur démarche scientifique.

J'ai présenté métaphoriquement cette modélisation à plusieurs niveaux de l'histoire du développement de l'AusE et de la science linguistique en Australie comme la naissance et le développement de l'AusE vers son émancipation et sa maturité linguistique et institutionnelle ([THE]). Ma conception épistémologique de l'avènement de l'AusE est globalement compatible avec la modélisation de Schneider (2003, 2007) pour les *New Englishes*, qui a été

adoptée à plusieurs reprises par des linguistes spécialistes des variétés postcoloniales de l'anglais à substrat non anglophone (des variétés aussi peu documentées et aux statuts aussi divers que l'anglais du Nigéria, l'anglais indien, l'anglais de Tristan da Cunha ou celui de Bequia). J'ai récemment reconsidéré les fondements de cette modélisation en [OS-4]. Je discute la pertinence du modèle pour l'AusE, variété d'anglais postcolonial qui n'a pas subi le processus d'une « nativisation » impliquant une mixité linguistique avec un substrat (aborigène), hormis les transferts lexicaux que j'ai abordés en [OS-4].

La méthodologie générale que j'ai employée à partir de 1997, et qui reste la mienne pour toute entreprise de description d'une variété d'anglais (ou de français par comparaison, voir [ACTI-2]) est binaire : d'une part, dans une perspective épistémologique descriptive (Auroux 1980), j'ai conduit une analyse historique en remontant aux écrits originels et de première main sur l'AusE, sur l'élaboration des moyens de le définir et sur l'histoire de la nouvelle science linguistique australienne. D'autre part, parce qu'il n'est pas concevable de décrire et de modéliser une variété d'anglais dans laquelle on n'est pas soi-même immergé, j'ai opté pour une série de longs séjours australs qui me permettaient intuitivement de tester différentes thématiques d'enquête linguistique et techniques d'enregistrement au gré des interlocuteurs que je rencontrais. Dans la présente synthèse, j'aborderai sous différents angles les questions cruciales relatives à la méthodologie des enquêtes de terrain pour la phonologie et la sociolinguistique.

Parallèlement, j'ai rencontré systématiquement les acteurs majeurs de la linguistique de l'AusE dans les centres stratégiques (le Macquarie Dictionary Research Centre, le Speech and Language Research Centre, le Style Council Centre) qui se trouvaient principalement, jusque dans les années 2010, à Sydney et à Canberra. En a résulté, outre un accès privilégié aux archives privées de ces centres, une série d'entretiens enregistrés et (partiellement) transcrits avec David Blair, Pam Peters, Arthur Delbridge, Peter Collins et Felicity Cox sur la stabilisation de la définition nationale de l'AusE dans les années 2000, sur la nécessité de valoriser sa distinction au sein du noyau des variétés standard et parmi les variétés dites « postcoloniales » de l'anglais, sur les leviers d'action des centres de recherche en linguistique en la matière et, concernant la description micro linguistique de l'AusE, sur la disparition avérée du Broad AusE sur le spectre de prononciation ternaire.

Une difficulté que m'a posée l'étude externe de l'histoire de la linguistique australienne et de l'anglais australien a été la quasi exclusivité des linguistes australiens sur leur objet

d'étude (AusE). A cet égard, le concept de 'tyrannie de la distance' (Blainey 1966) a en quelque sorte tourné à leur avantage : une Australie éloignée géographiquement et un dialecte neuf n'ont pas intéressé prioritairement les linguistes de tradition européenne ou américaine jusqu'aux années 1990. L'intérêt de lexicographes amateurs ou de linguistes était ponctuel (chez McBurney et Ellis) ou stimulé par un objectif partisan (plus récemment Mencken et Maurer ; pour une bibliographie et une étude sur archives, [THE]). Mais cette exclusivité de l'étude de l'AusE par les linguistes australiens a été en réalité faussée dès l'origine, lorsque ces derniers cherchaient à trouver appui et reconnaissance auprès des linguistes britanniques (Quirk) et américains (Mencken). L'entreprise endocentrique que j'ai décrite en [THE] a vécu paradoxalement du regard britannique et américain sur la variété australienne. Ce regard s'est imposé aux Etats-Unis avec les échanges de Baker, Mencken et ses disciples, et en Grande-Bretagne avec Quirk, même si Mitchell n'a pas recherché explicitement chez Quirk l'adoubement idéologique que Baker a obtenu de la part de Mencken (*cf.* [OS-4]). L'ère scientifique que j'ai définie pour l'étude du dialecte australien a bénéficié cependant d'une période de latence de l'intérêt des linguistes européens et américains, ce qui a permis le développement de l'exclusivité scientifique australienne sur son propre champ. La linguistique et la sociolinguistique (de tradition anglo-saxonne) se sont penchées sur les variétés australasiennes de l'anglais surtout dans les années 2000. L'anglais néo-zélandais (NZE) bénéficie de nombreuses études légitimées notamment par l'apport des données du corpus ONZE[3].

En m'établissant comme observatrice privilégiée de cette évolution, j'ai pu mesurer le report progressif et partiel de l'intérêt de la linguistique britannique sur l'AusE. Chacun peut déplorer le manque de documentation sonore historique exploitable par la phonologie en Australie, d'autant plus que la jeune histoire australienne pourrait encore laisser espérer de découvrir des données sonores exploitables. D'où l'intérêt, même quantitativement et qualitativement restreint, des données orales historiques qui sont exploitées par Trudgill et Gordon (2006) pour établir le principe d'une dérhoticisation tardive de l'AusE (voir Section I.3).

I. 2. Approche culturelle de la variété australienne de l'anglais

Les nombreuses condamnations du dialecte australien ont été le symptôme d'une condamnation culturelle profonde de la colonie. Suivant la métaphore de la pierre et de l'onde

[3] Le projet *Origins of New Zealand English*, dont est issu le corpus.

de Beauzée dans l'*Encyclopédie* que j'ai exploitée en [THE], l'Australie s'est éloignée inéluctablement de la Mère patrie dès 1788. Je discute en [OS-4] les modèles théoriques linguistiques qui me paraissent pertinents pour rendre compte des conditions de la formation du nouveau dialecte. Cette notion d'éloignement dépasse l'idée d'un mouvement circulaire de propagation linguistique, puisque le risque de rupture culturelle autant que linguistique en est la conséquence directe. Ce risque n'était pas acceptable pour l'Empire britannique au lendemain de la perte des colonies américaines. Tout au long des XIXème et XXème siècles, le dialecte australien a été sévèrement jugé selon trois critères de comparaison avec le *Pure English* britannique qui sont issus du XVIIIème siècle : son adéquation à un nouvel environnement, sa correction, et son esthétique.

Le risque de rupture culturelle est devenu symboliquement plus présent à mesure que l'Australie construisait sa propre identité linguistique, indépendamment de la Mère patrie et sur le modèle linguistique américain. L'étude épistémologique du mécanisme de défense et de revendication de l'AusE du XIXème au XXème siècle m'a menée à analyser en profondeur la question de l'utilisation du dialecte comme démonstration de sa valeur esthétique et de son adéquation (pour reprendre les termes classiques qui prévalent dans les sources écrites australiennes) à l'expression d'une nouvelle culture anglophone nationale. Pourquoi avoir porté une partie de mes recherches sur cette dimension culturelle ? Parce que cette phase d'émancipation linguistico-culturelle a été menée en partie par les linguistes australiens eux-mêmes.

J'ai d'abord analysé ([THE]) la réduction du risque de rupture culturelle entre Mère patrie et colonie, puis entre Mère patrie et Commonwealth australien, par le procédé de condamnation continue du nouveau dialecte au XIXème siècle et dans la première moitié du XXème siècle, puis par des phases de « rééducation » de la communauté linguistique australienne. Cette seconde phase est étonnante, menée d'abord par les néo-orthoépistes puis par les linguistes et phonologues australiens qui voulurent se saisir eux-mêmes des principes de bon usage et de prononciation correcte inculqués au locuteur australien et tester la véracité physiologique d'une béance palatale ou d'une moindre vigueur d'élocution chez le locuteur australien, c'est-à-dire de possibles facteurs d'explication d'une disgrâce caractéristique de l'AusE oral et de son inintelligibilité caractéristique.

Deux autres perspectives dans l'approche culturelle de l'histoire linguistique australienne, parfaitement entremêlées par les périodes et par les protagonistes, m'ont permis de nourrir ma

réflexion sur la définition de l'AusE et sur son impact social et culturel dans la communauté linguistique australienne. D'une part, j'ai analysé ([THE], [ACTN-1], [INT-3]) comment la linguistique australienne naissante, particulièrement par l'entremise de Sidney J. Baker, lexicographe et phonologue amateur, a utilisé surtout la littérature pour légitimer, aux regards britannique et australien à la fois, la valeur esthétique du lexique et de la prononciation australiens et ainsi renforcer son usage et son acceptation populaire. J'ai montré comment, en partant de l'équation *langue* = *culture*, et suivant la jeune tradition d'appropriation linguistique des auteurs de *The Bulletin*, puis du mouvement littéraire nationaliste des Jindyworobaks et du sentiment d'illégitimité linguistique et culturelle portée par un auteur tel que Xavier Herbert, Baker a promu la vertu esthétique du dialecte australien (par ses analyses lexicographiques notamment), et comment il a directement encouragé les auteurs australiens à se dégager de la tradition littéraire britannique en renouvelant l'emploi de la langue et en recherchant un nouveau type de style littéraire qui serait en adéquation avec le processus identitaire en cours dans les années 1930 et 1940.

D'autre part, en mettant au jour les analogies historiques des colonies australienne et américaine du point de vue linguistique et culturel, j'ai montré comment en une période historique très ramassée, suivant le principe de rattrapage chronologique australien sur son modèle américain ([THE], [ACTI-1]) et à l'imitation de Webster et de Mencken, de nouvelles dénominations choisies de la langue ont été employées pour signifier la réalité linguistique géographique et la validité culturelle d'un dialecte sortant du giron britannique (*The Australian Language*, par exemple). J'ai pu démontrer (notamment par les échanges épistolaires entre Mencken et Baker) que les racines de ce phénomène se trouvent dans les intérêts linguistiques communs de l'Américain et de l'Australien vis-à-vis du modèle britannique prévalent. C'est ainsi que, faisant cause commune, l'un pour conforter l'aura linguistique américaine ([ACTI-1]), l'autre pour déclarer l'indépendance linguistique australienne ([THE]), les deux lexicographes (et leurs cercles devenus bientôt communs) ont travaillé à délimiter historiquement et géographiquement les éléments lexicaux (et de façon privilégiée les variantes argotiques) des variétés américaine et australienne de l'anglais. Le modèle lexicographique de Mencken, commencé en réalité en 1919, a donc permis à Baker de créer un sentiment historique en établissant systématiquement l'étymologie et l'usage attesté du lexique australien. Il a servi à démontrer à la communauté linguistique australienne l'utilité et l'adéquation de l'usage de l'AusE dans son environnement et sa capacité esthétique par son usage dans la littérature nationale.

Pour passionnante et cruciale que soit cette phase historique de la consolidation culturelle de l'AusE, dans le passage entre eurocentrisme et endocentrisme, entre construction idéologique et justification scientifique, elle a impliqué une vision de rupture linguistique et culturelle entre Australie et Empire britannique qui n'est pas celle que nous devons retenir pour l'analyse linguistique de l'AusE. Mon cheminement épistémologique sur cette dimension culturelle m'a permis cependant de saisir pleinement les raisons culturelles et scientifiques profondes de l'émergence et le degré d'importance de la notion d'anglais *transporté* à partir des années 1960. Il s'agit d'une notion qui a servi à la fois à contrer l'enthousiasme idéologique marqué de Baker, et à amorcer l'analyse linguistique de la formation du dialecte australien et de sa définition contemporaine selon un processus que je définis comme, d'une part, une recherche de démonstration de la continuité linguistique entre anglais britannique et anglais australien et, d'autre part, une tentative réussie de justification du caractère distinctif de la variété australienne. Ce principe de la distinction a été singulièrement mis en application avec la normalisation de l'AusE par les dictionnaires et les grammaires (et autres guides stylistiques contemporains) qui constituent pour la terminologue canadianiste Amélie Josselin-Leray et moi-même un champ d'investigation comparée.

I. 3. Démarche linguistique pour l'anglais australien

Sans que j'aie jamais abandonné ma réflexion épistémologique sur la science linguistique australienne comme liée par essence au développement de l'AusE, ni mon attention à la définition des rapports entre langue, culture et héritage culturel, ma collaboration au projet *Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés, structure* dès 2003 a influé sur mon parcours vers la phonologie de corpus dans un environnement de recherche (le laboratoire CLLE-ERSS, UMR CNRS 5263) en partie dédié à la description et à la modélisation des langues documentées sur corpus. C'est ainsi qu'en 2003, j'ai effectué ma première enquête de terrain labellisée PAC en trois points de la Nouvelle-Galles du Sud, en milieu urbain (Sydney, Northbridge, un *suburb* à la population aisée), en milieu rural intermédiaire dans la Riverina (Deniliquin), c'est-à-dire dans une zone proche de l'enquête de référence de Mitchell et Delbridge en 1965, et en zone minière hors de toute concentration urbaine dans le Central Darling Shire (White Cliffs comptait 103 habitants au recensement de 2011).

Les données sonores que j'ai collectées en 2003 et qui constituent un corpus d'analyse solide[4] (je présente le point d'enquête et le protocole PAC dédié à l'AusE en [ACTN-2]) ont nourri ma réflexion sur la définition de la communauté linguistique australienne. Elles m'ont aidée à construire ma propre vision du système linguistique australien, tout en utilisant la littérature linguistique australienne (endocentrique) sur l'AusE et les quelques ouvrages britanniques qui font partiellement référence à l'AusE et qui s'appuient eux-mêmes sur les écrits australs.

Les phénomènes saillants dans l'AusE qui ont été discutés de façon continue depuis le XIXème siècle concernent son lexique et sa phonologie. Les axes de réflexion et les travaux que j'ai évoqués en Sections I.1 et I.2 m'ont permis de prendre le recul nécessaire sur les catégorisations possibles du lexique australien, soit par l'accès traductologique aux textes littéraires, soit par l'approche toponymique, soit par le champ dictionnairique et l'histoire de la lexicographie australienne que j'ai reconstituée dans mes travaux de thèse, soit enfin par l'analyse des archives lexicographiques de Baker et de son travail comparatiste avec les données de Mencken. Leurs échanges épistolaires de 1941 à 1945 constituent pour moi des sources primaires inédites de premier ordre pour la lexicographie australienne et américaine, et pour le point de vue épistémologique sur les rapports entre les deux traditions linguistiques anglophones.

La phonologie de l'AusE (au sens large le système phonologique, la phonétique et la prosodie, de l'accentuation lexicale au contour intonatif dénommé *High Rising Tone*) se trouve au cœur de mes recherches depuis la thèse, pour plusieurs raisons. D'abord, les commentaires au sujet d'une prononciation australienne sont prédominants dans les propos de ce que j'ai défini en [OS-4] comme la littérature de voyage du XIXème siècle. La prononciation australienne a conditionné le regard britannique et la censure linguistique australienne, et elle a motivé, pour le meilleur et pour le pire, les plus belles pages écrites sur le dialecte. Elle est restée centrale dans la contre-réaction offensive des linguistes australiens depuis les années 1940, et elle a déterminé les méthodologies descriptives et les choix de modélisation du système phonologique par la suite.

En second lieu, l'effort de caractérisation et de démonstration de la distinction linguistique du dialecte australien s'est porté surtout sur le domaine phonologique. Les

[4] Bien que quantitativement limité, mais le corpus a été augmenté par les données collectées par Fabre (2015) dans le cadre de son Master Recherche (voir plus loin).

instigateurs et directeurs des grandes œuvres lexicographiques australiennes furent souvent les premiers phonologues australiens, il faut le noter.

En dernier lieu, la typologie sociophonétique établie par Mitchell et Delbridge (1965) est un thème de recherche déterminant pour l'étude de l'AusE, dans la mesure où cette typologie a constitué le socle de la réflexion sociolinguistique pour décrire le système phonologique australien contemporain (Horvath 2008), pour faire l'analyse comparative de l'AusE et du NZE ([OS-2], OS-3], [OS-4]) et pour (dé-) construire les hypothèses de la formation du Proto Early AusE (*cf.* [THE] du point de vue épistémologique ; [OS-4] pour la reconstruction sociolinguistique historique et pour la définition contemporaine de l'AusE).

Se pose ici la question essentielle de la documentation phonologique par des données orales récentes et authentiques. Au fil de mes publications, j'ai proposé une synthèse du système phonologique australien qui tenait compte des publications australiennes et des analyses impressionnistes (auditives) classiques, en y intégrant progressivement des analyses acoustiques exploratoires du corpus PAC-Australie et en m'appuyant chaque fois sur une thématique saillante de la phonologie australienne. Mes réflexions ont régulièrement tourné autour du système de la voyelle brève antérieure ouverte à pré-ouverte /æ/, qui est considérée dans la littérature phonologique australienne comme l'indice primordial des changements en chaîne en AusE : longueur caractéristique de /æ/ en AusE ([ACL-1]) ; statut phonémique du /æ:/, hypothèse d'inclusion d'un /æ:/ dans l'inventaire phonémique sur la base d'oppositions significatives, soit sur le critère morphologique de type *hammer* ('marteau') ~ *hammer* ('celui qui fabrique des sandwichs'), soit en vertu d'un *Bad* ~ *Lad split* ; test du contexte consonantique d'allongement (sur syllabe fermée, en attaque et coda), comparaison entre AusE, RP et GA, variation en genre de la longueur du /æ/ ([ACTN-2]) ; /æ/ et /a:/ comme signes d'une variation régionale, voire sociale, stylistique et selon le genre du locuteur ([ACL-1]) et comme test de caractérisation des locuteurs sur le continuum de prononciation ([ACL-2]). Ces études progressives de la voyelle brève antérieure sont poursuivies dans le cadre de la recherche menée avec Lison Fabre sur le changement en cours et les changements en chaîne à partir de /æ/, et dans la perspective de désambiguïsation des variétés australienne et néo-zélandaises que je mène depuis 2012 avec Cécile Viollain. J'aborde cette question plus loin dans cette section.

L'ensemble de ces contributions m'a amenée à approfondir la problématique de la définition sociophonologique de la communauté linguistique australienne par un spectre dit

ternaire. Les chercheurs commencent aujourd'hui à admettre le caractère obsolescent du spectre ternaire, dès lors qu'ils considèrent sérieusement les données sonores collectées sur le terrain. Paradoxalement, ce modèle ternaire reste l'instrument typologique de référence pour décrire la variation sociophonétique qui existerait théoriquement en AusE (*cf.* Cox, Palethorpe et Bentik 2014). J'ai admis temporairement (tel qu'en [ACL-1]) le principe des relations antagonistes entre deux groupes sociaux (Horvath 1985) qui a motivé l'hypothèse de la convergence des types Broad AusE et Cultivated AusE sur le spectre ternaire vers un General AusE. Je considère aujourd'hui qu'il faut mettre en question ce principe des relations antagonistes pour une reconstruction sociohistorique pertinente de l'AusE ([OS-4]), par l'étude fouillée du contexte primaire et par des approches théoriques renouvelées sur la formation des nouveaux dialectes.

Du point de vue de la langue contemporaine, j'ai questionné le développement de la variation telle qu'elle est admise dans les analyses australiennes. J'ai apporté des éléments pour limiter cette variation à l'aune de la réalité constitutive de la communauté des locuteurs d'un AusE anglo-saxon dit standard. La délimitation des analyses australiennes à un contexte presqu'exclusivement urbain et sydneite (bien que Cox et Palethorpe (2004) aient amorcé des recherches sur des variations frontalières entre Victoria et Nouvelle-Galles du Sud) ne permet pas en l'état d'appréhender pleinement la question de l'homogénéité géographique souvent postulée pour l'AusE.

Mes travaux m'ont permis en tout cas d'assurer mes choix ([ACTN-3] et [OS-3], puis [OS-4]) pour une description du système australien qui soit à la fois élaborée en conscience des limites épistémologiques et idéologiques posées par la tradition linguistique australienne et qui permette la synthèse des propositions antérieures des linguistes australiens et des ouvrages britanniques qui se sont intéressés à l'AusE (Wells 1982, Trudgill 1986 notamment). Ainsi ai-je présenté en [OS-3] un chapitre de référence sur la variété australienne. L'optique scientifique est ici doublée d'un objectif pédagogique prescrit à l'ensemble des chapitres de l'ouvrage qui comprend des descriptions, des modélisations et des réflexions pour la théorie phonologique que l'on peut tirer du corpus oral PAC. En [OS-3], qui est consacré à l'AusE, je fais un point sur le contexte culturel et pénitentiaire de la formation de l'AusE et sur les hypothèses qui sous-tendent celle-ci. Je fournis une synthèse du système phonologique en termes de notation, d'inventaire phonémique et des variantes admises selon le spectre dit ternaire, en un système cohérent qui soit le compromis nécessaire entre abstraction phonologique, adéquation phonétique et réalité sociolinguistique du

continuum de prononciation australien. Horvath (2008) y est considérée comme la synthèse descriptive la plus aboutie du système phonologique de l'AusE standard. Dans le chapitre [OS-3], l'hypothèse de la convergence reste admise, le spectre ternaire est employé en restant sujet à caution, et le type Broad AusE est retenu pour des raisons à la fois pédagogiques et d'harmonisation avec les ouvrages australiens de référence. La variation dans les voyelles de type BEAT, BOOT, SAY, SO, HIGH et HOW est montrée par l'utilisation de trois variantes phonétiques (quatre pour les ensembles lexicaux FACE et CURE). Le niveau suprasegmental est évoqué en une synthèse classique de l'accentuation lexicale et du HRT. L'ensemble est illustré par un extrait sonore d'AusE issu du corpus PAC-Australie. Le locuteur participant est issu de la classe ouvrière d'une zone minière isolée, plutôt que d'une classe sociale intermédiaire en zone urbaine. L'analyse qui est fournie permet de passer en revue les phonèmes pertinents de l'extrait et leurs réalisations phonétiques. Les exercices qui accompagnent le chapitre exigent de l'étudiant plusieurs niveaux d'analyse : transcriptions orthographique, phonétique, règles de prononciation, repérage d'items lexicaux et syntaxe de l'oral. Les exercices illustrent ainsi la commodité du programme PAC à produire des analyses multimodales en linguistique de l'oral. Le même procédé est appliqué au chapitre [OS-2] pour le NZE.

La description du système phonologique australien dans l'ensemble australasien est un angle de réflexion sur lequel je me penche actuellement, par la comparaison entre certaines variétés postcoloniales de l'anglais. Dans les prémices de ma collaboration avec Cécile Viollain pour la variété néo-zélandaise, nous avons établi un cadre de réflexion commun sur les phénomènes vocaliques ([NAT-4], [ACTN-3]) qui doit nous permettre à terme de circonscrire plus efficacement les systèmes vocaliques de chaque variété, à l'aide de données PAC renouvelées et des corpus LVTI-Australie et Nouvelle-Zélande à venir. Plusieurs ouvrages qui font autorité en matière de description des variétés d'anglais hors du Royaume-Uni et des Etats-Unis (au premier plan Wells 1982) établissent de fortes similitudes entre AusE et NZE. Ils rejoignent en cela le point de vue traditionnel et majoritaire d'un développement australasien de l'anglais en Asie-Pacifique, les quelques spécificités nationales ayant été assimilables à des variations d'ordre réalisationnel dans leur comparaison à la Received Pronunciation (ci-après RP) de référence. Se posent ici les questions de l'amalgame erroné entre AusE et NZE, du figement de leurs systèmes de représentation, et de l'adéquation de la description des deux variétés contemporaines dans le détail de leurs caractéristiques propres ([ACTN-3]).

Le travail de désambiguïsation des variétés australienne et néo-zélandaise, une description de chaque variété sur la base d'une méthodologie sociophonologique commune et d'une réflexion épistémologique et linguistique conjointe ont été amorcés en 2012 avec Cécile Viollain. Cette collaboration nous a menées à analyser la notion de figement des deux variétés australasiennes et à étudier les différences phonologiques des systèmes vocaliques, plutôt que de nous satisfaire des similitudes qui avaient été soulignées jusque-là dans les ouvrages classiques. En [ACTN-3], nous appuyant sur les indices textuels du XIXème siècle[5], sur quelques faits démographiques de la constitution des deux communautés linguistiques et sur l'impact du figement des représentations classiques de l'AusE et du NZE, nous avons proposé une déconstruction des représentations phonologiques chronologiques qui sont principalement fondées sur une comparaison avec la RP, telle que décrite par Jones puis par Wells et comme norme externe et critère d'intelligibilité. La méthode de comparaison avec la RP n'est plus employée par les générations récentes de phonologues et de phonéticiens tels que Cox (2008) pour l'AusE et Bauer et Warren (2008) pour le NZE. Ceux-ci ont choisi une nouvelle approche particularisante et dynamique de chaque variété en vue d'une définition différenciée *a priori* de chaque système. Une conséquence en est que les variétés AusE et NZE ne peuvent plus être étudiées comme des entités siamoises de la phonologie australasienne. Cela invite à multiplier les analyses linguistiques sur un grand nombre de données en se fondant sur la réalité contemporaine des variétés orales plutôt que sur des descriptions traditionnelles qui sont nécessairement à dépasser.

Deux effets immédiats de cette nouvelle perspective sont soulignés en [ACTN-3]. D'une part, les choix de représentation phonémique ont suivi une évolution qui peut paraître ambiguë au chercheur non antipodéen. De nouvelles options de représentation pour exprimer un système d'oppositions phonémiques ont été sélectionnées (pour des analyses historiques, voir [THE], Cox et Palethorpe (2007), Cox (2008)). L'ambiguïté des nouvelles notations fournies tient à ce que l'information acoustique qu'elles comprennent peut impliquer des changements profonds pour l'analyse des systèmes phonologiques. Mais il s'agit bien d'indiquer les propriétés phonétiques des voyelles dans l'inventaire phonémique jugé trop proche du standard britannique chez Mitchell (1946). Bien entendu, la volonté radicale de distinguer l'AusE de la RP a joué historiquement dans ces choix de représentation, ce que l'on peut observer dans le passage du système de Mitchell (1946) à ceux de Clark (1989),

[5] Dont j'ai par la suite ([OS-4]) montré l'utilité, y compris pour la description phonologique et la reconstruction sociophonologique historique de l'AusE.

Durie et Hajek (1994), Harrington, Cox et Evans (1997) et jusqu'aux réévaluations les plus récentes de Cox et Palethorpe (2007) qui n'incluent pas, par exemple, de /æ:/ dans l'inventaire phonémique. Dans ces conditions, et dans l'attente de résultats sur des données authentiques enrichies (nous concernant, selon le protocole PAC et dans des conditions d'enquête plus écologiques), nous avons gardé le parti en [ACTN-3] et [OS-2] de présenter le système phonologique de chaque variété du point de vue conservateur de Wells (1982), et du point de vue des phonéticiens et/ou phonologues de référence, en incluant systématiquement les variantes réalisationnelles admises par ces derniers. Si la présentation des systèmes phonologiques australien et néo-zélandais est alors moins synthétique, elle a l'avantage de maintenir à la fois la représentation des oppositions au sein d'un système et de garantir une stabilité de description des réalisations phonétiques, ce qui est un élément crucial pour l'enseignement de ces variétés dans les cycles universitaires. Surtout, nous parvenons ainsi à un niveau de comparaison intervariétal circonscrit aux variétés antipodéennes standard dans une région du monde anglophone considérée pour elle-même[6].

Le second effet immédiat de l'approche différenciée des variétés antipodéennes de l'anglais est la multiplication des grands corpus afin de documenter les analyses linguistiques par des données orales quantitativement importantes et qualitativement diversifiées. Les programmes linguistiques australiens et néo-zélandais sont souvent tournés vers la documentation de la langue orale et écrite par la construction de grands corpus nationaux avec, contrairement à d'autres traditions de corpus anglophones, un effort avéré en faveur des données orales ([OS-4] sur l'importance de ces corpus pour la dynamique descriptive australienne, [ACTN-3] pour une synthèse de la tradition de la constitution de corpus en NZE et en AusE, et [THE] pour les origines historiques de cette tendance). Les programmes PAC et LVTI présentent là plusieurs avantages par leurs méthodologies comme par le caractère non endocentrique de leurs présupposés (voir plus loin pour leur présentation).

Les conclusions intermédiaires comme présentées en [ACTN-3] ont concerné la rhoticité variable en NZE et les changements en chaîne des voyelles antérieures en NZE et en AusE. Le *Southland burr* réputé de la pointe méridionale de l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande a été documenté par le corpus PAC-Nouvelle-Zélande (Viollain 2010). Sur la base de ces

[6] Du point de vue de l'enseignement de la phonologie anglaise, la bonne maîtrise des systèmes de la RP et du GA reste requise pour les étudiants anglicistes, pour une compréhension correcte des concepts (parmi ces concepts, les ensembles lexicaux par exemple) et pour une agilité de manipulation des représentations dans le passage d'une variété à une autre, que ce soit pour la formation en Licence ou dans le cadre des séminaires de Master recherche et de préparation aux concours de l'enseignement.

données, nous avons expliqué que la rhoticité est variable et récessive dans la région d'Otago, suivant un processus général de dérhoticisation de la langue anglaise (*cf.* Viollain 2014). Si l'on considère comme acceptable l'hypothèse de Trudgill et Gordon (2006) quant à l'existence de locuteurs australiens historiques rhotiques nés à la fin du XIXème siècle, on peut admettre qu'un processus de dérhoticisation dans la variété australienne ait abouti de façon plus précoce qu'en Nouvelle-Zélande, la rhoticité catégorique ne faisant pas partie d'un modèle d'apprentissage linguistique externe pour les jeunes locuteurs australiens. Cela ne vient pas contredire l'hypothèse du maintien partiel (géographiquement et sociolinguistiquement parlant) de la rhoticité dans une population néo-zélandaise constituée notoirement d'immigrants écossais, population pour laquelle nous admettons par ailleurs l'hypothèse d'une dérhoticisation complète à venir pour l'Otago et l'île du sud de la Nouvelle-Zélande ([ACTN-3]). Cette vision peut correspondre à l'analyse de Stuart-Smith *et al.* (2014 et travaux antérieurs) de la dérhoticisation en anglais écossais contemporain et de la progression d'un continuum de dérhoticisation marqué socialement et géographiquement au cours du XXème siècle et au début du XXIème siècle. Cette question de la variabilité de la rhoticité, et de la non réalisation de la rhotique chez des jeunes locuteurs écossais de l'Ayrshire est documentée et confirmée par Pukli (2006) dans un cadre empirique PAC.

Les analyses sociophonologiques tirées du NZE permettent de nourrir ma réflexion sur l'AusE, du fait de l'importance des données historiques sonores offertes par le corpus ONZE. Trudgill et Gordon (2006) ont fait une première analyse de données sonores similaires pour l'AusE, en proposant l'hypothèse d'une dérhoticisation historique en AusE (dans les phases qui correspondent en réalité, selon ma propre typologie, au Proto Early puis à l'Early AusE ; *cf.* [OS-4]), plutôt qu'une non-rhoticité stabilisée dans les premières décennies de la formation dialectale. Les indices sonores sur lesquels est fondée l'analyse sont une rhoticité variable selon les locuteurs, en fonction du contexte morphologique et phonologique des items lexicaux et de la fréquence lexicale elle-même. Les locuteurs (et locutrices) dont la production orale est examinée sont nés entre 1889 et 1899. L'article permet de combler pour la première fois le manque d'explication sur la non rhoticité catégorique de l'AusE, en restant fidèle au postulat de l'inéluctabilité du changement linguistique (ici, le processus de dérhoticisation dans les variétés d'anglais relevant du premier cercle modélisé par Kachru 1985), tout en intégrant quelques paramètres externes à ce changement linguistique vers une nouvelle formation dialectale (origine des locuteurs, âge, histoire familiale et socio-économique locale, dans une certaine mesure). Il faut pourtant tenir compte de l'analyse de Lonergan et Cox

(2008) qui contredisent Trudgill et Gordon (*ibid.*). Deux cadres théoriques sont présentés par Lonergan et Cox (*ibid.*) comme en opposition : un premier cadre fondé sur les règles d'effacement et d'insertion qui prévaudrait chez Trudgill et Gordon (*ibid.*) et la Théorie des Exemplaires promue par Lonergan et Cox (*ibid.*). Cette opposition aboutit à deux visions différentes de la représentation de l'AusE historique, et à deux conceptions divergentes du processus de sa formation[7]. Dans le premier cadre théorique, une règle d'effacement rend compte de l'absence de [r] en surface, en position de coda, dans les mots de type /soːr/, réalisé [soː], comme rapporté par Lonergan et Cox (leur notation). Pour les générations de locuteurs suivantes, chez qui l'on postulerait le stockage de *sore* /soː/ au niveau sous-jacent, une règle d'inversion permet ensuite de rendre compte de la réalisation d'un 'r' intrusif non catégorique dans les segments de type *sore elbow* /soːrelbəʉ/ et *saw Emily* /soːreməliː/ (Lonergan et Cox, *ibid.*), ce qui peut être rapproché, dans la typologie établie par Durand, Navarro et Viollain (2014) du fonctionnement des variétés d'anglais de type B, bien que de façon non systématique[8]. Lonergan et Cox (2008) argumentent leur positionnement exemplariste par une analyse acoustique des données de Trudgill et Gordon (*ibid.*) qui ne les mène pas à conclure à la rhoticité, même variable, des six locuteurs australiens historiques à l'étude chez Trudgill et Gordon. Contre le postulat d'une règle d'inversion, et s'appuyant sur la perspective en phonologie articulatoire de Gick (1999), Lonergan et Cox affirment que 'r' intrusif et 'r' de liaison sont un seul et même phénomène qui aboutit par processus de réduction finale, le degré de réalisation du 'r' de liaison s'étant par ailleurs stabilisé à un haut niveau après la perte de rhoticité, catégoriquement en position interne au mot, mais en déclin en position finale du mot. Ils confortent leur analyse en discutant, à partir de Hay et Sudbury (2005), de la complexité des processus d'effacement et d'insertion, de l'impossibilité qu'une règle d'insertion ait fait son apparition tant qu'une règle d'effacement était active, et des conséquences de l'observation des nuages d'exemplaires marqués phonétiquement et contextuellement qui expliquent la rhoticité variable selon les mots considérés dans le lexique. Sur la base de données augmentées de sept nouveaux locuteurs historiques, d'une limitation des occurrences de rhoticité aux contextes pré-vocaliques /oː/ et /ɜː/ et devant consonne coronale /s/ pour le mot *horse* (dont le sémantisme marqué historiquement et culturellement peut impacter la prononciation rhotique), Lonergan et Cox (2008) invalident

[7] Il faut souligner qu'aucun de ces auteurs ne traite de la définition primaire de l'anglais australien, c'est-à-dire qu'ils ne déterminent pas le périmètre linguistique et sociolinguistique d'un probable processus de dérhoticisation dans la formation de l'AusE.

[8] Voir Viollain (2014) pour une synthèse des modélisations possibles du 'r' de *sandhi*, et des visions sur le lien historique entre 'r' intrusif et 'r' de liaison dans l'évolution des variétés d'anglais.

l'hypothèse de Trudgill et Gordon (2006) et offrent une version quantitativement très réduite, et même qualitativement discutable, d'une rhoticité déjà concédée comme étant à l'état de vestige en AusE par Trudgill et Gordon (2006) eux-mêmes. L'unique locuteur que Lonergan et Cox admettent, au final, comme faiblement et partiellement rhotique ne permet plus, selon eux, de tenir l'argument de Trudgill et Gordon (2006) selon lequel même un très faible pourcentage de rhoticité implique d'admettre cette rhoticité comme inhérente à la prononciation du locuteur australien. L'analyse phonologique de données sonores sur une base auditive de Trudgill et Gordon (2006) n'est certes pas corroborée par la précision de l'analyse acoustique et sociophonétique de Lonergan et Cox (2008). Mais, tout comme Viollain (2014 : 296) relevait déjà le caractère insatisfaisant de l'analyse effectuée chez Hay et Sudbury (2005) sur le lien entre non-rhoticité et 'r' intrusif pour l'anglais de Nouvelle-Zélande, Lonergan et Cox (2008) admettent le caractère non abouti du cadre exemplariste pour rendre compte d'un continuum de rhoticité en AusE historique. Ceci vient sans doute avantager les voix scientifiques qui, tout en reconnaissant l'apport du point de vue exemplariste dans la compréhension de la variation phonologique, plaident pour le développement d'un point de rassemblement –*"a seamless interface"* pour Docherty, entre théories du changement linguistique et de la variation et théories de la production et de la perception, entre catégories phonologiques abstraites et représentations de surface.

Si l'exposé de Trudgill et Gordon (2006) peut paraître affaibli par la rareté de la matière statistique, leur démonstration reste pertinente pour la réflexion générale sur la formation du dialecte australien, comme je l'ai soutenu en [OS-4], dans la mesure où elle conforte la théorie d'une origine polygénétique de l'AusE et l'hypothèse de facteurs locaux dans un processus linguistique de dérhoticisation. Dans cette vision, les origines dialectales des premiers colons australiens confirment la présence de rhoticité dans la colonie (*cf.* Burridge 2010 sur les colons Irlandais). L'importance de la rhoticité doit cependant être relativisée d'une part par le nombre de locuteurs rhotiques présents dans les premières décennies, comme établi en [OS-4], et d'autre part, comme l'a établi Britain (2008), par la prévalence des origines dialectales du sud non londonien de l'Angleterre parmi les colons (voir à ce sujet les données et la cartographie que je présente en [OS-4]). La diffusion linguistique a été retenue par Trudgill et Gordon (2006) comme une seconde source d'explication de la rhoticité variable de leurs locuteurs australiens historiques dans la région de Sydney (le lien maritime principal avec les Iles britanniques). Un troisième facteur dans une dérhoticisation rapide en Australie peut être le cas d'un développement indépendant. J'approfondis actuellement mes recherches issues de [OS-4] sur l'origine de la dérhoticisation de l'AusE, aussi bien dans ses

racines dialectales britanniques (avec consolidation par des reconstructions démographiques historiques) que dans le processus à l'œuvre sur le territoire colonial australien dans les phases du Proto Early puis de l'Early AusE. Dans le même temps, ces recherches me mènent à poursuivre mes investigations sur les paramètres urbains et ruraux du déploiement de la communauté linguistique primaire, et sur la nature véritable des interactions linguistiques, culturelles et sociales dans des creusets linguistiques primordiaux pour la genèse de l'AusE. ([INT-17] et le chapitre en préparation en *[OS-7]*). Je conçois actuellement les paramètres d'une étude de terrain dédiée, dans certains *suburbs* à Sydney, et inspirée du cadre LVTI.

Les voyelles antérieures brèves constituent un second champ d'investigation de l'étude comparée de l'AusE et du NZE. Viollain et moi-même avons présenté en [ACTN-3] nos analyses des voyelles /ɪ e æ/ des locuteurs PAC en AusE et en NZE, et les hypothèses qui sont recevables concernant les types de changement en chaîne à l'œuvre dans ces deux variétés. Nos analyses formantiques exploratoires confirment que les voyelles brèves antérieures sont distinctes en AusE et en NZE. Le système du NZE présente des voyelles antérieures plus resserrées dans l'espace vocalique qu'en AusE. Si nous démontrons en [ACTN-3] l'intérêt d'analyser par l'exploitation de données authentiques les deux variétés australasiennes comme des systèmes dynamiques indépendants, l'étude documentée du changement en chaîne en AusE selon un schéma /æ > ɐ̟ > ɛ/, et de l'inversion du processus avec un /æ/ dorénavant plus ouvert (Cox et Palethorpe 2008) est en cours. Je mène ainsi un travail avec la jeune chercheuse Lison Fabre, en collaboration avec Cécile Viollain dans la mesure où nous gardons comme ligne méthodologique la comparaison dans la description et la modélisation des deux variétés[9]. Par ailleurs, si le NZE peut être étudié dans une dimension orale historique (projet ONZE), l'AusE de Nouvelle-Galles du Sud peut dorénavant être étudié sous l'angle de son évolution orale entre un corpus de référence (Przewozny 2003) et un corpus récent (Fabre 2015). Ce nouveau corpus PAC comprend des enquêtes auprès des locuteurs enregistrés en 2003 et il inclut des membres de la nouvelle génération issue de ces réseaux de locuteurs. L'accumulation de données sonores primaires et de métadonnées comparables qui ont subi un traitement initial similaire et ont été analysées et interprétées suivant les critères stables fournis par mes propres recherches et par les recherches menées dans le programme PAC fournira des éléments d'analyse complémentaires sur le renversement du changement en chaîne à partir de /æ/. Une première analyse élargie du changement quantifiable est en cours

[9] Pour un aboutissement de la description du système phonologique du NZE et de sa dynamique interne, voir la thèse de Viollain (2014).

selon une approche sociophonologique des tendances en temps apparent et en temps réel, à partir de Cox et Palethorpe (2008) et de mes propres travaux, et des corpus Przewozny (2003) et Fabre (2015).

Dans tous les cas, la démarche que nous avons choisie en [ACTN-3] et [OS-2] nous permet de mener nos travaux en pleine conscience des limites de l'objectif linguistique antipodéenne de distinction radicale de l'AusE et du NZE, et de l'assimilation excessive traditionnelle de ces variétés à la RP.

Dans la perspective de nouvelles analyses sur corpus, j'ai apporté d'autres réponses dans l'ouvrage *La Langue des Australiens. Genèse et description de l'anglais australien contemporain* ([OS-4]), dont le titre me permet symboliquement de clore (temporairement) mes réflexions sur la dimension idéologique de la construction d'une identité linguistique australienne, des points de vue épistémologique et descriptifs du système de l'AusE comme du point de vue sociolinguistique de la définition de la communauté linguistique qui la parle et qui la façonne. L'ouvrage [OS-4] met en évidence la relation symbiotique entre, d'une part, l'histoire de la communauté, du dialecte et de la science linguistique en Australie et, d'autre part, leur état contemporain, tels que je les ai théorisés. Mes objectifs généraux y sont (a) de représenter les Australiens comme une communauté linguistique en mouvement, dans le temps et dans l'espace ; (b) de définir l'AusE dans ses caractéristiques linguistiques et sociolinguistiques depuis la fondation de la colonie pénitentiaire de 1788 à ses développements contemporains, et dans sa recherche de légitimation sur la scène anglophone internationale ; (c) de mettre au jour le changement linguistique tel qu'il est traditionnellement établi pour l'Australie, d'en circonscrire les processus à l'œuvre pour en expliquer les aspects contemporains.

Je tiens pour essentiel de considérer les conditions linguistiques de la formation du dialecte avant même l'ère de la Transportation et le déploiement des locuteurs sur le territoire australien. En définitive, c'est l'hétérogénéité dialectale australienne qui se trouve au cœur de mon projet et qui s'impose comme postulat. Je défends la position selon laquelle il faut se saisir des moyens de décrire cette hétérogénéité, dans la langue orale, dans la communauté linguistique comme structurée socialement, et dans sa diffusion géographique en contextes urbain et rural. Pour ce faire, j'ai mené une réflexion linguistique sur la nature de l'AusE et le changement linguistique que ce dialecte expérimente, au croisement des disciplines linguistiques (phonologie de corpus, sociolinguistique, dialectologie) et des disciplines connexes en tirant avantage de l'histoire, de la démographie, de la géographie et de la

sociologie. Je rends ainsi hommage, à la mesure de mes travaux, aux investigations exploratoires pionnières de Mitchell (1995). J'offre également un premier résultat concret de travaux dans une perspective interdisciplinaire que des scientifiques majeurs appellent aujourd'hui de leurs vœux et cherchent à concrétiser pour appréhender le changement linguistique sur documentation historique et contemporaine fiable[10].

Parmi les pistes de travail théoriques qui s'offrent à la démarche entreprise, j'alimente dorénavant mes réflexions sur la genèse et les évolutions contemporaines de l'AusE des théories de Schneider (Modèle Dynamique, 2003, 2007 ; et sa réévaluation empirique et théorique chez Buschfeld *et al.*, 2014), Mufwene (Principe créolistique de recombinaison linguistique, applicable aux dialectes d'une langue, 2001), Trudgill (théorie déterministe de la Formation des nouveaux dialectes, 2004) et Britain (à par., a), et de Labov (2010, 2012, sur l'impact des facteurs sociaux, culturels et politiques dans le changement linguistique) pour les conditions établies et documentées dans mon ouvrage [OS-4] de l'écologie phonologique australienne.

[10] *Cf.* Labov (2010, 2012), Trudgill (2004, 2010), Britain (à par., a) notamment ; voir aussi Seoane et Suárez-Gómez (2016) au sujet des variétés nationales d'anglais issues directement du processus d'indigénisation de la langue anglaise.

II. DE LA PHONOLOGIE DE CORPUS A LA SOCIOLINGUISTIQUE

Décrire la langue avec précision. C'est ce que recherche toute linguistique qui se confronte aux systèmes linguistiques particuliers de l'activité langagière (*cf.* Colombat *et al.* 2015). Concernant la description de la langue anglaise orale, dans le champ récent de la phonologie de corpus (Durand *et al.* 2014, et à paraître), le programme PAC fait preuve d'une solidité et d'une efficacité du noyau primaire et de ses axes programmatiques. Dans la méthode de constitution du corpus PAC et dans la dimension sociolinguistique qui a été développée pour son analyse, les idiosyncrasies repérées et documentées ne doivent pas occulter ce qui est généralisable à la langue anglaise comme système, et ce qui fait sa spécificité par rapport à d'autres systèmes linguistiques. Les données issues des actes de discours oraux authentiques, une fois structurées et analysées quantitativement et qualitativement, permettent de formuler ou de tester de nouvelles hypothèses. Ces données du terrain n'interdisent pas, au contraire, l'effort de réflexivité sur les options théoriques et méthodologiques mises en œuvre dans le programme PAC. C'est à cette condition que les travaux élaborés ou inspirés dans ce cadre (Section II.1) et pour LVTI (Section II.2), peuvent être validés. L'approche sociolinguistique qui accompagne l'approche phonologique empirique en est, dès le départ, indissociable. La dimension interdisciplinaire s'est affirmée et rendue nécessaire, au fil des enquêtes de terrain, des analyses et de leurs interprétations linguistiques, à la fois pour approfondir les sujets d'étude, pour enrichir la réflexion du phonologue et du linguiste, et pour affiner les outils d'analyse multimodale des données PAC.

II.1 Phonologie de corpus et empirie

Informée de la création du projet *Phonologie de l'Anglais Contemporain* lors d'un séminaire de Michel Viel en Sorbonne, où Jacques Durand en avait présenté les fondements, l'australianiste que j'étais en 2002 par mon engagement dans la description de l'AusE comme pris dans la dynamique de sa communauté linguistique ne pouvait qu'adhérer à cette nouvelle ambition universitaire française de décrire phonologiquement et empiriquement les variétés d'anglais dans et hors du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique, et plus singulièrement dans l'hémisphère sud.

Compte tenu de l'importance et de la diversité de mon engagement de chercheuse dans le programme PAC, qui a grandement structuré mon activité scientifique, je fournis dans la section suivante une description du programme tel qu'il est aujourd'hui développé. Je présente la structuration du programme telle que j'ai pu y contribuer depuis 13 années. Enfin, comme un bilan intermédiaire, des réflexions sont proposées sur le passage du projet initial au programme de recherche et sur ses implications futures.

II.1.1 *Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés, structure*

Le programme de recherche *Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés, structure* a été lancé par Jacques Durand en 2003, puis codirigé par Philip Carr (Université Montpellier III) et Jacques Durand (Université Toulouse II) de 2004 à 2011. Pour la même période, j'ai été coordinatrice du projet PAC pour le pôle toulousain, en collaboration avec Jacques Durand au laboratoire CLLE-ERSS. En 2011, j'ai intégré la direction du projet qui s'affirmait comme un noyau programmatique de recherche à part entière. En témoignent les arguments développés dans les sections du présent chapitre.

En juin 2016, le programme PAC était positionné sur quatre pôles universitaires géographiques nationaux qui sont l'Université Toulouse Jean Jaurès (Laboratoire CLLE-ERSS, prioritairement au sein de l'axe Variation et Structure des langues), l'Université Montpellier III Paul Valéry (Equipe EMMA), l'Université Aix-Marseille (Laboratoire Parole et Langage). Une consolidation des activités à Aix-Marseille, sous l'égide de Sophie Herment, a été actée en 2015. Le quatrième pôle a été lancé en 2016 dans les Universités Paris X Ouest Nanterre-La Défense (GREG, Equipe CREA), Paris VIII Vincennes Saint-Denis (Equipe LAPS) et Paris VII Paris Diderot (Equipe CLILLAC-ARP).

Une moyenne de 40 chercheurs (39 en 2012 par exemple), des étudiants de M1R, M2R et Doctorat collaborent ordinairement à ce programme de recherche. Si le cœur du programme s'est historiquement situé à Toulouse au sein du laboratoire CLLE-ERSS, les travaux menés, les projets lancés et la concertation scientifique et organisationnelle se sont toujours effectués en étroite collaboration avec les pôles de Montpellier, d'Aix-Marseille et de Paris (le comité directeur est secondé par un comité scientifique autant que nécessaire). Pour l'acquisition de matériel technique et informatique, le programme a reçu principalement le soutien du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER), de la Maison des Sciences de l'Homme de Toulouse, et du laboratoire CLLE-ERSS à Toulouse.

Le programme PAC a pour objectifs fondamentaux de définir l'anglais oral de façon systématique, comparative, transparente et accessible des points de vue géographique, social et stylistique. On s'intéresse aussi bien à la description précise des états contemporains (ou antérieurs) de la variation phonologique par la diversité dialectale et sociolinguistique, qu'à la structure de la langue anglaise et aux moyens pourvus par les données sonores dites authentiques dans notre réflexion théorique et l'établissement de généralisations linguistiques. Le socle de recherche est la construction d'un grand corpus d'anglais oral provenant d'une multiplicité d'aires linguistiques du monde anglophone, sur la base d'un protocole unique et amendable ([ACL-2], [OS-3]) et d'une méthodologie labovienne étendue ([ACL-3], [OS-1]).

Les 37 points d'enquête réalisés dans neuf pays du monde anglophone par nos réseaux de chercheurs, correspondant à 314 informateurs et 264 heures d'enregistrement validées (selon une moyenne par locuteur de 50 minutes de prise sonore, une fois désherbée et structurée) se prêtent à différentes sortes d'exploitation dans le champ linguistique en phonologie, en dialectologie, en sociolinguistique, en syntaxe de l'oral, en pragmatique, en traitement automatique des langues par exemple[11]. La construction du corpus oral PAC (voir ci-dessous la table récapitulative arrêtée au mois de juillet 2016) n'est donc pas strictement une contribution de la phonologie de corpus à la réflexion phonologique. Les corpus dorénavant mis à disposition sont utilisables et sollicités pour la mise au point de codages et d'extraction par des outils tels que DOLMEN (Eychenne) et l'élaboration d'outils d'annotation des données (projet SPADE – *Speech Across Dialects of English*, Stuart-Smith, Sonderegger, Mielke 2016).

[11] Je ne tiens pas compte ici des corpus constitués pour le projet ICE-IPAC (dont les locuteurs sont non natifs de l'anglais).

Pays	Angleterre	Australie	Canada	Ecosse	Inde	République d'Irlande	Nouvelle-Zélande	République de Singapour	USA
Informateurs	100	25	15	47	13	24	42	4	44
couverture géographique	Birmingham *6* Black Country *9* Lancashire *10* Liverpool *2* Londres *1* Manchester *64* Reading *2* York *6* ***En cours (2016)*** Bath	Sydney, NGS Northbridge *7* Balmain *5* Denniliquin NGS *2* White Cliffs NGS *1* Ulladulla, NGS *7* Melbourne, VIC Eltham *2* Perth, A.-O. *1*	Alberta *2* Ottawa , ON *13* ***En cours (2016)*** Québec, QC Laval, QC	Ayrshire *22* Edimbourg *5* Glasgow *5* H. politiques *9* Présentateurs TV *6*	Bombay *1* Delhi *12*	Cork *8* Donegal *4* Limerick *12*	Christchurch *6* Dunedin *19* Rangiora *11* Wellington *6*	Singapour *4*	Boston, MA *15* Chapel Hill, NC *12* Lubbock, TX *2* Saint Louis, MO *5* Santa Barbara , CA *10* ***En cours (2016)*** Michigan (péninsule supérieure)

Corpus oral PAC, en couverture géographique et nombre d'informateurs – Juillet 2016.

Le protocole de recueil des données (tel que décrit en [OS-1]), mis en place en 2003 puis affiné à l'occasion du démarrage des enquêtes LVTI-[anglais], associé au choix d'un traitement primaire neutre de ces données a favorisé l'émergence de nouvelles perspectives d'analyse et d'interprétation du corpus. En 2011, ces perspectives ont été confirmées en six axes programmatiques, également dénommés projets ([INT-9], [JE-7]), qui s'agrègent ainsi aux activités du noyau programmatique PAC :

1. *PAC-Syntaxe* (Universités Toulouse 2, Perpignan Via Domitia, Lyon 2)

Depuis les travaux de thèse de Likhacheva (2008) et Buscail (2013), il s'agit de traiter de plusieurs aspects de la syntaxe, la sémantique et la pragmatique de l'anglais oral contemporain (structure du discours, phénomènes référentiels, prosodie). Les objectifs sont d'offrir aux chercheurs en syntaxe et en sémantique de l'anglais oral un corpus structuré et annoté tenant compte des dimensions variationniste et interactionnelle de la langue orale, des outils d'annotation et de travailler en collaboration avec des prosodistes sur les niveaux d'interaction entre constituants syntaxiques et constituants prosodiques ;

2. *LVTI / Langue, Ville, Travail, Identité [PAC et PFC]* (Université Toulouse 2 en collaboration avec les universités de Salford, Manchester, Canterbury et Glasgow, RU).

Comme je le développerai dans la Section II.2, le propos est d'étudier les pratiques linguistiques orales dans de grands centres urbains, le lien entre les structures sociales et les usages de la langue, les attitudes et la perception de la norme au sein des communautés linguistiques. Dans cette optique, notre équipe analyse depuis 2011 les phénomènes du nivellement, non-nivellement et contre-nivellement, en confrontant les points de vue désormais classiques sur ces questions aux données du terrain, pour l'anglais et pour le français contemporains ([ACTI-2], [SEM-3], [INT-14], [INT-13], [INT-11], [JE-9], [NAT-3], [INT-10]). Les corpus déjà constitués sont ceux de Manchester et de Toulouse, qui restent en

développement (notamment en contexte de réseaux denses défavorisés), ainsi que celui de Marseille. Les enquêtes de terrain sont mises en œuvre en 2016 et en 2017 à Paris et à Sydney, puis Lyon et Glasgow. Ce dernier point d'enquête me permet, d'une part, de prolonger ma réflexion sur la formation du dialecte australien en contextes pré-urbain et urbain historiques ([JE-11], [INT-17], [OS-7] en préparation) et, d'autre part, de contribuer à la sociophonologie urbaine australienne ;

3. PAC-Prosodie (Universités Aix-Marseille, Bourgogne, Lille 3)

Ce projet est dédié à l'analyse de la prosodie et à l'outillage adapté à cette dimension de l'analyse, l'interprétation et la modélisation des phénomènes prosodiques observables dans les variétés d'anglais qui sont documentées par les corpus d'anglais oral natif, dont le corpus PAC, et par l'observation de la production des apprenants. Les domaines suivants font l'objet de recherches récurrentes : emphase prosodique, interface acoustique-prosodie, interface prosodie-syntaxe, annotation automatique, didactique, au croisement avec d'autres grands corpus oraux (Bouzon *et al.* 2004, Herment *et al.* 2014, Turcsan et Herment 2015) ;

4. ICE-IPAC : Interphonologie de l'anglais contemporain (Universités Paris 7, Paris 8, Paris 10, Toulouse 2, Waseda Japon)

Ce projet a pour but de décrire l'interlangue, du point de vue phonologique, des locuteurs non natifs de l'anglais. Detey (2009 : 180) définit l'interphonologie comme « [the] learners' interphonology (i.e. the new phonological system developed by the learners ». Se trouvent ici convoquées les problématiques perceptuelles et productives de l'acquisition et de la pratique de la langue anglaise orale. Le protocole PAC a été amendé par ajout d'items de lecture dans les listes de mots PAC classiques, ainsi que d'une tâche de répétition de mots. Le questionnaire sociolinguistique a été amendé pour correspondre à la typologie de la formation scolaire et universitaire d'un apprenant avancé non natif de l'anglais. On demande en outre à l'informateur de porter un jugement sur la norme d'anglais (RP / GA) qu'il compte et/ou qu'il croit employer pour mener à bien les tâches de l'enquête ICE-IPAC. Les informateurs sélectionnés sont des niveaux de production et de compréhension d'anglais A1-B1 ou B2-C1 (suivant les niveaux communs du CECRL). Dans le projet ICE-IPAC, les travaux ont pris en 2016 une dimension collaborative interne avec les travaux menés dans le projet PAC-Enseignement de l'anglais (voir ci-dessous). On compte à ce titre des travaux de recherche sur les phénomènes interphonologiques, sur des outils pédagogiques à usage des apprenants et enseignants du Supérieur (LLCE et LANSAD) et du Secondaire, ainsi que sur des protocoles d'évaluation de ces outils (voir le chapitre III) ;

5. PAC-Enseignement de l'anglais (PAC-Teaching of English) (Universités Toulouse 2, Paris 7, Paris 8, Paris 10)

Dans ma démarche d'enseignement, l'utilisation récurrente du corpus PAC à des fins sonores illustratives ainsi qu'à des fins démonstratives théoriques et empiriques en phonologie (niveaux Licence et Master recherche, formation continue et formation permanente) et en linguistique de corpus (niveau Master recherche) me porte naturellement à structurer les données PAC, les analyses et les interprétations tirées de ces données pour l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais oral, sous la forme d'outils destinés soit à mes étudiants, soit aux enseignants et enseignants-chercheurs qui en ont fait la demande en 2015 et 2016 (ENS Cachan, Grenoble, Toulouse). Les perspectives en production et en perception de l'anglais oral par des apprenants de l'anglais comme langue seconde peuvent toutes deux être valorisées par les exercices proposés. L'outil PRAAT permet par ailleurs une démonstration de l'ensemble du spectre conceptuel phonologique, de la notion de phonème à la phonétique acoustique et aux phénomènes prosodiques, et du système phonologique stable de la langue anglaise à la variation inter et intra dialectale en anglais authentique. Mon cheminement scientifique à la source de ce travail de structuration pédagogique (comme développé depuis 2015 et démontré en [NAT-5] se révèle actuellement compatible avec les travaux menés dans le projet ICE-IPAC ([INT-15], [INT-16]) depuis 2016 ;

6. PAC-Recherche

La dimension de ce projet transversal à l'ensemble des activités et des axes scientifiques dans le programme PAC est nécessairement étendue à l'ensemble des chercheurs qui sont acteurs du programme. Les travaux concernent la création et l'amélioration de l'ensemble des outils que nous employons pour la phonologie de corpus et les disciplines connexes : méthodes de structuration et de traitement primaire des corpus ([JE-8]), bases de données et de métadonnées, outils d'annotation, d'extraction et de traitement du signal acoustique, site Internet ([INT-12] ; voir également la Section II.1.2 ci-dessous).

En 2016, je suis coresponsable des axes programmatiques 2, 5 et 6. Je participe à la consolidation de l'axe 4.

Je reviendrai en détail (Section II.2) au projet LVTI qui connaît un essor singulier dans le paysage du programme PAC. Au chapitre III, j'exposerai les réflexions qui motivent mon action dans le projet PAC-Enseignement de l'anglais et dans le champ de la phonologie de corpus appliquée à l'enseignement et à l'apprentissage de l'anglais comme langue seconde.

II.1.2 Du projet au programme PAC

Dès 2003, la structuration du projet PAC a été pensée et mise en place pour servir la communauté des phonologues et linguistes de l'oral selon trois critères d'usage simultanément : le critère scientifique, le critère pédagogique et le critère d'exploitation.

Transversalement, parmi les activités de structuration qui ont constitué mes priorités, on peut retenir le développement du site Internet (www.projet-pac.net) depuis 2011, dont le cahier des charges, la structure et le contenu originel ont été conçus par Jacques Durand, Basilio Calderone (CLLE-ERSS), Atanas Tchobanov (MoDyCo, Paris X) et moi-même[12]. Le site Internet constitue la vitrine du programme et l'interface d'accès à la base de données et aux archives PAC. La structuration progressive du site, les mises à jour des ressources textuelles et multimédia, les décisions éditoriales que j'ai été amenée à prendre en co-élaboration et à mettre en œuvre au fil de l'enrichissement du programme PAC n'auraient pu aboutir sans cette étroite collaboration avec mes collègues et le soutien technique régulier de Basilio Calderone à Toulouse.

Le site Internet PAC a été imaginé à partir du modèle PFC (*Phonologie du Français Contemporain : usages, variétés, structure*), afin d'inclure l'interface des membres ayant accès, selon les cas, aux données primaires archivées, aux métadonnées, aux fichiers de suivi des points d'enquête, ainsi qu'à la mallette numérique de l'enquêteur qui comprend le protocole complet incluant les fiches techniques et les articles de référence indispensables à tout contributeur PAC pour la sauvegarde, l'anonymisation et le traitement initial des données primaires. Un *Book* PAC (pour faciliter les échanges institutionnels et les contacts que prennent les enquêteurs) ainsi que la charte graphique que j'ai créée en 2012 complètent la documentation désormais disponible pour les équipes, les enquêteurs individuels et les chercheurs dont l'intérêt porte sur les méthodes de constitution et d'analyse des corpus oraux ou sur nos données sonores de l'anglais contemporain. En outre, le site Internet dans sa version publique est un outil indispensable au développement du volet pédagogique de PAC. Il fournit des extraits sonores et des exemples d'analyse linguistique au grand public, aux enseignants et aux étudiants et élèves. Il met à disposition des articles de référence sur les variétés d'anglais dans le monde et la variation, ainsi que l'intégralité du protocole pour la phonologie de corpus et la sociolinguistique de l'anglais.

[12] Un premier site Internet dédié au projet avait été conçu par Lidia Likhacheva-Philippe.

Une autre partie de mes activités a pour objet le traitement initial des enquêtes et leur structuration en vue de leur archivage et mise à disposition. Ceci implique trois niveaux d'élaboration et de mise en œuvre :

1/ la supervision et la centralisation des points d'enquête, la numérisation des supports d'enregistrement (selon les points d'enquête et les périodes, sur minidisk ou DAT par exemple), la sauvegarde et l'archivage des données primaires (comme les enregistrements originels du signal sonore) des enquêtes sur le site Internet (en version non accessible au public). Ceci appelle au préalable le nettoyage, la segmentation et l'anonymisation des fichiers son. Pour cette entreprise fastidieuse, je reçois l'aide à Toulouse de jeunes chercheurs, tels que Hugo Chatellier en 2014 (corpus LVTI à Manchester) ;

2/ sur un plus long terme, le traitement progressif des métadonnées des conditions d'enquête (locuteurs et enquêteurs, conditions d'enregistrement, lieux et dates) dans un fichier qui a été initié par Monika Pukli (Université de Strasbourg) entre 2003 et 2006. La multiplication des enquêtes depuis 2004 et le développement des nouveaux axes programmatiques en 2011 ont nécessité la refonte de ce fichier en une base de données regroupant l'ensemble des informations des enquêtes ; l'amélioration et le suivi de cette base sont aujourd'hui menés à Toulouse de façon collaborative entre les responsables PAC, PFC et LVTI, avec l'aide appuyée de nos doctorants. Dans cette perspective, en 2015, nous avons amorcé une réflexion sur les limites de l'interrogation par mots-clefs en partant de la pratique de la base de données PFC, qui reste néanmoins le modèle que nous souhaitons suivre et qu'il me semble indispensable de poursuivre en termes de niveau d'exigence et de faisabilité pour la base de données PAC ;

3/ une base dynamique de métadonnées dédiée permet le stockage structuré des informations sociolinguistiques des informateurs (enquêtes PAC, LVTI-[anglais] et LVTI-[français]) par le biais de descripteurs. Ce niveau de traitement des points d'enquête permet aujourd'hui d'interroger les données sociolinguistiques. Il garantit une comparabilité de ces données par critère selon une grille d'analyse prédéterminée en vue de l'interprétation des métadonnées. Ce travail a été initié par Cécile Viollain en 2010 pour l'anglais contemporain. Il a été actualisé dans sa structure et affiné dans ses critères d'interrogation par Jean-Michel Tarrier, Léa Courdès-Murphy et moi-même en 2014 et 2015, pour atteindre les objectifs d'étude que nous nous sommes fixés dans les cadres PAC et LVTI ([ACTI-2] et *cf.* Section II.2). Ce travail d'élaboration nourrit directement ma réflexion sur l'impact des facteurs culturels et sociaux pour la description des variétés d'anglais dans les communautés linguistiques urbaines (*cf.* Chapitre IV de la présente synthèse).

En matière d'animation, j'ai organisé et animé avec Jacques Durand à Toulouse de nombreux séminaires de travail et ateliers (au caractère interne avant 2011, et plus formalisés par la suite), et des journées d'étude. Cette forme d'animation a conduit à la mise en place, pour le pôle toulousain des programmes PAC, LVTI et PFC, d'une stratégie inclusive de formation et d'accompagnement technique de nos jeunes chercheurs, étudiants de Master et en Doctorat. J'emploie ici le terme « stratégie » car, au vu des bénéfices que nos étudiants et nous-mêmes avons tirés de cette dynamique collective, il nous a paru évident que son maintien était devenu une force pour porter les travaux de nos jeunes chercheurs et des chercheurs seniors qui sont concernés par notre programme de recherche, et plus largement dans les réseaux PAC, PFC et FLORAL. Cette stratégie est le résultat conjoint de trois facteurs : a) la vision forte de Jacques Durand (en tant que directeur de l'axe Phonologie, directeur du laboratoire CLLE, et coordinateur et instigateur principal des programmes PFC et PAC) d'un bénéfice partagé des activités de la recherche entre jeunes chercheurs et chercheurs seniors ; b) la dynamique transversale qui s'est instaurée entre nos jeunes chercheurs dans les programmes PAC et PFC, dans un laboratoire de recherche (CLLE-ERSS) qui encourage cette dynamique entre jeunes chercheurs, toutes disciplines de la linguistique confondues, et au-delà dans nos réseaux universitaires PAC et PFC au niveau national et européen ; c) l'importance cruciale de former solidement les futurs chercheurs aux cadres théoriques et aux techniques de pointe en phonologie, en linguistique de corpus, en méthodes de traitement et d'analyse des corpus oraux, en statistiques appliquées aux sciences humaines, en dialectologie et en sociolinguistique.

Ainsi ce qui peut être défini comme une stratégie inclusive de formation des jeunes chercheurs peut être décrit selon sept principes d'action que j'illustre ici par mes propres activités (en collaboration au sein de l'équipe de chercheurs toulousains) en tant qu'enseignante et chercheuse :

En amont des travaux de recherche de Master et de Doctorat, la formation initiale :

1. les enseignements que je dispense au niveau Licence au sein des diverses équipes pédagogiques doivent mener à une prise de conscience de la vitalité de la langue anglaise (à l'opposé d'une vision statique qui peut parfois être celle des étudiants primo-entrants), et de la variation qui existe dans l'ensemble linguistique anglophone. Plusieurs angles épistémologiques et théoriques sont abordés au sujet de la variation et du changement linguistique. L'intégration de la phonologie des variétés de l'anglais aux enseignements a toujours été rendu possible au DEMA, comme en témoigne le

tableau synthétique de mes enseignements en Section III.2 de mon curriculum vitae. Ceci s'est trouvé renforcé, il faut le noter, par les structures thématiques des maquettes pédagogiques et l'environnement numérique de travail intégré aux salles pédagogiques ;

2. au niveau Master, les cours de méthodologie et les séminaires sur la linguistique descriptive, ses traditions et les débats qui l'entourent, sur les corpus oraux et écrits, la linguistique de corpus, la sociolinguistique, par exemple, me permettent de fournir aux étudiants les fondamentaux épistémologiques, théoriques et techniques sur les types de corpus, les choix de constitution et de leur gestion, la question du traitement quantitatif et qualitatif des données, de la pérennité et de l'usage des corpus en linguistique, en Etudes anglaises et dans les Sciences humaines.

L'encadrement des jeunes chercheurs :

1. les séminaires et ateliers PAC et LVTI sont organisés plusieurs fois par an (sauf en 2015 pour des raisons organisationnelles), soit autour d'un axe thématique (par exemple, le nivellement comme problématique transversale d'étude du changement linguistique), soit autour d'une problématique technique (par exemple, la transcription et le codage et phénomènes linguistiques), ou bien autour d'une répétition en vue d'une manifestation scientifique ;
2. les manifestations scientifiques : les jeunes chercheurs, dès le M1R, participent à l'organisation et à la mise en œuvre des manifestations (séminaires de laboratoire, ateliers, colloques PAC et LVTI) ;
3. le soutien à l'implication des jeunes chercheurs (Master et Doctorat) dans les présentations orales et posters lors des manifestations nationales et internationales, et à l'activité de publication ;
4. l'accompagnement technique et logistique aux projets des jeunes chercheurs : dans la mesure où le plus grand nombre de nos étudiants en Master et en doctorat poursuivent un objectif de constitution et de traitement d'un corpus pour tester leurs hypothèses de travail, nous apportons un soutien théorique, méthodologique et technique rigoureux. Je gère avec Jean-Michel Tarrier la banque de prêt du matériel d'enregistrement et de traitement initial des données sonores pour PAC et PFC. Des formations sont dispensées aux étudiants en amont des enquêtes, sous la forme d'un suivi individualisé de la mise en œuvre et du traitement des enquêtes de terrain. Par ailleurs, le passage de témoin technique aux enquêtes et au traitement des données est encouragé entre nos

étudiants de Masters et nos doctorants. Les séjours pour enquête de terrain font l'objet, lorsque cela est possible, d'une organisation collective et d'un soutien institutionnel (par exemple, 35 enregistrements à Manchester dans le cadre de recherche LVTI en 2014, avec Hugo Chatellier, Cécile Viollain et Willy Beaujean[13], en partenariat avec l'Université de Salford, la Manchester Grammar School et le Lalley Welcome Centre) ;

5. la participation active aux Rencontres doctorales mises en place en 2016 par Fabio Montermini dans le cadre de l'axe Variation et Structure des Langues. Il s'agit d'un séminaire mensuel de débats autour de lectures théoriques en linguistique.

En matière d'animation et de valorisation des activités scientifiques au sein du programme PAC, enfin, un colloque est organisé annuellement, ainsi que des Ateliers et Journées d'étude, entre Toulouse, Montpellier, Aix-Marseille et prochainement Paris (voir la Section II.7 de mon curriculum vitae pour le détail de ma participation à l'organisation de manifestations scientifiques). En 2012, c'est un colloque international intitulé *La phonologie de l'anglais contemporain : variation et changement linguistique* qui a été organisé à la Maison de la Recherche de l'Université de Toulouse. J'en ai été l'organisatrice principale avec Steven Moore et Jacques Durand. Les conférences plénières étaient assurées par Felicity Cox (Macquarie University, Australie), Ulrike Gut (Université de Münster, Allemagne) et Nicolas Ballier (Université Paris Diderot, France). L'événement scientifique a permis à environ 80 conférenciers et auditeurs de se rencontrer. En 2015, 103 participants se sont retrouvés au colloque international *Variation, change and spoken corpora: advances in the phonology and phonetics of contemporary English* que j'ai organisé, avec le soutien de Jacques Durand, du 9 au 13 avril à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Les conférenciers invités étaient Maciej Baranoswki (Manchester University, Angleterre), Gerard Docherty (Griffith University, Australie), Mariko Kondo (Université de Waseda, Japon), Jane Stuart-Smith (Université de Glasgow, Ecosse) et Eiji Yamada (Université de Fukuoka, Japon). Ce colloque a confirmé la réalité de notre dynamique collective à l'international, et assis la reconnaissance par les spécialistes anglophones présents du haut niveau des travaux de recherche de nos collègues anglicistes français et de nos jeunes chercheurs.

[13] Thèses en cours à l'Université Toulouse 2 : Chatellier (2016), *Nivellement et contre-nivellement phonologique à Manchester : étude de corpus dans le cadre du projet PAC-LVTI* (dirs. Hathout et Moore) ; Beaujean (2013-), *Variétés et usages de l'anglais nigérian* (dirs. Montermini et Przewozny-Desriaux).

Le projet PAC s'est constitué concrètement en un programme de recherche produisant des contributions à la phonologie (discipline que j'entends ici au sens large, comme allant de la forme à la substance, de la phonologie explicative à la phonologie descriptive, du formalisme à l'empirie[14]) et à la linguistique de l'oral par les perspectives théoriques, méthodologiques des chercheurs et les perspectives interdisciplinaires. Dans le paradigme de la phonologie empirique, les cadres formels de la phonologie sont testés et discutés par les chercheurs, les impératifs méthodologiques (de la phonologie de corpus) sont révisés et le choix d'ouverture aux disciplines internes et connexes à la linguistique est appliqué dans les axes programmatiques. Ce fonctionnement ne contraint pas les chercheurs à valider des cadres théoriques préétablis, mais il permet d'adapter (a) la réflexion théorique à ce qu'expriment les corpus (b) l'attention du chercheur à des phénomènes précis qu'il devient alors nécessaire de documenter soit pour consolider des analyses antérieures, soit pour fouiller une anomalie constatée grâce au corpus, plus rarement dans un but exploratoire, (c) les pratiques méthodologiques en amont de la création d'un corpus, leurs conséquences pour l'analyse, et les outils d'analyse en aval.

On peut établir une typologie commune aux activités de recherche engendrées par le projet PAC (2003-2011), puis le programme PAC (depuis 2011), entre éclairages sur des phénomènes phonologiques, avancées méthodologiques en phonologie, évaluation empirique des facteurs phonétiques et phonologiques qui régissent les variétés de l'anglais et le changement linguistique, implications théoriques pour la phonologie. Parmi les enjeux, l'un d'eux apparaît comme élément concret catalyseur pour la pratique scientifique dans le programme PAC : la dimension méthodologique, dans la mesure où les avancées méthodologiques procurent un point d'appui au développement de l'environnement de recherche en phonologie (de corpus). Les préoccupations méthodologiques se donnent à lire dans la plupart des travaux et réflexions liés au programme PAC, quels que soient les auteurs, les hypothèses, les angles de recherche en phonologie ou d'autres disciplines de la linguistique de l'oral, et la granularité des phénomènes observés. La question méthodologique est posée par Ohala (2007 : 3-5 : "Insofar as methodology achieves a gradual refinement of the evidence marshaled in support of theories, hardier, more long-lived theories evolve") comme possédant une fonction essentielle dans l'évaluation du degré de maturité, de rigueur

[14] *Cf.* Bergounioux *et al.* 2007, Bergounioux *et al.* 2015, Carr *et al.* 2013, Di Cristo 2004, Durand 2009, Durand à par., Durand *et al.* 2014, Foulkes *et al.* 2006, Laks 2004, 2008, Ohala *et al.* 1986, Pierrehumbert *et al.* 2000, Solé *et al.* 2007.

scientifique et de capacité productive de la discipline Phonologie. La méthodologie au sein du programme scientifique PAC, valable par extension pour les projets de recherche issus du noyau programmatique, est cumulative et donne lieu à des améliorations régulières. Ainsi l'élaboration et le lancement en 2011 du projet *Langue, Ville, Travail, Identité* concrétise-t-il l'ambition d'une progression scientifique par l'interdisciplinarité, certes au service de la phonologie et de la linguistique de l'oral, mais tout autant au service des disciplines que nous avons associées (sociolinguistique, psycholinguistique, psychologie développementale, interactionnisme, sociologie et didactique). Les travaux publiés par les chercheurs et jeunes chercheurs qui travaillent dans un cadre PAC sont imprégnés des problématiques méthodologiques correspondantes. Le caractère dynamique qu'on y décèle fait la démonstration que la méthodologie générale, comme les options successives et innovations méthodologiques, ne sont pas statiques.

Considérons ici la dimension dite labovienne dans la méthodologie dont se réclament les chercheurs dans leurs enquêtes de terrain PAC, et que j'ai eu l'occasion de développer avec Jacques Durand ([ACL-3], [OS-1]). Il faut relativiser ce cadre labovien classique pour le protocole d'enquête (dénoncé parfois comme une pression ou un carcan pour la sociolinguistique), non pas pour renier cet héritage sociolinguistique labovien de structuration de données orales au service de l'analyse de la variation et du changement linguistique, mais au contraire pour confirmer la nécessité des options laboviennes qui ont été prises au départ dans l'élaboration des ambitions du projet PAC et dans la mise en place du protocole d'enquête et des variables pertinentes pour le traitement de données dites primaires. Au bout de 13 années, la démonstration est faite du bénéfice et même de la fonction d'une visée méthodologique sociolinguistique de type variationniste (débattue et défendue par Laks 1992) pour la phonologie. Concomitamment, la variation s'est retrouvée au cœur des préoccupations théoriques, empiriques et expérimentales[15] de la phonologie. Le changement linguistique, l'instabilité de la langue anglaise (à ce sujet, voir la démonstration essentielle, mais moins relayée que la série des *Principles of Linguistic Change* (1994-2010), fournie dans Labov 2012), la stratification sociale d'une variété de langue comme traitée dans une perspective labovienne restent centrales à mon activité de recherche qui part des programmes thématiques PAC et LVTI. C'est à partir de ce point d'ancrage que je fais évoluer certaines options méthodologiques et théoriques et leurs conséquences pour l'analyse et l'interprétation. Par exemple, l'hypothèse générale selon laquelle le dialecte australien était au départ, puis reste

[15] Ici au sens de Ohala et Jaeger (1986), ou plus récemment comme démontré chez Solé, Beddor et Ohala (2007).

homogène sur le territoire austral (en vertu de conditions historiques spécifiques dans le creuset linguistique primaire, et de principes sociaux égalitaristes) ne tient pas ([OS-4]). Les tests empiriques et les observations effectuées *in situ* dans le cadre des enquêtes PAC, confrontés aux tests australiens menés depuis plusieurs décennies, suggèrent exactement le contraire. A ce sujet encore, la situation dialectale américaine, dont les sociolinguistes affirment aujourd'hui sur la base d'analyses documentées que les distinctions dialectales sont de plus en plus marquées sur le territoire, conforte pour le contexte australien l'hypothèse d'une hétérogénéité en développement.

L'orientation interdisciplinaire porte des motivations méthodologiques et théoriques. Elle joue un rôle fondamental dans la réévaluation régulière des choix méthodologiques et théoriques du programme PAC et des projets de recherche qui en ont émané[16]. Plusieurs parties du présent document en synthétisent et illustrent les enjeux. Des auteurs (à commencer par les nombreux travaux de Ohala dans les années 1970), ont fait la démonstration de l'intérêt pour la phonologie comme discipline de se nourrir d'une diversité de pratiques et d'adaptations techniques. La phonologie de corpus (Durand *et al.* 2014) –dont la sociophonologie est une composante inséparable, la phonologie de laboratoire (Pierrehumbert *et al.* 2000) fondée elle aussi au départ sur une concentration de visions et d'objectifs de linguistes, psychologues, informaticiens et spécialistes des désordres de la communication, et la phonologie expérimentale (Solé *et al.* 2007) constituent aujourd'hui des traditions confortant la phonologie comme discipline[17]. Comme pour la phonologie de laboratoire, les questions du traitement des données, de la transcription et des jugements de l'informateur sont des questions non anecdotiques. Il en va ainsi, pour la phonologie de corpus, de la question de la nature et du statut des données primaires et secondaires, des métadonnées, des techniques de transcription et d'annotation, de l'encodage et de l'extraction des phénomènes encodés, du jugement du locuteur-informateur et de l'appareil réflexif du linguiste-enquêteur. Ces problèmes comptent dans les évolutions méthodologiques et les affinements de résultats qui sont au cœur de la formalisation d'hypothèses et de la théorisation. Ainsi, la phonologie de corpus alimente et consolide-t-elle la discipline Phonologie en apportant, par exemple, des

[16] Les rassemblements annuels PAC, sous forme de journées d'étude (à venir à Paris en 2017) et de colloques aux thèmes fédérateurs (tel *PAC 2015 Variation, change and spoken corpora: Advances in the phonology and phonetics of contemporary English*) en sont une illustration.

[17] Pierrehumbert *et al.* (2000) récusent totalement le point de vue de Kuhn (2008 [1962]) sur l'activité habituelle des spécialistes d'une discipline, pour valoriser, logiquement dans la mesure où la phonologie empirique les impose absolument dans cette sorte de pratique scientifique, les principes majeurs de l'adaptabilité et de la coopération des chercheurs dans leur travail scientifique normal. Il en est de même pour la phonologie de corpus et la sociophonologie (*cf.* Lakatos 1994 [1978], Motterlini 1999 et Bechtel 2009).

éclairages nouveaux sur la variation, en évaluant par l'interprétation des usages et des pratiques linguistiques la pertinence de descriptions phonétiques et phonologiques antérieures, en confrontant les résultats, issus de l'observation des données et du processus d'analyse et d'interprétation de ces données, aux perspectives théoriques en cours. Avec la phonologie de laboratoire et la phonologie expérimentale, la phonologie de corpus est une tradition empirique émergente comme manifestation de la « révolution méthodologique » (Ohala 2007 : 5) de la discipline Phonologie.

Si l'on peut entendre la critique fondamentale de Scheer (2004 *vs*. Laks 2008, et Scheer 2013) au sujet d'une approche empiriste omniprésente dans les sciences et de l'utilisation des données à tort et à travers qui n'a en effet pas de sens pour la linguistique, il reste que la phonologie *de* corpus telle qu'invoquée chez Durand (à par.) ou définie dans ses fondements théoriques, ses usages, sa typologie des données et son outillage chez Durand *et al.* (2014), n'est pas une épée brandie contre le rationalisme dans les sciences et en phonologie. Il est manifeste pour le phonologue que le corpus n'est pas une fin en soi. En témoignent justement les affinements méthodologiques que j'évoquais plus haut, non pas pour atteindre « le plus gros et le plus ergonomique », donc souvent le plus séduisant des corpus, mais afin que les données nourrissent la réflexion théorique sur les phénomènes (voir par exemple Durand 1997 sur le *r* de liaison, Navarro 2013 et Durand *et al.* 2014b pour des traitements théoriques du 'r' de sandhi). La théorie doit aujourd'hui intégrer les données (et la question de leur traitement primaire) à la démarche scientifique, ce qui attribue un statut non trivial aux données dès lors qu'elles sont construites selon les critères pertinents pour la phonologie de corpus[18]. On peut donc considérer que l'approche de la phonologie de corpus est une exigence scientifique.

II.2 Phonologie de corpus et interdisciplinarité

Comme je l'ai démontré en [OS-4], le croisement de la linguistique avec d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, par un angle historique, géographique, démographique, sociologique, politique, psychologique et ethnologique par exemple, peut

[18] La construction du corpus et le statut que l'on choisit d'octroyer aux données sont essentiels à la démarche scientifique. A l'inverse, une hypothèse fondée sur des données tronquées ou non contrôlées, sur un « corpus » constitué sans les précautions habituelles de la phonologie de corpus, peut vaciller. Voir [OS-4] et la présente synthèse sur la rhoticité historique en Australie (Trudgill et Gordon 2006 vs. Lonergan et Cox 2008). Notons cependant que le modèle théorique sociolinguistique déterministe de Trudgill n'est pas pour autant remis en cause par la critique de Lonergan et Cox.

participer à la constitution de corpus oraux et à l'interprétation des données, vers une description linguistique plus objective et réaliste des communautés linguistiques contemporaines.

La ville offre un matériau privilégié pour la phonologie de corpus, sans en être ordinairement un objet de recherche en soi. Elle est pourtant le lieu par excellence de l'hétérogénéité (avec des poches d'homogénéité), du contact (du conflit) et de la variation linguistiques. La linguistique, et singulièrement la phonologie de corpus et la sociophonologie, peuvent donc utiliser la ville comme périmètre d'étude mais elles doivent se poser la question de leur rapport à ce terrain précis, et de la subjectivité qui est en jeu. La linguistique doit aussi s'ouvrir à des disciplines connexes, qui élargiront ses perspectives et nourriront la discipline en retour. Ainsi, les sociologues de la ville peuvent-ils de la même façon tirer parti d'une collaboration avec la linguistique qui, dans l'échange, constitue un support et un médium d'analyse. L'interactionniste Lorenza Mondada pose des questions (2000 : 59) qui intéressent la sociologie, la linguistique (singulièrement la sociolinguistique), la psycholinguistique, l'ethnolinguistique : « comment la complexité de la ville est-elle travaillée par le discours ? » ou « quels sont les modes de verbalisation et les façons de parler que la ville suscite plus particulièrement ? ». La phonologie de corpus et la sociophonologie peuvent contribuer à ces débats et apporter des éléments de réponse.

Dans le programme PAC, le quadrillage fréquemment urbain des enquêtes, le contexte même des entretiens enregistrés, l'analyse et l'interprétation des données en relation avec la situation sociolinguistique du locuteur (de son statut socioéconomique aux relations sociales qu'il entretient) font que l'on ne peut ignorer la thématique du Travail, au même titre que celle de la Ville. L'enquêteur sollicite des informateurs aux différents types d'activité économique (comme l'enseignement, la manutention, le secourisme). Il se trouve confronté à une organisation hiérarchique du travail (par exemple, une école). Il lui faut, grâce à une grille prédéterminée, choisir le critère adéquat dans la nomenclature des catégories socioprofessionnelles, pour la bonne interprétation des métadonnées sociolinguistiques (*Information sheet* dans le programme PAC). Il lui faut enfin analyser finement les relations entre identité linguistique (au sens large) et situation économique (de l'entrée dans la vie active à une situation de perte d'emploi par exemple). Se joue encore l'accès par l'enquête à une stratification sociale dont il faut savoir se saisir pour l'analyse linguistique (dans un grand magasin, *à la* Labov ou, pour le programme PAC, à la Manchester Grammar School, un

établissement scolaire dont relèvent des corps de métiers très divers). Enfin, l'enquêteur doit être attentif à la typologie des locuteurs et aux registres de langue qui leur sont associés théoriquement (dans une caserne de pompiers pour le corpus PAC à Boston, dans un centre d'accueil aux plus démunis pour le corpus LVTI à Manchester). Pareillement, les sociologues du travail et de la ville, les psycholinguistes et les interactionnistes pourront tirer parti des enquêtes, et notamment des métadonnées collectées lors de conversations semi-guidées ou libres sur les thématiques du travail, du cadre urbain. Ces thématiques de recherche, tout comme une thématique transversale à la sociolinguistique et à la sociologie, telle que l'identité, passent toutes ici par le médium linguistique.

Je présente l'axe thématique (ci-après dénommé projet) *Langue, Ville, Travail, Identité* dans la section suivante. J'y reporte le protocole LVTI complet (dans sa version anglaise, incluant les maptasks), dans la mesure où il n'apparaît pas dans les publications présentées au Volume II. En Section II.2.2, je détaille mes activités de structuration du projet LVTI et en dresse un bilan temporaire à partir des travaux de la Phase 1 et de la Phase 2 en cours.

II.2.1 *Langue, Ville, Travail, Identité (LVTI)*

Le projet *Langue, Ville, Travail, Identité* (LVTI) a été initié par Jacques Durand et moi-même. Il est aujourd'hui coordonné par Jacques Durand, Hélène Giraudo, Jean-Michel Tarrier et moi-même au sein du laboratoire CLLE-ERSS. Comme le programme PAC, dont il est issu en 2011 en tant qu'axe programmatique, LVTI reçoit le soutien du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER), de la Maison des Sciences de l'Homme de Toulouse et du laboratoire CLLE-ERSS. Les missions de Manchester en 2012 ont été financées par une subvention NetWordS (European Science Foundation Grant n°4789).

LVTI est un projet de nature cumulative, puisqu'il contribue explicitement à augmenter la cartographie dialectale développée historiquement dans PAC et dans PFC, autant qu'il permet de combler certains manques dialectologiques de cette cartographie, de consolider les recherches théoriques entamées dans PFC et PAC, et de travailler dans la perspective sociolinguistique urbaine augmentée concrètement de visées interdisciplinaires.

Du point de vue de la sociolinguistique urbaine, nous cherchons à appliquer et améliorer les principes d'une sociolinguistique empirique fondée sur la collaboration entre linguistes et sociologues. Cette collaboration enracinée dans les pratiques scientifiques en Grande-Bretagne ainsi qu'en Amérique du nord, est peu pratiquée sur le terrain français et

d'une façon générale par les linguistes et sociologues français. Nous maintenons ainsi l'objectif de décrire les pratiques linguistiques dans des grands centres urbains, d'analyser les représentations que se font les sujets de la langue, les liens entre structures sociales et usages de la langue, les changements en cours, leurs conséquences dans la (re)-définition des communautés linguistiques urbaines et péri-urbaines en France et en Angleterre, la question de la norme/des normes linguistiques régionales et nationales qui en résultent.

Dans notre plan de travail structuré en plusieurs phases de trois années chacune (voir plus bas le déroulement des phases), nous avons retenu comme point de départ deux études à grande échelle à Toulouse et Manchester. Nous visons dorénavant des études similaires à Lyon et Paris pour la langue française, Sydney et Glasgow pour la langue anglaise. Toulouse et Manchester sont deux grandes métropoles régionales comparables dans les espaces socio-économiques respectifs de la France et de l'Angleterre. Ni l'une ni l'autre n'a encore fait l'objet d'études sociolinguistiques d'envergure. L'une et l'autre constituent des foyers culturels importants dans les régions dont elles constituent l'épicentre historique.

L'objectif de créer de grands corpus oraux de français PFC et d'anglais PAC avait conduit leurs concepteurs à privilégier la diversité géographique en sélectionnant des cohortes d'une dizaine de locuteurs par point d'enquête. Pour LVTI, les méthodologies PFC et PAC ont été appliquées à 64 locuteurs à Manchester, 65 locuteurs à Toulouse, et 22 à Marseille (dans le cadre de la thèse en cours de Léa Courdès-Murphy[19]). Les enquêtes sont ensuite à compléter, avec l'étude d'une soixantaine de locuteurs supplémentaires dans chaque point d'enquête urbain, par des méthodes sociolinguistiques, ethnolinguistiques et psycholinguistiques plus éloignées du paradigme labovien que nous pratiquons habituellement. Nous cherchons là à mettre en œuvre une pratique méthodologique plus écologique, à la condition que les conséquences sur la collecte et le traitement des données et des métadonnées restent compatibles avec les principes d'accessibilité et de comparabilité prônés dans les programmes PAC et PFC, plus largement nécessaires à une entreprise scientifique valable en phonologie de corpus (voir Durand, à par., pour des remarques épistémologiques et au sujet du caractère non anecdotique de ces questions pour la phonologie de corpus).

Le projet LVTI s'inscrivant dans le cadre étendu des sciences cognitives, les notions de Ville et de Travail offrent le fil thématique qui permet de concrétiser une activité scientifique

[19] Courdès-Murphy (2014-), *Nivellement et Sociophonologie de deux grands centres urbains : le système vocalique de Toulouse et Marseille* (dirs. Montermini et Tarrier).

alliant étude du langage dans un cadre urbain complexe (liens entre usages linguistiques et structures sociales, évaluation empirique du changement linguistique en cours, des phénomènes de contact et de dissémination linguistique, redéfinition des communautés linguistiques urbaines et travaux autour de la norme en linguistique), recherches actuelles en sociologie (dynamique de changement et de structuration des espaces sociaux, transformation de la ville et structuration des sociétés urbaines) et recherches en psychologie cognitive prioritairement (questions des représentations à partir du comportement). Les propriétés méthodologiques de LVTI, alliées à son modelage interdisciplinaire, rendent le projet compatible avec l'expérimentation et la mesure comportementale en sciences cognitives qui peuvent correspondre à notre démarche en phonologie empirique. Dans cette perspective, une part importante de nos travaux concerne les processus d'apprentissage traités du point de vue des théories cognitivistes (voir plus bas, le descriptif du sous-axe thématique *Phonologie de l'enfant et de l'adolescent*) et du point de vue didactique.

II.2.2 Structuration et bilan intermédiaire

Dans le schéma directeur du projet LVTI (issu du *Rapport d'étape LVTI 2014*), on peut synthétiser cinq passerelles collaboratives interdisciplinaires qui prennent appui tant sur des considérations méthodologiques que sur des centres d'intérêt théorique communs :

1) *la collaboration avec des sociologues spécialistes de la Ville et du Travail*. Nous utilisons les entretiens guidés afin de soumettre les enquêtés à un ensemble de questions traitant de thèmes en lien avec la vie urbaine, le travail et le langage. Nos entretiens sont complétés par d'autres entretiens et/ou des questionnaires mis au point avec des sociologues (voir le protocole et la grille thématique LVTI, notamment dans le but de constituer et mettre à disposition une base de données interdisciplinaire) ;

2) *la collaboration avec des interactionnistes*. Outre le caractère éminemment multidisciplinaire de l'interactionnisme, avec pour pivot l'environnement (ici urbain) de l'individu, l'expertise de nos collègues dans l'étude des interactions langagières (en particulier par le medium audio-visuel), permet de mettre en œuvre une étude complète de sujets exprimés en situation formelle dans notre protocole classique (PAC/PFC) comme en situation plus écologique (repas, interaction professionnelle, production langagière dans les pôles de transport ferroviaire, notamment mais non exclusivement) ;

3) *la collaboration avec les sociolinguistes*. Conformément aux principes méthodologiques énoncés pour PFC et pour PAC, nos informateurs sont calibrés en termes de catégories socioprofessionnelles et de quartiers dans la ville de Toulouse. Les enregistrements classiques sont élargis à l'enregistrement d'informateurs pour lesquels la lecture à haute voix est difficile voire inappropriée (par exemple, des adolescents en rupture avec le système scolaire). D'autres méthodes d'observation et d'étude linguistique d'un grand centre urbain sont également explorées : en particulier un questionnaire sur le langage et les langues parlées à Toulouse (l'occitan et les langues issues de l'immigration) et à Manchester, des enregistrements dans des lieux publics afin de cerner les variétés linguistiques qui y prédominent (métro, gare, aéroport, etc.), des enregistrements de sous-groupes professionnels diversifiés (poste de police, mairie, sportifs, etc.), et des enregistrements de locuteurs issus de classes sociales défavorisées (centres d'aide aux familles …) viennent enrichir notre étude ;

4) *la collaboration avec des psycholinguistes*. Ce sont les pratiques langagières d'enfants dans le primaire et le secondaire qui sont ici à l'étude, pour mieux cerner les processus de codage phonologique mis en place au moment de l'entrée dans l'écrit et l'apprentissage des règles orthographiques. Les aspects cognitifs en lien avec divers phénomènes propres au langage oral sont examinés au travers des interactions entre les représentations phonologiques codées en mémoire à long terme et le codage orthographique des formes de mots. Pour le parler toulousain, le phénomène de la liaison et la variation phonologique sont étudiés longitudinalement à l'aide des paradigmes classiques de la psycholinguistique ;

5) *la collaboration avec des didacticiens du français et de l'anglais* (langues premières et secondes), les didacticiens portant une expertise dans l'observation et l'analyse d'interactions langagières, notamment par les enregistrements audio-visuels.

Trois phases de développement du projet LVTI (corpus, analyse de données, axes interprétatifs) ont été définies dans un plan de travail sur neuf ans :

1. *Phase 1 (septembre 2011-août 2014) :* création du format des enquêtes et validation de l'entretien semi-guidé thématique (ville, travail, identité linguistique) ; lancement des enquêtes dans les grands centres urbains pilotes (septembre-décembre 2011 : Grand Toulouse ; janvier-mars 2012 : Greater Manchester) ; mise en place d'enquêtes ciblées : LVTI-Toulouse [étudiants] et LVTI-Manchester [réseaux familiaux] (avril-juin 2012), LVTI-Toulouse [écoles Lakanal, Maurice Bécanne, Sylvain Dauriac

(cycles 1, 2, 3)] et LVTI-Manchester [école MGS-a] et LVTI-Manchester [centre d'aide Lalley-a] (avril-juin 2013), LVTI-Manchester [école MGS-b] et LVTI-Manchester [centre d'aide Lalley-b] (jan-mars 2014) ; analyses (portant principalement sur le nivellement et la variation sociophonologique à Toulouse et à Manchester) ; consolidation et premières mises en perspective des travaux (avril-septembre 2014) ([ACTI-2], [INT-14], [INT-13], [INT-11], [JE-9], [NAT-3], [INT-10], [INT-9]). Les partenariats établis en phase 1 pour le développement du projet LVTI-Manchester sont l'Université de Salford à Manchester, l'Université du Kent à Canterbury, la Manchester Grammar School et le Lalley Welcome Centre. Les enquêtes de la phase 1 ont résulté d'un quadrillage urbain comprenant les quartiers et circonscriptions de Oldham, Collyhurst, Prestwich, Salford, Sale, Timperley, Wythenshawe, Stockport, Levenshulme, City centre.

2. *Phase 2 (septembre 2014-août 2017) :* parallèlement à l'exploration des thématiques de la dimension linguistique du projet (voir ci-dessous les trois sous-axes thématiques), poursuite des enquêtes dans nos réseaux toulousains et mancuniens, amorce d'enregistrements LVTI plus écologiques dans de nouveaux grands centres urbains : Marseille, Paris, Lyon, Glasgow. Des échantillonnages exploratoires pour enquêtes en Australie (Balmain et Ulladulla, Nouvelle-Galles du Sud) et en Nouvelle-Zélande (Rangiora) ont été réalisés par Lison Fabre et Léa Courdès-Murphy ; l'enquête LVTI de grande échelle à Sydney sera effectuée en 2017). Les objectifs en cours, atteignables d'ici la fin de la phase 2, sont par ailleurs l'obtention de financements, la consolidation des partenariats thématiques interdisciplinaires avec les collègues concernés aux Universités de Salford (Paul Rowlett), du Kent (David Hornsby), de Glasgow (Jane Stuart-Smith), et de Hankuk (Julien Eychenne) ; la confirmation des partenariats avec les collègues des universités de Toulouse (sociologie du Travail, CERTOP ; sociologie de la Ville, LISST), de Lyon (approche linguistique de l'interaction, interculturalité et multimodalité, laboratoire ICAR, Véronique Traverso et Groupe ICOR), de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (hétérogénéité linguistique et interculturalité, Anne-Catherine Simon, VALIBEL), et de Bâle (approche interactionniste, savoirs urbains, ethnométhodologie, Lorenza Mondada) ;

3. *Phase 3 (septembre 2017-août 2020) :* clôture des enquêtes et expérimentations LVTI, finalisation des activités de traitement primaire et d'intégration des données LVTI-[anglais] et LVTI-[français] à la base de données PAC, affinement des grilles d'analyse sociolinguistique des métadonnées, poursuite des analyses outillées des données par les chercheurs ; parallèlement, retour vers les passerelles interdisciplinaires, consolidation des travaux et publications, validation des hypothèses pour renouvellement des axes de travail.

Pour la dimension linguistique du projet, LVTI est irrigué par un ensemble de trois sous-axes thématiques :

1. *Changement linguistique en cours / Hypothèses comparatives sur le nivellement* (comité de pilotage : Anne Przewozny, Jacques Durand, Jean-Michel Tarrier) :

Dans la documentation et l'analyse des pratiques linguistiques en environnement urbain telles que je les énumère dans la section précédente, les processus de nivellement, de non-nivellement et de contre-nivellement permettent, pour la partie phonologique et sociophonologique de l'activité du projet LVTI, d'aiguiller notre visée de documentation par les données sonores tout en stimulant les analyses comparatistes entre français et anglais, vers la compréhension des facteurs internes et externes de changements linguistiques confirmés empiriquement comme étant en cours. Les productions [ACTI-2], [INT-14], [INT-13], [INT-11], [JE-9], [NAT-3], [INT-10], [INT-9] ont été consacrées au projet LVTI et à ses premiers résultats en Phase 1, pour évaluation et débat auprès de la communauté des phonologues et linguistes de l'oral, auprès des communautés de sociolinguistes de traditions francophone et britannique (*cf.* Section IV.3 sur l'intérêt d'associer les traditions sociolinguistiques pour l'analyse sociophonologique en environnement urbain).

Partant de la problématique de la norme, des attitudes des locuteurs face à une norme des phénomènes de nivellement, non-nivellement et contre-nivellement observables dans les grands centres urbains britanniques et français, je développe cette problématique pour le cadre australien, où l'on trouve l'un des plus forts taux d'urbanisation au monde. Comme je l'ai exprimé plus haut, et comme je l'ai établi dans l'ouvrage *La Langue des Australiens. Genèse et description de l'anglais australien contemporain* ([OS-4]), ces travaux nourrissent d'une part une réflexion approfondie sur la caractérisation empirique et la définition de la variété australienne et de sa communauté linguistique et, d'autre part, une reconstruction sociophonologique de l'AusE solidement documentée par le fait historique, démographique,

géographique, sociologique et culturel. Je concentre mes réflexions sur quatre zones d'ancrage empirique, qui ont été des lieux d'enquêtes de terrain PAC entre 2003 et 2015 et qui font actuellement l'objet d'analyses du système vocalique australien et des phénomènes de changement linguistique en cours. Le premier point d'ancrage est la colonie pénitentiaire primaire qui s'est développée à Sydney. Dans ce périmètre géographique de Nouvelle-Galles du sud, Northbridge (North Shore et municipalité de Willoughby, sept locuteurs enregistrés) est le *eastern suburb* de Sydney qui concentre traditionnellement une population à l'ascendance très majoritairement britannique, avec un nombre d'enfants par foyer supérieur à la moyenne nationale et un revenu moyen par foyer deux fois supérieur au critère national. A l'autre bout du spectre démographique historique de Sydney, Balmain (cinq locuteurs enregistrés), un *outer western suburb* péninsulaire présente historiquement une population ouvrière dans une zone à l'identité minière et industrielle. Pour ces deux points d'enquête, il ne s'agit pas strictement de secteurs pénitentiaires primaire ou secondaires (voir [OS-4] sur cette question), quoique Balmain soit situé à proximité de Port Jackson. Il s'agit pour Balmain d'une zone acquise lors de l'expansion pastorale en 1800, et de parcelles d'implantation économique en 1868 pour Northbridge. Si les catégories socioéconomiques aisées à très aisées sont stables à Northbridge, Balmain a intégré lors de son développement industriel l'apport de foyers de cols bleus jusque dans les années 1930, puis un apport important d'immigrants à partir des années 1950. Le phénomène d'embourgeoisement urbain qui caractérise ce *suburb* s'est amorcé dans les années 1960, avec l'arrivée des classes moyennes et une reconfiguration des logements ouvriers. Le quatrième point d'ancrage empirique pour l'étude est Ulladulla, ville côtière méridionale de la Nouvelle-Galles du sud (circonscription de Shoalhaven, sept locuteurs enregistrés), colonisée en 1827 dans le cadre de l'expansion pastorale. Ulladulla fait partie des villes qui connaissent actuellement une variation négative de leur population sous le seuil de 50 ans. La comparaison de ces points d'ancrage peut permettre de mieux documenter le changement linguistique en cours en contexte urbain, en particulier les phénomènes de gentrification linguistique (Jones et Hornsby 2013) et de nivellement, non-nivellement ou contre-nivellement en anglais australien. Il permet de comparer historiquement la composition de la communauté linguistique de Sydney et de mieux en évaluer les conséquences sur le système phonologique ([INT-17], [0S-7] en préparation) et le développement du spectre sociophonétique ternaire de la variété australienne.

2. *Phonologie de l'enfant et de l'adolescent* (responsable du pilotage : Hélène Giraudo, CLLE-ERSS) :

La décision originelle du croisement de problématiques entre linguistique, sociolinguistique et psycholinguistique nous a menés à développer une série d'enquêtes de terrain chez l'enfant et l'adolescent selon leurs stades d'acquisition et de maîtrise de l'écrit. L'objectif est triple : a) documenter le système phonologique des jeunes locuteurs natifs à Manchester et à Toulouse ; b) effectuer des tests sociolinguistiques sur ces sujets (adéquation entre système linguistique et réseaux familiaux, sociaux, éducatifs des locuteurs, perception identitaire de l'environnement linguistique) ; c) étudier les interactions entre écrit et oral et émettre des hypothèses au sujet de l'encodage des informations phonologiques en mémoire à long terme.

Je participe aux objectifs a) et b) dans les contextes mancunien et toulousain. Nous avons privilégié des enquêtes systématiques dans les établissements scolaires. A Toulouse, trois écoles élémentaires ont été sélectionnées et plusieurs de nos étudiants ont effectué des enquêtes depuis 2012. La structuration et le traitement primaire des données sont en cours. A Manchester, nous avons institutionnalisé notre partenariat avec la Manchester Grammar School en 2014 afin de lancer les enregistrements. Le protocole LVTI a été amendé en fonction de notre groupe d'informateurs (notamment avec la mise au point de maptasks dédiées en anglais, voir ci-après), et calibré suite à une série d'enregistrements auprès d'étudiants à l'Université de Salford en 2011, 2012, 2013. Les enfants et adolescents ciblés sont enregistrés en binômes et effectuent une série de tâches de lecture (listes de mots, texte) et d'entretiens semi-guidés comprenant le questionnaire thématique LVTI (nous n'exigeons pas que le protocole d'enquête inclut l'entretien libre pour ce type d'informateurs).

3. *Interaction entre écrit et oral chez les gens du voyage* (responsable du pilotage : Béatrice Akissi Boutin, CLLE-ERSS) :

Les enquêtes LVTI-[Gens du voyage] sont développées dans la Phase 2 du projet. Dans le portrait des locuteurs toulousains, nous cherchons depuis 2011 à dépeindre le parler toulousain dans toute sa diversité. Conformément au principe de ne pas nous enfermer dans la description d'un locuteur toulousain stéréotypé (strictement natif, possiblement résidant du centre-ville etc., *cf.* [ACTI-2]), nous avons pris le parti d'effectuer des enquêtes auprès de groupes de locuteurs ciblés qui font partie intégrante du panorama linguistique toulousain. L'agglomération toulousaine possède une douzaine d'aires d'accueil pour les gens du voyage, majoritairement des Manouches qui ont une compétence bilingue français / manouche et qui

emploient le parler voyageur. Une caractéristique de cette population est que l'accès à l'écrit s'est faite tardivement chez les gens du voyage, c'est-à-dire principalement à la fin du XXème siècle. Actuellement, de nombreux adultes itinérants sont en situation d'illettrisme, tandis que les enfants suivent une scolarité primaire dans l'école du secteur et que les collégiens sont généralement inscrits au CNED tout en bénéficiant en collège d'un soutien de type « dispositif passerelle » pour les savoirs de base. Il s'agit donc d'une situation d'acquisition et de maitrise de l'écrit tout à fait hétérogène. Les enquêtes LVTI amorcées en 2015 dans ce cadre permettent de recueillir les productions langagières des familles d'itinérants (principalement des jeunes locuteurs), de documenter le système phonologique de cette population de locuteurs toulousains et d'étudier les interactions entre écrit et oral. Les voyageurs de Toulouse et son agglomération fournissent également de précieuses indications pour les dimensions Ville et Travail du projet interdisciplinaire.

Ma contribution directe et les inflexions que j'ai pu apporter concernent le sous-axe 1 *Hypothèses comparatives sur le nivellement*. Pour les sous-axes 2 et 3, le spectre de mes interventions concerne l'affinement du protocole d'enquête en fonction des publics, la mise à disposition d'outils méthodologiques et théoriques, l'aide à la mise en œuvre des enquêtes sur le terrain, la formation des enquêteurs et le soutien à la valorisation des travaux.

Le protocole LVTI, ses principes de constitution et son étendue d'usage sont décrits en [ACTI-1]. Les quatre registres de langue sont recueillis par le truchement de quatre tâches adaptées au locuteur (niveau de compétence en lecture, pertinence des questions posées) : lecture de mots-types, lecture d'un texte construit pour tester des phénomènes en discours, conversation semi-dirigée et conversation libre de laquelle s'extraie l'enquêteur. Le Centre d'Étude et de Recherche Travail, Organisation, Pouvoir (UMR 5044, Université Toulouse 2) a contribué à l'extension du protocole d'enquête pour servir à la fois les pratiques et les contraintes de la phonologie de corpus et les exigences expérimentales et théoriques des disciplines associées dans LVTI. Ainsi, un questionnaire spécifique permet de cibler des groupes différents d'informateurs en fonction des travaux dans les sous-programmes thématiques. Cette grille d'entretien thématique renforce le portrait sociolinguistique du locuteur, en tenant compte a) de son degré d'intégration et de sa relation à son voisinage immédiat, à son quartier, à la ville ; b) de son statut social et ses activités professionnelles ; c) de sa perception de l'environnement linguistique direct et du poids éventuel d'une norme linguistique supra locale. Pour la phonologie de corpus comme pour les disciplines associées

au projet LVTI, les exigences du protocole sont, comme pour les protocoles PAC et PFC, une richesse d'occurrences autorisant l'analyse quantitative et qualitative en phonologie de corpus, l'accès à une comparabilité structurée des données orales et à une information sociolinguistique anonymée et transparente. Le protocole offre au linguiste une liberté supplémentaire s'il veut approfondir certains phénomènes linguistiques spécifiques à la communauté étudiée (par exemple pour la phonologie, en anglais mancunien, les réalisations du phonème illustré par l'ensemble lexical Goat et sa réalisation monophtonguée comme marqueur potentiel d'un mouvement de contre-nivellement selon l'âge et la classe sociale du locuteur). Je présente ci-dessous les parties du protocole spécifique aux enquêtes LVTI (arrêté en 2011) pour la version anglaise optimisée en collaboration avec les doctorants anglicistes de notre équipe (Willy Beaujean, Hugo Chatellier, Cécile Viollain) :

Tâche de lecture B – Texte *A Christmas Interview* :

A Christmas interview © *PAC protocol (r.v. 2013)*

If television personalities are anything like the rest of us, all they really want to do in Christmas week is snap at their families, criticize their friends and make their neighbours' children cry by glaring at them over the garden fence. Yet society expects them to be as jovial and beaming as they are for the other fifty-one weeks of the year. If anything, more so.

Take the Reverend Peter Smith, the TV vicar who sends out press releases in which he describes himself as "the man who has captured the spirit of the age". Before our 9 a.m. meeting at his media office on Crawshaw Avenue, South London, he faced, he says, a real dilemma. Should he make an effort to behave like a Christian, throw his door open, offer me a cup of tea or should he just play it cool, study his fingernails in a manner that shows bored indifference and get rid of me as quickly as possible? In the end, he did neither.

"As a matter of fact, John", he says in a loud Estuary English twang, "St Francis said, 'At all times preach the gospel and speak whenever you have to'. But hey, he didn't mean 'Be on your best behaviour and be happy all the time'. I could have been extra-polite to you, but the real me would have come out as I was talking. You cannot disguise what you are."

"And what are you then, Peter?"

"Well, I'm a Christian, John. I've been one since I was 14. And I know for sure that Christianity will be judged more on what you do rather than what you have to say about it." In many ways, Peter Smith looks exactly how you'd expect a high-profile television personality to look: tall, handsome, clean-cut and evenly sun-tanned. He doesn't wear a dog-collar. In fact, when doing his various religious programmes on Sunday mornings, he has been known to wear a black leather jacket instead, in casual mode. Today, the look is more business-like: metal-rimmed glasses, a grey suit, a blue open-neck shirt, and fashionable black shoes with large buckles. Smith is 44 but he looks a mere 24.

During the whole interview, Peter Smith stressed the need to be on the side of the poor and the needy. He also talked about his forthcoming trip to China and the masses waiting for his message there. I ventured a few questions relating to the charity trust he founded some ten years ago and which, it is generally agreed, employs eight hundred staff and runs schools, hospitals and hostels around the world. I did mention criticisms in the press of the way charitable organizations are run these days but tried not to sound hostile. He just sighed in answer to my remarks and said: "I'm only human, John. God knows I do my best and often fail, But it's no skin off my nose if our enemies sneer at some of the good work we do. Truth will out."

Tâche conversationnelle semi-dirigée B – grille d'entretien thématique LVTI (1/2) :

QUESTIONS RELATED TO THE CITY

1. Do you feel that you're a true Mancunian ?
   (If an undeveloped yes/no response is given, continue with:
   What do you think being a true Mancunian means?
   If the response is still incomplete, continue with:
   When people talk about "true Mancunians", what does it mean for you?
2. What is it like to live in your part of the city? What are the advantages and disadvantages?
3. If you had to live in another part of Manchester, or another part of the surrounding area, where would you choose to live?
4. Is there another city you would prefer to live in in England (Great Britain? the UK? – choice needs to be made here; it would seem logical to use UK, which would give something directly comparable to France), and why?

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

QUESTIONS RELATED TO WORK

For those in active employment:

1. Could you tell us about the things you regularly do in your work?
2. Could you explain to us what you like or what you don't like about your work?
3. If you were completely free to change your hours of work, when would you choose to work, and why?
4. Do you think you have a good work-life balance? (Could you give us your reasons.)
5. Would you like to change your job/ the work you do in the next three years, and if so, why?

For those who are retired:

1. Could you tell us about the last job you had?
2. Could you tell us what you liked, or didn't like, about the job?
3. If you had to work again and were completely free to change your hours of work, when would you choose to work, and why?
4. When you worked, do you think you had a good work-life balance? (Could you give us your reasons.)
5. Did you change professions/or the type of work you did during your working life, and why?

For those who are unemployed:

1. Could you explain to us what your last job was?
2. What did you like, or what didn't you like about the job?
3. If you were completely free to choose your hours of work, when would you want to work, and why?
4. What do you see as an ideal work-life balance? Could you give us your reasons.
5. What sort of job would you like to have, and could you give reasons for this.

For teenagers and young people (who have possibly never worked, or only done short-term or part-time work).

1. Have you ever had a job, even if it was only part-time, and what did it consist of?
2. Could you explain to us what you liked or didn't like about the job?

1

Tâche conversationnelle semi-dirigée B – grille d’entretien thématique LVTI (2/2) :

3. If you had to work and were completely free to choose your working hours, when would you choose to work?
4. What do you see as an ideal work-life balance? Could you give us your reasons.
5. What sort of job would you like to find, and could you give reasons for this?

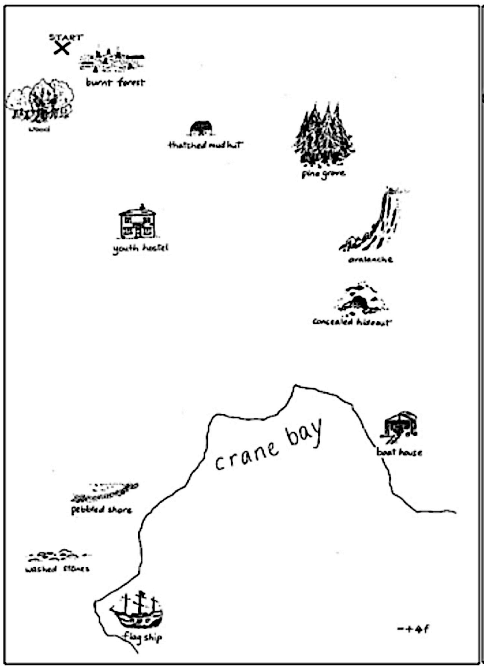
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

QUESTIONS RELATED TO LANGUAGE

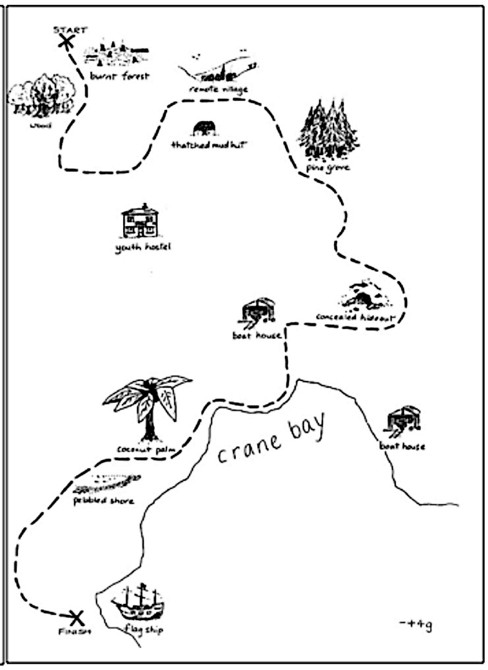
1. Would you say you speak a type of English that is typical of Manchester, or what people sometimes call “Standard English” (the type of English most presenters of the national news have on the English television channels).
2. If you think that “Manchester English” exists, what would you say its main characteristics are?
3. Are there any differences in the way you speak when you are at work, when you are with friends, and when you are with your family?
4. Do you think programmes such as “Coronation Street” accurately reflect how people speak in Manchester and Salford? What do you imagine the reactions of people in other parts of the country to be when they hear the English spoken in these programmes?
5. Would you say the Manchester accent compares favourably to other accents of the British Isles?

Tâche conversationnelle libre (enfants – adolescents) – Maptasks :

LVTI Maptask 1



LVTI Maptask 2



Concernant mes activités régulières pour le projet LVTI, je coordonne mes actions d'une part en fonction des nécessités immédiates et des besoins des chercheurs et jeunes chercheurs et, d'autre part, en lien organique avec les actions à mener dans le programme PAC. On peut énumérer ces actions comme suit :

- animation (en coresponsabilité) des équipes et suivi des travaux des jeunes chercheurs à Toulouse ;
- animation (en coresponsabilité) et comptes rendus des séminaires et des ateliers internes ;
- contribution au protocole d'enquête (maptasks LVTI-anglais, par exemple) ;
- élaboration de carnets d'enquête sur les informateurs (Manchester 2012 et missions suivantes) ;
- pour les missions collectives d'enquête de terrain : organisation logistique des séjours, recherche et gestion des contacts informateurs et institutionnels, mise en place des plannings d'enquête prévisionnels, puis (en collaboration) gestion du déroulement du protocole d'enquête et de sauvegarde initiale des données collectées ;
- diffusion des informations, gestion des listes de diffusion PAC et LVTI en interface avec nos collègues de PFC ;
- mise à disposition des enquêteurs d'une mallette numérique (protocole complet, incluant les fiches techniques et les articles de référence indispensables à tout contributeur LVTI), comme pour les enquêtes PAC ;
- élaboration (en coresponsabilité) et mise à disposition du *Book* LVTI pour valoriser le programme et faciliter l'obtention des autorisations d'enquêter sur le terrain auprès des structures institutionnelles (par exemple, Lalley Welcome Centre et Manchester Grammar School, LVTI-Manchester) ;
- création de la charte graphique pour les documents et outils de valorisation de la recherche (logos, charte visuelle de présentation pour les communications) ;
- conception (en coresponsabilité) de l'interface Internet (restructuration du site du programme PAC, mise à jour et archivage numérique des données LVTI, des métadonnées et des documents d'enquête originaux (anglais et français). Il faut souligner ici le bénéfice de séminaires internes de travail amorcés en 2011 avec Cécile Viollain, Sylvain Navarro, Atanas Tchobanov, Julien Eychenne, aux côtés de Basilio Calderone, Jacques Durand à Toulouse. L'implication conceptuelle et technique de

Basilio Calderone m'a permis de progresser rapidement dans la conception technique de l'interface Internet et de la structuration de l'archivage des données pour LVTI ;

- création d'une nomenclature unifiée LVTI et mise à disposition d'illustrations des corpus pour la diffusion de la recherche ;
- gestion et désherbage des listes des équipes, des interlocuteurs institutionnels, des participants aux colloques et autres manifestations ;
- demandes de financement pour lancement / pérennisation des Phases 2 et 3 du projet. En cours (octobre 2016), soumission d'une pré-proposition dans le cadre de l'instrument de financement Projets de Recherche Collaborative (PRC) de l'Appel à projets générique (Plan d'Action 2017) de l'ANR. Précédemment, soumission du projet LInguistique urbaine et ENjeux sociétaux : Langue, Ville, Travail, Identité (LIEN-LVTI) dans le cadre de l'Appel à programmes 2016 de la MSHS-Toulouse (pré-proposition non retenue). Obtention en 2012 du soutien financier de NetWordS (European Network on Word Structure, European Science Foundation).

Le projet LVTI a été retenu en 2014 comme l'un des « produits phare » de la composante ERSS du laboratoire CLLE dans le cadre de son nouveau contrat quadriennal. Il a été intégré en 2014 à la nouvelle structure fédérative FLORAL (Français Langue Orale) comprenant ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans), PFC et I-PFC (Interphonologie du Français Contemporain).

III. PHONOLOGIE DE CORPUS ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS ORAL

Après des remarques épistémologiques sur la place des corpus oraux pour l'Enseignement/Apprentissage de la langue anglaise orale (ci-après, abrégé en E/A), j'aborde en premier lieu les questions de la (des) norme(s), comme validée(s) par les usages et l'authenticité des données orales pour l'E/A de l'anglais. Je propose ensuite une typologie des ressources PAC pour l'E/A, nourrie à la fois d'articles de référence en la matière et de ma propre expérience. Ce faisant, j'expose la démarche applicative qui s'est construite au fil de ma recherche et des enseignements qui m'ont été confiés, et qui voit leur aboutissement dans deux publications à venir ([*OS-8*] et [*DO-5*]). J'ai conscience que les points de vue épistémologique et pragmatique que je défends dans ce chapitre constituent une vision et une problématique partielles dans ces champs aux ramifications multiples que sont la linguistique de corpus et la linguistique appliquée à l'E/A de l'anglais oral. J'évoque ce domaine par l'étendue de mes activités en phonologie sur corpus d'anglais natif et, de façon plus limitée, sur corpus d'apprenants de la langue anglaise.

La recherche scientifique est une armature nécessaire de l'E/A de la langue anglaise orale. La recherche contemporaine en phonologie, en particulier en phonologie empirique, leur est indispensable. Le programme PAC, des données aux métadonnées, de leur traitement à leur interprétation, des postulats qui le fondent aux axes programmatiques qui permettent de traiter de multiples champs de la phonologie et de la linguistique anglaise et générale, peut non seulement pourvoir simplement aux besoins des enseignants et des apprenants en matériel

audio didactisé, mais aussi contribuer des points de vue méthodologique, théorique et épistémologique à l'enseignement de la phonologie, de la linguistique de l'anglais oral, de la linguistique de corpus et plus généralement de l'approche descriptive et empirique de la linguistique ([OS-1], [OS-2], [OS-3], *[OS-8]*, *[ACTI-3]*, *[DO-5]* pour mes travaux les plus explicitement dédiés à l'enseignement de l'anglais oral).

M'inspirant de Boulton (2012 : 25), je définis volontiers ce point de vue de la primauté effective de la Recherche pour l'E/A en anglais oral comme étant un point d'équilibre, parmi d'autres possibles, sur le continuum entre pédagogie et acquisition. Ce point d'équilibre repose à la fois sur une ouverture aux besoins multiples de l'apprenant, de mieux en mieux définis par l'usager lui-même, et sur la structuration des données, des modules et des outils qu'il est possible de mettre à la disposition de l'usager enseignant ou apprenant (d'un niveau intermédiaire ou avancé), en demande pour une pratique dans l'enseignement du Second degré ou du niveau universitaire. L'enseignant peut être amené à enseigner la phonologie (phonologie segmentale de l'anglais, phonotactique, rudiments de prosodie dans la plupart des cas) dans une formation en anglais général (LLCE à l'université française), tout comme l'initiation à la phonétique (articulatoire, acoustique, mais le plus souvent pratiquée comme un entraînement à la production), la pratique en laboratoire de langue, l'expression orale en anglais de spécialité disciplinaire (LANSAD) et professionnel (LEA). Je constate par ailleurs chaque année la diversité et la force de la demande d'un socle théorique et d'outils structurés des enseignants d'anglais des degrés primaire et secondaire, lors de sessions rectorales annuelles de formation permanente (*cf.* synthèse de mes activités pédagogiques, p. 156). Chaque degré et chaque type de formation peuvent donc être concernés par cette nécessité d'armature scientifique de l'enseignement, ce qui est le sens des diverses sollicitations que nous accueillons dans le projet PAC-Enseignement de l'anglais/PAC-Teaching of English[20] depuis 2015. Au cœur de ces sollicitations et des impulsions de collaboration (avec l'ENS Cachan, avec les CRL de l'Université de Grenoble, de Toulouse 2 et de Paris Vincennes-Saint-Denis, notamment, lors d'interventions en Classes préparatoires à Toulouse, enfin pour des collaborations ponctuelles en classes du Premier degré en région toulousaine), la langue anglaise orale comme modèle de production/perception doit être authentique et refléter la vitalité et la variation linguistique du monde anglophone. La langue anglaise orale telle que produite par l'apprenant est également objet de réflexion et modèle pour l'apprenant non natif. Les récents développements de la linguistique de corpus, et plus singulièrement de la

[20] Ci-après PAC-ToE, pour différenciation de E/A (Enseignement/Apprentissage de l'anglais).

phonologie de corpus (bien que les productions didactiques soient encore rares en la matière) confirment les besoins devenus impérieux des enseignants. La stabilité historique et le caractère très fédérateur de forums et regroupements professionnels institutionnalisés tels que l'ALOES, RANACLES et TaLC en sont le signe indiscutable.

III.1 Remarques sur la place des corpus oraux dans l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais oral

Les corpus sont en usage pour l'enseignement des langues depuis au moins deux décennies (*cf.* Gut 2014, par exemple). Boulton (2010) souligne l'importance de leur impact en langue générale ou spécialisée, pour la description linguistique ou à visée pédagogique, avec un objectif sous-jacent de tension vers la « réalité de l'usage » (Boulton 2010 : 17) des langues.

Autre dynamique interne à ces développements appliqués de la linguistique de corpus, le passage d'une vision de *Corpus-Based Approach* / *Corpus-Driven Learning* au *Data-Driven Learning*. Dans les termes de Johns (1991 : 2) au sujet de l'usage de concordanciers sur données écrites, "'research is too serious to be left to the researchers': that the language-learner is also, essentially, a research worker whose learning needs to be driven by access to linguistic data –hence the term "data-driven learning" (DDL) to describe the approach". Cependant, ces corpus concernent un objet d'apprentissage et de restitution par le medium de l'écrit, sur la base d'un support de données écrit parfois d'origine orale mais présenté sous une forme transcrite orthographiquement, généralement non neutre, à coup sûr immuable, et qui ne peut rendre compte des problèmes d'apprentissage/d'enseignement liés à la production et à la perception de la langue orale. La linguistique de corpus appliquée à l'E/A fait peu de cas de la dimension orale de l'anglais, que ce soit en termes d'entraînement à la prononciation ou d'étude de la phonologie de l'anglais, et elle est très peu évoquée dans les publications périodiques (tel le *International Journal of Learner Corpus Research*) et monographiques de référence (voir les contributions très fragmentaires de Thornbury et de Walsh chez O'Keeffe et McCarthy 2010, Cheng 2011 ; mais voir Detey 2009 pour une discussion, et Durand, Gut et Kristoffersen 2014 pour une contre-proposition).

Les corpus oraux n'ont pas été développés au même rythme et de façon aussi privilégiée que les corpus écrits, en particulier lorsqu'il s'agit de porter une visée pédagogique. Certes, le BNC et le COCA, par exemple, justifient pleinement cette visée (Aston 1996), que j'exploite

par ailleurs volontiers dans mes enseignements en linguistique de corpus écrits/oraux. Ces grands corpus revendiquent l'existence de volets de données orales. Or les choix initiaux du traitement primaire de ces données interdit d'y accéder concrètement, d'une part, et ne laissent voir, d'autre part, que des transcriptions écrites partielles, dont on sait le manque de neutralité, par nature et par manque de maîtrise des implications scientifiques de la manipulation de données orales primaires. Par ailleurs, ces corpus dits « oraux » ne concernent pas la langue authentique, mais plutôt en général une production langagière sophistiquée, voire très codifiée dans le cas d'une conférence donnée ou d'un enregistrement radiophonique par exemple[21]. Ceci constitue sans nul doute l'une des causes du retard d'utilisation de matériau oral issu de la recherche et structuré pour une application à l'enseignement.

Une seconde cause est la difficulté méthodologique historique du traitement des données sonores, difficulté accrue dès lors que l'on espère construire des supports pédagogiques exploitables par des cohortes d'étudiants à un niveau d'apprentissage hypothétiquement homogène. En la matière, le support écrit est plus immédiatement accessible. La duplication et la diffusion de celui-ci sont plus aisées et l'on y accède intellectuellement avec moins de filtres que s'il s'agissait d'un support sonore. L'écrit ne paraît pas insaisissable, on peut le définir immédiatement, et sa nature graphique concourt à sa mémorisation. Cette conviction se trouve renforcée par une tradition linguistique fondée sur la primauté de l'écrit sur l'oral. Les besoins scientifiques et pédagogiques importants en traductologie et en terminologie, par exemple, liés à l'essor des pans de la linguistique informatique, ont généré de très nombreux travaux, logiciels et modèles de calcul qui ont abouti à une solide tradition en corpus écrits de production d'outils associant praticiens et théoriciens de la linguistique de corpus.

Une troisième cause du retard dans l'utilisation habituelle de supports sonores authentiques appliquées à l'enseignement est technique, que j'ai eu l'occasion d'observer de près en raison de mes responsabilités collectives dans mon université et mon UFR, bien que l'établissement dans lequel je dispense mes enseignements ait amorcé dès les années 2000 son adaptation politique et ergonomique aux nouvelles exigences pédagogiques d'enseignement et d'apprentissage. Cette cause est, au départ, un retard dans l'équipement qui favoriserait l'appropriation des outils par les équipes enseignantes. Mais lorsque l'acquisition de cet équipement se concrétise, et quand bien même elle se stabilise à proportion des usages

[21] L'exercice de compréhension-restitution aux concours de l'agrégation et des grandes écoles nécessite la conscience maîtrisée de la complémentarité entre les deux types de production langagière par l'agrégatif, auditeur non naïf qui doit façonner délibérément sa restitution en fonction de ce matériau radiophonique (*cf. [OS-8]*).

des enseignants et des apprenants (*cf.* Terrier et Maury 2015), il s'agit encore –l'enjeu n'est pas mince– de former les enseignants et enseignants-chercheurs afin qu'ils se saisissent à leur tour de ces outils dans une démarche dynamique (*cf.* Kübler 2014). L'idéal est alors une collaboration et un retour sur expérience nourris des avancées de la recherche.

Cette démarche idéale est déjà concrétisée en linguistique de corpus écrits, au travers de processus éprouvés d'échanges de pratiques dans les communautés de spécialistes et d'affinements méthodologiques et théoriques effectués sur corpus d'apprenants, avec des applications déjà éprouvées telles que *LexTutor* (initié par Tom Cobb dès 1997), et des projets européens collaboratifs comme TELL-OP (*Transforming European Learner Language into Learning Opportunities*) vers la personnalisation de l'apprentissage adulte et jeune adulte dans un contexte de formation en portabilité (E-learning / croisement des pratiques innovantes en apprentissage formel à l'aide de modules, et d'apprentissage informel avec création de contenu et structuration de communautés de pratiques).

Ce n'est pas que la linguistique de corpus appliquée à l'E/A des langues soit imperméable à la dimension orale en théorie et en pratique, comme j'ai pu le constater lors de discussions de montage de collaborations pour le projet PAC-ToE, lors du congrès RANACLES ([NAT-5]) ou du forum Teaching and Language Corpora Conference ([INT-15]). Pour illustration contemporaine, le Trinity Lancaster Corpus of Spoken Learner Corpus (McEnery 2016) est constitué de la production d'environ 1 900 locuteurs non natifs de l'anglais (soit 300 heures) en contexte semi-formel d'interaction avec un examinateur à l'oral (*GESE examinations*, Trinity College London). Le corpus a vocation à traiter de la communication des apprenants non natifs de l'anglais du point de vue de la variation des marqueurs épistémiques (adverbiaux, adjectivaux et verbaux, par tâche de production en contexte conversationnel, sur un continuum de sujets généraux à contrôlés, semi-formel à formel, monologique à dialogique ; Gablasova *et al.* 2015). Parmi les objectifs du corpus se trouvent le développement de descripteurs de la production orale des apprenants et d'outils d'évaluation à l'usage des examinateurs à l'oral, et l'étude des stratégies mises en œuvre par les examinateurs dans l'interaction officielle avec les apprenants.

Plusieurs publications font le point sur les origines, l'état des lieux et les perspectives en linguistique de corpus oraux appliquée à l'E/A des langues orales. Pour ce qui concerne la place de la phonologie de corpus dans l'E/A des langues orales, on se reportera à Durand, Gut et Kristoffersen (2014), Ballier et Martin (2013, 2015), Trouvain et Gut (2007) et Gut (2014)

par exemple. Les chercheurs des projets PAC-Enseignement de l'anglais (PAC-ToE) et PAC-Interphonologie (ICE-IPAC) œuvrent aujourd'hui au développement de modules et d'outils dédiés à l'E/A de l'anglais oral, dans la mesure où les préoccupations de l'enseignant rejoignent celles du chercheur, qu'il soit investi dans la recherche en corpus d'anglais natif (PAC-ToE) ou en corpus d'apprenants de la langue anglaise (ICE-IPAC). Ces deux axes programmatiques proposent actuellement un travail conjoint de réflexion sur l'utilisation directe et indirecte des corpus d'anglais oral dans l'E/A secondaire et universitaire, sur la conception d'outils dédiés à des cibles d'apprentissage (la qualité de la rhotique dans les variétés de l'anglais et la rhoticité en sont des exemples) et les techniques d'évaluation de la performance de ces outils au regard de la progression de l'apprenant (communications [INT-15] et [INT-16] en 2016 et publication *[DO-5]* en préparation).

Par ailleurs, la problématique spécifique de l'utilisation des corpus oraux d'apprenants (ICE-IPAC) comme outil d'exploration, de vérification d'hypothèses ou de constitution d'outils, me semble aujourd'hui pleinement ouverte dans la mesure où je peux, modestement, observer et partager les tâtonnements des chercheurs dans ce domaine. Notamment, quelques questions traversent mes propres préoccupations scientifiques : quelles conventions de transcription des données? Quelle pertinence des variables sociolinguistiques dans le profil des apprenants, et jusqu'où aller (*vs.* la vision minimaliste portée par le TLC-SLC évoqué plus haut, par exemple, où l'on se cantonne à la variable de l'appartenance linguistique globale, de type "learner from India"). Quelle comparabilité des données, par exemple dans la production des erreurs? Au cœur de ces interrogations se trouve une question plus fondamentale (et à laquelle je ne prétends pas apporter de réponse ici), celle de la place accordée aux corpus oraux d'apprenants. On peut d'une part la jauger selon le critère numérique, *négativement*, au regard du grand nombre de corpus écrits destinés à l'analyse de la langue écrite ou des corpus écrits qui annoncent une part structurée de données orales, qui n'ont pas subi un traitement primaire approprié (et dont on peine, logiquement, à repérer des analyses et des interprétations scientifiques fouillées). Cette constatation se trouve renforcée par les conclusions de Boulton et Cobb (2016) qui, dans leur méta-analyse de la recherche en DDL, relèvent clairement qu'il n'y a aucune étude en DDL publiée sur la langue orale tant du point de vue de la compréhension (écoute) que de celui de la production (lecture, production monologique ou dialogique)[22]. On peut d'autre part évaluer la place des corpus oraux

[22] Des corpus d'apprenants ont été développés, tels le *Louvain International Database of Spoken English Interlanguage* (LINDSEI) et le *Louvain Corpus of Native English Conversation* (LOCNEC) sur l'anglais natif,

d'apprenants, *positivement*, par la mise en place de stratégies de collection, de structuration et de traitement primaire des nouvelles données : c'est le cas du TLC-SLC. McEnery (2016) fait la démonstration d'un intérêt désormais institutionnalisé envers des corpus oraux. La nature orale de ce corpus implique de passer par les interrogations connues depuis 2000 dans PFC puis dans PAC : quelle prise en main des données, quelle méthode d'archivage, quels critères de sélection des meilleurs enregistrements, quelles options de convention de transcription, quels protocoles de double-vérification, quelles méthodes d'annotation ? Mais cela montre aussi les limites d'un tel exercice, en raison de la relative nouveauté de la démarche. Se posent ensuite les questions de l'exploitation de ces corpus pour l'élaboration d'outils pédagogiques, et leur exploitation à des fins de théorisation du système L2 et du développement interphonologique.

D'autres problèmes se posent, qui me sont apparus par une comparaison de corpus d'apprenants manipulés par les chercheurs. Il en est ainsi des niveaux de maîtrise de la langue par les apprenants, qui dépendent certes d'un Cadre Européen Commun de Référence (CECRL) prescrit dans l'enseignement supérieur, mais surtout des attentes spécifiques en fonction des optiques pédagogiques des chercheurs et de leurs approches théoriques (la notion de « maîtrise » pouvant alors se décliner selon le critère cognitif, perceptif ou énonciatif, par exemple). On trouve ainsi, selon les auteurs, des conceptions variables du « débit de parole », de la « réussite » d'une tâche d'apprenant, et plusieurs continuums de la « compétence » linguistique de l'apprenant (*<lower, mid, upper intermediate, near native speaker>* dans le TLC-SLC, *<lower, inter_, inter, inter+, advanced>* chez Boulton et Cobb, *ibid.*)[23]. Ces continuums sont déterminés, entre autres choses, par la nature même du substrat linguistique écrit ou oral qui est analysé, l'approche théorique choisie, l'option définitoire de la notion de « compétence linguistique », l'objectif pratique des chercheurs dans l'élaboration des outils pédagogiques. Ces interrogations, dues à mes préoccupations pratiques d'enseignante et reliées à mes objectifs de recherche, sont à l'origine du projet de publication *[DO-5]* mené actuellement en collaboration avec Nadine Herry-Bénit et des chercheurs et enseignants-chercheurs actifs dans les questions de l'E/A de l'anglais oral et de l'interphonologie (anglais comme langue d'apprentissage, L1 français, néerlandais, japonais).

---

pour l'étude des marqueurs de disfluence dans le discours oral et dans la langue des signes (Gilquin et De Cock 2013).

[23] La pluralité de ces continuums va à l'encontre d'une typologie que l'on voudrait unifiée de la compétence linguistique. Mais, inversement, le CECRL montre bien les limites, pour la linguistique appliquée comme pour la pratique en classe, de critères uniformes de niveau appliqués à tous les élèves ou étudiants, et ce malgré l'existence de grilles explicitant les compétences et les tâches qui leur sont associées.

Ma conviction est que l'acquisition d'une maîtrise orale en anglais passe par la fréquentation de la langue orale authentique en conversation naturelle (écologique) ou semi-naturelle (recueillie dans le cadre paramétré d'enquêtes de terrain), c'est-à-dire hors du cadre institutionnel d'un anglais d'instruction. Les méthodes que je mets en œuvre dans mes enseignements, le plus souvent sur la base du corpus PAC, ne peuvent qu'être renforcées par la confrontation aux données du corpus d'apprenants ICE-IPAC et de ses propres postulats en linguistique de corpus et en interphonologie, vers un travail de réflexion commun. Parmi les questions centrales qui se posent dans cette collaboration se trouve le problème des normes d'enseignement et d'apprentissage de l'anglais oral. J'évoque maintenant la position qui me semble tenable à la fois du point de vue pratique, au cours de mes enseignements, et du point de vue de mon approche théorique et méthodologique de la phonologie.

III.2 Normes et usages pour l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais oral

Lorsque commence chaque semestre d'enseignement, l'une des rumeurs dont il est urgent de fragiliser, sinon d'effacer, le potentiel de nuisance dans l'esprit de nos étudiants est celle de l'artificialité d'une norme imaginée *a priori* comme exclusive et imposée pour l'E/A de l'anglais oral[24]. La *Received Pronunciation* n'est pas un mythe (Kerswill 2006b, Moore 2015). Depuis Ellis (1869) et de manière indirecte tout au long des XIXème et XXème siècles dans les colonies anglophones, le poids culturel, épistémologique, théorique et pratique de cet accent de prestige pour la phonologie anglaise et la linguistique variationniste est bien connu, et la structuration complète de la description de la RP à destination des apprenants non natifs de l'anglais depuis Jones (1932) (y compris les productions sonores du phonéticien conservées et diffusées aujourd'hui sur l'Internet) est une force en faveur de son utilisation dans l'enseignement (*cf.* Collins et Mees 1998 par exemple).

La réalité contemporaine de l'existence d'une RP homogène et statique dans le temps ne peut se défendre. Bien que d'autres réalités et dénominations puissent aujourd'hui être employées (*Southern British English, Regional RP*), il reste que le principe d'accents de référence est traditionnellement nécessaire pour l'E/A de la langue anglaise orale, de façon implicite dans l'enseignement primaire et secondaire, de façon explicitée dans l'enseignement

[24] Cf. Le Prieult (2006) pour une réflexion sur la norme et le rapport de l'usage à la norme, du point de vue théorique et du point de vue didactique.

supérieur. Si les accents de référence sont communément la *Received Pronunciation* et le *General American* pour l'enseignement et les concours en France (Lilly et Viel 1987, Viel 2003, Durand 1999, 2001, 2015, Jobert 2009, Jobert et Mandon-Hunter 2009, Glain 2013), il est essentiel, lorsque l'on adopte le point de vue empirique et variationniste[25], de porter à la connaissance de l'apprenant (de tous niveaux) et de l'enseignant la diversité de la langue anglaise orale ([OS-2], [OS-3] et publications antérieures, *[OS-8], [DO-5]*), afin de mieux revenir vers ce qui constitue historiquement, culturellement et linguistiquement son unité (des usages langagiers aux variétés orales vers la structure phonologique ; [OS-1], [ACL-3], *[DO-3], [DO-4], [OS-5], [OS-7] en préparation*). C'est par le discernement des variétés natives, par l'initiation à l'histoire de la langue anglaise et par un regard épistémologique que l'apprenant peut, au final, appréhender la possibilité d'évolution et de redéfinition des variétés et des communautés linguistiques, et le jeu entre, d'un côté, les usages et les pratiques de la langue et, de l'autre, les processus de normalisation linguistique. On saisit mieux ainsi l'utilité de modèles dialectaux ou sociolectaux pour l'E/A de l'anglais oral à des apprenants non natifs.

Certains linguistes soulignent pragmatiquement l'impossibilité pour l'apprenant d'atteindre le modèle natif. Jenkins (2000) considère qu'un paradigme classique de l'enseignement de l'anglais comme langue internationale qui serait fondé sur une norme native du premier cercle (la RP le plus souvent) n'est plus tenable dans le contexte de l'avènement des *New Englishes* et de l'anglais international (EIL). Les débats autour de la définition du locuteur natif/non-natif anglophone et de la tension sur un continuum intra-/inter- national des pratiques langagières des locuteurs de type L2 dans les variétés postcoloniales, des objectifs sociaux et professionnels réels de l'apprenant jeune adulte ou adulte (dont les interlocuteurs ne sont pas nécessairement des anglophones natifs, mais les membres d'une communauté de locuteurs internationaux), de la notion de correction revue au prisme de la notion d'intelligibilité et du nouveau statut non stigmatisant de l'apprenant, tous viennent renforcer ce point de vue (Widdowson 1994 sur le déplacement de la notion de standard et de norme ; Morley 1991 pour une perspective historique en TESOL ; Le Prieult pour un regard épistémologique).

[25] Cela vaut également dans le cadre de mes enseignements en linguistique anglaise (initiation à la morphologie, à la syntaxe, approche contrastive, lexicologie de l'anglais).

Néanmoins, le locuteur natif comme modèle d'apprentissage est aujourd'hui réhabilité, y compris par les spécialistes des corpus d'apprenants. Parmi les arguments en faveur de cette réhabilitation se trouve le fait que, chez l'apprenant, la représentation de la norme d'enseignement se trouve être l'anglais britannique (la RP ?) à 85%, puis l'anglais américain (le GA ?) à 20%, enfin l'anglais canadien (un *Standard Canadian English* ?) et l'anglais australien (un *Standard AusE* ?) à 2%. La norme que les apprenants souhaitent voir enseigner en Europe est l'anglais britannique (80%) (Gilquin 2016). L'accent le plus enseigné dans le contexte de l'enseignement supérieur français est la RP et, logiquement, le GA est peu sélectionné par les candidats à l'épreuve de phonologie de l'agrégation (Jobert 2009). Le modèle du « locuteur natif » n'est donc pas mort, et il n'a pas à être interprété comme un carcan prescriptif. Il doit plutôt être envisagé comme modèle de référence, un modèle vers lequel on tend dans la pratique orale, ou bien un modèle qui stimule la réflexion théorique.

Mon propre cheminement se nourrit dorénavant de l'observation des réactions perceptives et des productions de nos apprenants d'un niveau avancé face à une norme native. C'est par mon expérience pédagogique en phonologie (niveau Licence), et la démarche méthodologique que j'ai construite pour mes divers enseignements, que j'en suis venue à considérer que c'est la perception qui prime pour l'apprentissage de la langue anglaise comme L2.

L'idée que, d'une façon ou d'une autre, le travail sur le filtre perceptif de l'apprenant est un prérequis à la production précise du système phonologique L2 est ancienne (de Troubetzkoy 1939 à Flege 1993 ; voir Escudero 2005), et contredite par d'autres études. Mais j'appuie –certes commodément, mes propos sur l'argument d'Escudero (2005 : 3) dans les éléments introductifs à son modèle linguistique de la perception des sons de la L2 (*L2 Linguistic perception*), "prioritizing the role of perception in explaining the acquisition of L2 sounds seems to be valid and is perhaps the most propitious way of approaching the phenomenon. In fact, many L2 proposals mainly from the field of phonetics assume that a learner's ability to perceive non-native sounds plays a crucial role in the acquisition of L2 segmental phonology".

Cette approche est l'un des traits constitutifs du travail impulsé pour l'élaboration d'outils dans les axes programmatiques PAC-ToE et ICE-IPAC[26]. Elle est consolidée par les échanges

[26] L'intérêt particulier des corpus PAC pour l'E/A est aussi que l'on se fonde sur une gradience des registres de langue, établie par la structuration des données (listes de mots, texte lu, conversation semi-guidée, conversation libre) lors des enregistrements. Voir au sujet de l'influence des registres stylistiques sur la production des apprenants (débit de la parole et aisance articulatoire) Gut (2014 : 292), et Gut (2009) pour le corpus LeaP, Gut et Fuchs (à par.) sur le corpus ICE-Nigeria.

d'expériences dont je bénéficie chaque année avec des enseignants des degrés Primaire et Secondaire, et par des discussions internes avec mes collègues linguistes[27]. Aussi complexe cela soit-il à construire et à didactiser, l'intuition paraît donc être consensuelle qu'un point de départ perceptif peut contribuer à une meilleure efficacité pédagogique auprès de nos étudiants, que cela soit dans un cursus en anglistique ou en anglais de spécialité. Cette intuition s'impose et en vient à conditionner pour moi le sens même de la démonstration pédagogique, dans une perspective ascendante (de la réalité perceptive d'un phénomène phonologique déterminé, vers la définition de cette variable, vers la modélisation et, parallèlement dans la pratique productive, vers la consolidation de la compétence phonologique de l'apprenant), en ne perdant jamais de vue, pour la démonstration pédagogique, la qualité dynamique des systèmes phonologiques des variétés de l'anglais (*cf.* Bergounioux *et al.* 2007, Detey 2009, Nguyen *et al.* 2009).

Méthodologiquement, la notion de modèle natif reste ici au premier plan, pour la prise de conscience de la cible et l'entraînement phonétique, pour représenter la structure phonologique de la langue anglaise, expliquer les contraintes phonologiques qui peuvent en rendre compte, pour appréhender précisément la variabilité systémique et réalisationnelle, de l'incidence lexicale, des notions de variation inter et intra dialectale, et des grands courants dans la langue anglaise entre variétés rhotiques et non-rhotiques. Les normes natives, entendues ici au pluriel si l'on veut bien partir du postulat comparatiste qu'il faut employer deux normes aussitôt que possible, soit la RP et le GA, restent (*cf.* Strevens 1969) une source d'information sur les erreurs récurrentes de production orale chez l'apprenant et un point de départ dans la réflexion théorique et la constitution d'outils d'entraînement et de remédiation phonologique.

S'agit-il là, comme le dénonce Jenkins (2010 : 7, "Changing ownership ; changing terminology") d'une étroitesse d'esprit prescriptrice qui s'opposerait au progressisme des spécialistes d'une linguistique appliquée dédiée à la communication anglophone internationale entre non-natifs ? Il n'en est rien. La frontière établie entre un ensemble de normes natives détenues par des locuteurs natifs (de type ENL), un second ensemble normatif

Le traitement neutre et la configuration flexible des données PAC et des données ICE-IPAC permettent de tester des formats pédagogiques adaptés aux souhaits des enseignants, en fonction de leurs publics respectifs.

[27] Je remercie pour cela mes collègues au DEMA, particulièrement Amélie Josselin-Leray pour notre collaboration de longue haleine, Daniel Huber pour un enseignement chaleureux de la phonologie en Licence, et Linda Terrier pour une réflexion commune amorcée autour de la caractérisation des attentes des apprenants en LANSAD et d'outils audio-visuels qui permettraient, grâce à la modération intellectuelle et technique qui est de mise lorsque l'on se prend à imaginer avec trop d'enthousiasme des méthodes d'enseignement plus efficientes, de pallier la compression temporelle inexorable appliquée aux nouveaux modules d'enseignement.

destiné à la communication entre natifs et non-natifs (de type EFL), et un troisième ensemble (EIL, Jenkins *ibid*.) de normes adaptées à la communication internationale entre anglophones non-natifs ne tient pas. Bien plutôt, la position d'un continuum d'exploitation des données du corpus d'anglais oral natif au corpus d'apprenant, avec retour vers la cible native, paraît fructueuse. Au cœur des corpus PAC que j'exploite dans mes argumentations pédagogiques se trouve prioritairement le locuteur natif, des variétés standards britannique, américaine et australienne (soit du premier cercle, l'AusE ayant été accepté dans ce cercle depuis peu) aux variétés post-coloniales (soit du second cercle), les *New Englishes* en particulier, qui ne sont pas à considérer, ni théoriquement ni pédagogiquement, comme des formes déviantes des variétés standards primaires, mais bien plutôt comme des nouveaux dialectes résultant de changements linguistiques.

Ainsi, pour ce qui concerne mon activité d'enseignement en formation initiale et en formation permanente, il existe une multiplicité de normes de prononciation (c'est-à-dire de variétés de référence, compatibles avec la visée de la linguistique de corpus d'apprenant, *cf.* Granger 2015, *Reference language varieties*) dont on doit pouvoir rendre compte et se saisir, et dont on peut valider de façon neutre le caractère représentatif en corpus pour démontrer la vivacité de la langue anglaise, les conditions et la qualification de ce qu'est la variation, la diversité des usages authentiques dans une démarche non prescriptive, pour être utile en fonction des attentes et des besoins des usagers[28].

III.3 Typologie des ressources PAC pour l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais oral

On peut reprendre au compte de la phonologie de corpus appliquée à l'E/A de l'anglais oral les quatre objectifs classiques (Fligelstone 1993, Renouf 1997 ; également Cheng 2010) établis pour l'utilisation de la linguistique de corpus. Ces objectifs peuvent être affinés de la façon suivante :

1. l'enseignement des théories qui sous-tendent la linguistique de corpus, incluant une réflexion sur les données et leur nature, le statut de la langue et de la parole, les postulats idéalistes et matérialistes de l'étude du langage et leurs conséquences pour l'étude de la langue anglaise ;

[28] Ironiquement, la citation de Widdowson (1994 : 389), "English and English teaching are proper to the extent that they are appropriate, not to the extent that they are appropriated" s'adapte aussi bien à l'enseignement des modèles natifs.

2. l'enseignement de la méthodologie de constitution de ces corpus, qui doit passer à la fois par une réflexion sur et une pratique de la collecte et de la structuration des données linguistiques (vers des « corpus faits *par* les apprenants ») (*cf.* Aston *et al.* 2004) ;
3. l'apprentissage de l'exploitation des corpus, soit en passant par la manipulation de données linguistiques et métalinguistiques brutes, soit en utilisant des données linguistiques formatées et des métadonnées structurées didactiquement (vers des « corpus faits *pour* les apprenants ») ;
4. l'exploitation des corpus pour créer des outils didactiques. Ici les corpus peuvent être constitués de données de locuteurs natifs, ou non natifs (vers des « corpus faits *avec* les apprenants »).

Des quatre objectifs, l'on tire avec Leech (1997) trois types de relation entre linguistique de corpus et enseignement/apprentissage : l'enseignement sur les corpus, l'exploitation des corpus pour l'enseignement, et l'enseignement de l'exploitation des corpus.

Detey et Nouveau (2010 : 108) établissent une typologie ternaire des ressources pré didactisées PFC (supports sonores et productions textuelles issues de ces supports) de la façon suivante : a. des enregistrements sonores ; b. des transcriptions orthographiques seules ; c. des enregistrements et des transcriptions orthographiques et/ou phonétiques utilisés conjointement. La comparabilité très robuste des données sonores et des métadonnées du corpus PAC (corpus d'anglais natif, mais on peut inclure ici le corpus d'apprenant ICE-IPAC), issues d'un protocole éprouvé en quatre tâches de production, permet justement de sauter le pas d'une proposition pédagogique statique (mise à disposition de fichiers sonores, de transcriptions, tâches d'écoute répétitive, tâches de transcription « au kilomètre ») à une proposition pédagogique dynamique. Nous n'évoquons pas ici la problématique complexe des corpus pour un usage en autonomie ou en autoformation, et préférons à cet égard le terme de semi-autonome, tant les usages « autonomes » (selon le sens de Cheng 2010 : 320) me paraissent peu démontrés à ce jour (mais voir Terrier et Maury 2015 pour une description du processus de mise en place et de révision de l'autoformation à l'université, dans le cadre d'une massification des étudiants en Lansad). La pédagogie dynamique devient écoute comparative, démarche inductive de l'apprenant et élaboration d'une recherche de phénomènes linguistiques, vers des généralisations ou au moins vers l'appréhension des structures linguistiques dans la langue anglaise. Les enseignants idéalisés ("future adventurous language teachers") que Gut (2014 : 301) appelle de ses vœux sont bien réels et

ils ont avec ces données, les analyses et interprétations correspondantes, des outils linguistiques plus proches de « la réalité linguistique » de l'anglais dans la démarche dynamique qu'ils appellent aujourd'hui de leurs vœux ([NAT-5]).

Ainsi, suivant la typologie ternaire évoquée plus haut, les enregistrements sonores (a.) peuvent à mon sens, selon l'objectif et le niveau de l'enseignement, servir des tâches de transcription orthographique simple par l'apprenant, de transcription phonémique et/ou phonétique, de reconnaissance auditive globale des variétés de l'anglais, de discrimination systémique et non systémique entre les variétés (par exemple les contrastes vocaliques, la qualité de la rhotique, la présence ou absence d'une rhoticité stable ou variable). Les transcriptions orthographiques (b.) viennent naturellement soutenir l'écoute sonore et la compréhension de l'apprenant. Elles servent de support à des tâches de transcription phonétique systématique et à des tâches de lecture à voix haute. Elles permettent l'étude des éléments saillants de la variation interdialectale en anglais, voire des indices socioculturels correspondants. L'accès au medium écrit permet un repérage et une analyse aisée des léxèmes, une réflexion sur les variations morphologiques et syntaxiques, même si l'écrit implique un degré de lissage non neutre de certaines spécificités intradialectales et idiolectales (au sens de particularismes propres au locuteur enregistré). Enfin, les enregistrements et les transcriptions orthographiques et/ou phonétiques utilisés conjointement (c.) permettent l'observation (sous Praat notamment) de la correspondance entre flux sonore et transcription orthographique, puis phonétique. Ils servent à la prise de conscience des segments phonologiques (par la traduction de la visualisation d'une plosive sur spectrogramme, par exemple) et des phénomènes liés à la parole (coarticulation, phénomènes épenthétiques).

Ces enregistrements mettent chaque fois en valeur le caractère variable de ces segments et phénomènes phonologiques du discours. Ils viennent aussi en appui à la démonstration de l'existence ou non d'un accent rhotique, de la qualité même des rhotiques au sein des variétés, contribuant ainsi à l'affinement des capacités de reconnaissance et d'analyse des variétés d'anglais dans les étapes de la formation de l'étudiant. En formation permanente des enseignants du primaire et du secondaire, qui recherchent des outils sonores et/ou visuels pour se former puis pour restituer la langue anglaise orale de façon structurée, les enregistrements de langue authentique et les transcriptions employés conjointement (sous Praat pour l'enseignant, en version didactisée pour l'apprenant) permettent d'enseigner la langue anglaise en jouant sur l'accoutumance orale chez l'apprenant, en éveillant aux questions

fondamentales de la norme et de la variation dans la langue, tout en évitant l'écueil pédagogique insurmontable d'une conception à la fois floue et fugitive de la parole (où la parole serait en fin de compte un agent perturbateur de l'enseignement, en faveur du biais stable de l'écrit)[29].

Mon investissement dans les collectifs de recherche que j'ai développés en première partie de la Synthèse est en parfaite adéquation avec ma conviction de linguiste que la compréhension de phénomènes linguistiques généraux dans la langue anglaise ne peut s'accomplir que par la description précise et renouvelée des variétés de l'anglais. Ces variétés doivent être observées, restituées et modélisées sur la base de faits linguistiques authentiques, en corpus, une base accompagnée de la documentation et de l'assise théorique et méthodologique nécessaire en phonologie, en sociolinguistique et en dialectologie. J'expose maintenant ma position et justifie les voies dans lesquelles je me suis engagée dans la suite de la présente synthèse.

[29] Au passage, l'utilité des métadonnées sociolinguistiques est bien réelle pour l'enseignant qui peut contextualiser et exploiter pédagogiquement les notions de genre et de registre dans la production langagière.

IV. APPORTS SOCIOLINGUISTIQUES POUR L'ENTREPRISE SOCIOPHONOLOGIQUE

IV.1 Revisiter les grilles d'analyse de la sociolinguistique variationniste

On peut retenir avec Eckert (2012) trois périodes de développement de l'étude de la variation dans les communautés linguistiques. La première période, à partir de Labov (1963) et tandis que se mettait en place l'ethnométhodologie du sociologue américain Harold Garfinkel, considère la variation linguistique comme reflétant un ordre social. Des critères indexicaux permettent de catégoriser les populations. Ainsi la situation d'une partie des habitants de Martha's Vineyard permet-elle à Labov de circonscrire certaines variables linguistiques qui leur sont propres, ces variables linguistiques relevant de l'identité linguistique du groupe. Cette dernière devient alors représentative de la communauté linguistique de Martha's Vineyard. La traduction sociale de la variation linguistique y est centrale. La stratification socioéconomique trouve rapidement une grille de lecture linguistique et le vernaculaire devient un critère primordial d'ajustement de la catégorisation sociolinguistique. Les formes linguistiques stigmatisées sont associées aux catégories de population du 'bas de l'échelle' socioéconomique, aux populations 'ethniques' qui sont réputées être elles-mêmes associées à ce bas de l'échelle. Soulignons qu'en réalité, ces critères peuvent se trouver tous ensemble dans les grandes métropoles, comme le démontre par exemple une étude de Eckert (1989, citée dans Chambers *et al.* 2013) sur les *Jocks* et les *Burnouts* à Détroit et dans sa périphérie, et à des formes linguistiques marquées du point de vue régional. Nous employons encore aujourd'hui les petits paquets de caractéristiques démographiques ('bundles of demographic characteristics', Eckert 2012) que sont les locuteurs d'une communauté linguistique comme base de catégorisation sociolinguistique :

classe sociale (en termes de statut professionnel complété par le lieu de résidence et le voisinage), genre, âge, et au-delà l'origine ethnique, quoique Labov (2009) ait montré le caractère non significatif du facteur ethnique dans le changement linguistique à Philadelphie. Le vernaculaire constitue le critère central de jugement sur le continuum dialectal, et les marqueurs linguistiques régionaux sont considérés par la sociolinguistique comme typiques d'une forme dialectale non prestigieuse. J'étudie le périmètre de son application, pour l'analyse sociophonologique, à partir des données LVTI-Manchester de Collyhurst, et je projette d'effectuer des échantillonnages similaires à Clovelly, un *suburb* australien potentiellement comparable à Collyhurst, du point de vue démographique, en termes de concentration urbaine de travailleurs pauvres et de critères définitoires socioéconomiques contemporains[30]. Je discute de la notion de classe sociale dans la section suivante de ce chapitre.

Le renforcement d'une vision indexicale positive du vernaculaire comme expression d'une identité linguistique est la marque du passage de la première à la seconde période de la sociolinguistique variationniste (*cf.* Eckert *ibid.*). Des études à la coloration plus ethnographique (Eckert 1989 sur les *Burnouts* et les *Jocks*, *supra*) ont contribué à envisager que les éléments de variation acquis par l'enfant poursuivent leur développement à l'âge adulte en fonction de l'environnement du locuteur. On peut rapprocher cette conception de la démonstration de Labov (2009) au sujet de l'acquisition de la langue par le modèle parental chez le petit enfant qui serait rapidement dépassé par le modèle communautaire. Il est aussi possible de mener une réflexion sociohistorique sur l'AusE à partir de la *Doctrine of First Effective Settlement* de Zelinsky (1974, 1992) sur laquelle Labov compte pour ses analyses (2009, 2012). Il s'agit en fait de trouver le modèle d'analyse qui puisse rendre compte de la dynamique locale (sociale, culturelle, cognitive) qui va modeler la variation et influencer linguistiquement et idéologiquement les locuteurs. Admettre le principe d'une dynamique locale et d'interactions multiples[31] implique pour moi la remise en cause d'une catégorisation utile mais pour le moins statique qui a servi traditionnellement de grille d'analyse pour la sociolinguistique variationniste. J'évoque plus loin la stratégie de réévaluation que nous menons (Przewozny, Tarrier, Courdès-Murphy) pour le contexte toulousain et qui, je l'espère,

[30] Les *housos* sont bénéficiaires de logements délivrés par la Housing Commission australienne (le terme *Housos* réfère également à une fiction télévisuelle de type comédie satirique, parfois controversée, dépeignant une communauté suburbaine à faibles revenus. Du point de vue de l'usage caricatural de traits basilectaux, la série n'a rien à envier à *Corrie* (*Coronation Street*), censée dépeindre la vie d'un réseau d'habitants de la classe ouvrière de Weatherfield (ou Salford, Manchester).

[31] Je n'aborde pas ici la question du primat de la communauté linguistique de l'individu ou son contraire, et du statut de l'interaction linguistique pour la sociolinguistique.

me permettra une projection pertinente pour le contexte de recherche australien.

La troisième période de l'appareil sociolinguistique variationniste s'est amorcée dans les années 2000 avec la conception dynamique du rôle stylistique du locuteur dans son environnement social. La variation devient une sphère sémiotique exprimant les états et conditions sociaux et culturels de l'individu, qui sont par définition en évolution constante. L'ordre indexical élaboré par Silverstein (2003) peut contribuer à l'analyse de cette sémioticité, car il permet d'analyser l'interaction entre les cadres d'analyse microsociolinguistique et macrosociolinguistique, et de comprendre comment les identités relationnelles interagissent chez les locuteurs. Le sociolinguiste comme les locuteurs peut se saisir de cet ordre indexical pour catégoriser et distinguer les qualités sociales et culturelles qui leur sont associées (*cf.* Silverstein *ibid*. sur la variation phonétique comme alimentée par un registre phonologique, ou Eckert 2012 pour une rapide synthèse des stéréotypes dégagés, par exemple celui de la masculinité chez les usagers du vernaculaire afro-américain, du cosmopolisme de bon ton chez les *yuppies*[32] de Pékin). Un intérêt majeur de l'ordre indexical de Silverstein est la non linéarité qui permet de rendre compte de la dialectique au sein de la vie sociolinguistique (Silverstein, *ibid*.). L'ordre indexical est en effet conceptuellement intéressant parce qu'il présente la propriété de progression et d'adaptabilité à l'évolution continue des significations sociales qui sont liées aux traits linguistiques et des processus de différenciation sociale et de positionnement idéologique dont on est amené à tenir compte en sociolinguistique. On peut citer ici l'exemple connu d'un registre soutenu, produit avec des sons hyperarticulés (un Modified AusE en Australie, par exemple) qui dénote chez un locuteur un grand soin à s'exprimer et un niveau supérieur d'éducation.

Dans un article de 2009, Aude Bretegnier (p.28) évoque la sociolinguistique variationniste à l'imparfait, précisant les ruptures entre, d'une part, les couples structuralistes traditionnels (langue/parole, diachronie/synchronie …) et le caractère central de l'invariance et, d'autre part, la variation linguistique comme socialement structurée, la nécessité de considérer un contexte socio-historique, le caractère primordial des recherches de terrain, le traitement statistique des données et la neutralité du chercheur. Bretegnier pose que le chercheur, en tant que sujet interprétant, reste jusque-là un « crypto-facteur ». Mais l'importance cruciale de l'interprétation du chercheur, entre organisation d'une enquête de terrain, analyse de données et interprétation de métadonnées, et le relativisme concernant l'objectivité de la recherche m'invitent à voir plutôt entre la sociolinguistique dite

[32] Catégorie des *young upwardly-mobile professionals*.

variationniste et la sociolinguistique de tradition anglophone telle qu'elle est *effectivement* modulée et mise en pratique dans le programme PAC (et singulièrement dans le projet LVTI), une continuité de cheminement, dans laquelle la réflexivité est de mise sur des fondements variationnistes, avec la prise en compte de la stratification sociale de la langue conjuguée à l'emploi de réseaux dans les communautés linguistiques comme développé par Milroy (1980). Il n'est pas question ici de renoncer ni à notre perspective dialectologique sous-jacente[33], ni à la technique très avantageuse d'un protocole d'enquête de type labovien classique qui permet de collecter aussi objectivement que possible des données primaires, qui contribuent à établir des variables et qui deviendront des données quantifiables, tout en nous dirigeant vers des méthodes de collecte écologique de la parole spontanée, une parole dite « non contrainte » par l'enregistrement. Cet enregistrement doit, par essence, et malgré la tentation de tout prendre de la parole, être contrôlé scientifiquement pour être convaincant. Je reviendrai en Section IV.3 à la dimension apparemment irréconciliable des types de pratique d'enquête écologique et contrôlée, qui illustre la question de la relation possible entre sociolinguistiques française et d'inspiration anglophone, telle que les phonologues du terrain peuvent l'expérimenter actuellement.

IV.2 Enjeux représentationnels pour la sociophonologie

La dimension empirique de mon travail et mon appétence pour une linguistique et une phonologie incarnées, c'est-à-dire envisagées dans une communauté linguistique complexe (ou hétérogène, ou « réelle » selon Weinreich *et al.* 1968 : 96), m'entraînent à examiner les indicateurs classiques de la sociolinguistique et de la sociologie, vers la consolidation de la représentativité du corpus oral, dans sa conception *a priori* et dans la structuration de sa représentativité *a posteriori*. J'ai évoqué en première partie de Synthèse le travail mené autour de 63 descripteurs, pour une interrogation pertinente des métadonnées dans l'interprétation sociophonologique.

J'aborde ici la question des enjeux représentationnels d'indicateurs sociaux traditionnels peu inspectés par la sociolinguistique et la dialectologie sociale (je cite néanmoins des travaux qui font exception plus bas), alors qu'ils sont essentiels pour la restitution fidèle (la moins subjective possible) de la situation réelle du locuteur informateur, vers l'interprétation adéquate des pressions sociales et culturelles dynamiques qui sont liées aux traits

[33] Pour une réflexion sur le périmètre de la dialectologie sociale, voir Kerswill (2004) ; pour des réflexions complémentaires en dialectométrie, Wieling et Nerbonne (2015) ; pour des remarques enthousiastes mais expertes sur l'avenir de la sociolinguistique variationniste définie comme *LVC* (*Language Variation and Change*) et un possible changement de paradigme, voir l'ouvrage de Tagliamonte (2012).

linguistiques et à leur évolution[34]. Cette réflexion est sous-jacente à mes travaux de reconstruction sociophonologique historique de la communauté australienne.

Il est commun de dire (et moins commun d'en atteindre véritablement l'objectif) qu'un corpus doit être représentatif (Biber 1993), en taille, en formats d'échantillonnage (types de registres, types de tâches, sélection des extraits, longueur des extraits etc.) et du point de vue de la variabilité structurée du phénomène linguistique étudié. La variabilité doit également être représentative du point de vue situationnel. De ce point de vue, les protocoles PAC et LVTI et les hypothèses construites sur ce socle emploient, bien sûr, les variables classiques d'âge, de sexe des locuteurs, de classe sociale et de registre stylistique. Par la pratique de ces outils et la réflexion méthodologique sur les outils qui deviennent alors eux-mêmes objets d'étude, on peut considérer que les chercheurs concernés explorent les moyens d'atteindre la langue « réelle » plutôt que la langue « typique » d'une communauté linguistique, et les façons de décrire phonologiquement et de modéliser des communautés dans leur progression dynamique à la fois linguistique, sociale et culturelle (au sens de Labov 2009).

Il me semble utile d'aborder ici sans détour le risque de faire parler des données et/ou des indicateurs sociaux incomplets ou appliqués de façon trop systématique pour tirer des conclusions dites documentées sur la stratification sociale d'une variété de langue. Dans une somme classique de la dialectologie, Pop (1950 : 920-921) évoque, en s'appuyant sur les termes de « sincérité » et de « divergences » dans l'évaluation de la « qualité » des réponses des informateurs par les enquêteurs de l'*Atlas de la Nouvelle-Angleterre* (Kurath, 1939-1943), l'interprétation des « instructions données pour leurs explorations ». La stabilité des indicateurs, descripteurs et critères d'interrogation dans la tenue d'une enquête est aussi fondamentale que des principes cadrés d'analyse. Cette stabilité reste complexe à atteindre, malgré des protocoles ciselés et bâtis sur de solides fondements théoriques et méthodologiques, et malgré les évolutions technologiques dont bénéficient la linguistique de corpus et la sociolinguistique. Il faut rechercher un équilibre entre cette unité formelle, la richesse de la personnalité des enquêteurs et les conditions de collecte des données primaires au moment éphémère de leur recueil (Durand, à par.). Des outils conceptuels tels que l'ordre

[34] Labov (1972) défendait ainsi la capacité verbale des enfants des ghettos noirs aux Etats-Unis, enfants dépositaires supposés d'une langue basilectale, appauvrie à non-verbale : "Our work in the speech community makes it painfully obvious that in many ways working-class speakers are more effective narrators, reasoners, and debaters than many middle-class speakers, who temporize, qualify, and lose their argument in a mass of irrelevant detail".

indexical qui, selon le point de vue de Silverstein (2003 : 194), guide assurément le sociolinguiste pour l'analyse de phénomènes disparates avec différentes terminologies et des valeurs idéologiques variées, contribuent à nous faire prendre le recul conceptuel et épistémologique nécessaire à la structuration, à l'analyse et à l'interprétation des données en sociolinguistique.

Parmi les indicateurs qui peuvent fausser la pertinence même d'une enquête sociolinguistique, la question de la définition des classes sociales est centrale. Il faut pour commencer se garder d'adhérer naïvement à la partition sociogéographique confortable qu'on établit traditionnellement par zones urbaines (par quartiers, par banlieues, par *suburbs*). Pour effectuer une enquête exemplaire, il est essentiel de remonter le fil historique, au moins jusqu'au XIXème siècle, pour comprendre la configuration récente d'un quartier, les réseaux de voisinage qui se sont mis en place et les facteurs démographiques, économiques, immobiliers d'évolution des quartiers, pour intégrer avec assurance la notion de classe sociale et de réseaux à l'analyse sociolinguistique et sociophonologique. De même, il faut comprendre les enjeux de contact ou de conflit linguistique avec les quartiers voisins, les banlieues et les *suburbs* selon les métropoles. On peut se référer par exemple à Blaney (2014), pour une description contemporaine de Collyhurst (de ses quartiers sud et nord) et du conflit culturel entre Salford et Collyhurst, deux aires géographiques qui constituent dans LVTI des pôles attractifs pour la description sociolinguistique à Manchester. L'un des atouts scientifiques majeurs du périmètre d'enquête de Collyhurst est qu'il s'agit là de l'aire mancunienne (de nos jours appartenant à l'*inner city* de Manchester) la plus sédentaire historiquement de la région. Les conversations thématiques menées avec les informateurs nous confirment très souvent cette réalité, sociophonologiquement pertinente pour l'étude du changement linguistique. Collyhurst est par ailleurs la zone urbaine la plus pauvre d'Angleterre.

Culturellement, la notion de classe sociale est également sujette à débat. Ses acceptions sont nombreuses et il faut tenir compte de son sens profond pour une communauté linguistique dans une société spécifique, selon une évolution historique particulière. De même, les typologies d'une stratification sociale et économique et les nomenclatures des catégories socioprofessionnelles (CSP) sont revisitées périodiquement (*cf.* Albarello 2007, Desrosières et Thévenot 2002 pour le contexte français ; voir Kerswill 2006a pour un point de vue en dialectologie sociale britannique), et sont confrontées à la pratique du terrain. Une collecte d'informations sociolinguistiques et une structuration précise et transparente de la

situation passée et présente du locuteur au sein d'un corpus tel que LVTI impose d'employer ces CSP avec relativisme, tant du point de vue de l'indexicalité que du point de vue de la réflexivité des données. Dans le contexte anglais, on tirera profit d'une analyse historique non seulement démographique mais aussi culturelle. Tout comme je travaille à identifier et interpréter les caractéristiques démographiques, sociales et culturelles pour faire le portrait sociolinguistique de la communauté australienne du Proto Early AusE ([OS-4], et à venir *[OS-7]*, [INT-17]) et pouvoir rendre compte de l'évolution dialectale australienne, on doit examiner avec attention le contexte social et culturel des bouleversements dans la structuration sociale britannique. On doit, par exemple, s'attacher à comprendre les conditions d'émergence de la notion de classe sociale ouvrière, et particulièrement des nouvelles représentations d'une identité populaire qui se forgèrent dans le Lancashire industriel au XIXème siècle (Joyce 1991). Les processus de koinéisation et de nivellement[35] dans des zones de l'Angleterre dites « fluides » en termes de mobilité démographique, et l'hypothèse du contre-nivellement telle qu'elle est documentée par la sociophonologie et la sociolinguistique contemporaines dans des zones urbaines très ancrées historiquement[36], doivent être aussi réfléchis à l'aune de l'émergence d'une « non-conformité » (évoquée chez Joyce *ibid.*) fondée sur la vitalité de la culture populaire. Une tradition de transmission dialectale par les voies littéraires et lexicographiques de l'époque met en évidence le processus de construction de l'image d'Epinal dialectale qui conviendrait aux deux extrêmes d'un continuum entre culture « supérieure » (*high*) et culture « inférieure » (*low*), comme un juste milieu structurant pour la restructuration sociale en cours à l'époque ([OS-4] pour des éléments d'analyse documentés de cette restructuration sociale). Non seulement ces éléments peuvent-ils servir la description de l'anglais mancunien et du phénomène de contre-nivellement, mais ils peuvent encore nourrir l'approche comparative (pour ce qui nous concerne actuellement dans le cadre d'étude LVTI) engagée au sujet de la situation française. Ainsi, en insistant sur l'association entre attachement au dialecte et culture locale florissante, Joyce (*ibid.*) relève-t-il un processus similaire de création d'identités sociales par l'expression dialectale (y compris littéraire) parmi les communautés d'ouvriers du textile en France[37], vers la même époque.

[35] Le nivellement n'est pas une dédialectalisation dans un processus de standardisation, *cf.* Foulkes et Docherty (1999).
[36] [ACTI-2]. *Cf.* également, parmi de nombreux travaux, Kerswill 2006a, Kerswill et Trudgill 2005, Kerswill et Williams 2000, Honeybone 2007. Voir aussi la thèse de Chatellier 2016.
[37] L'industrie textile s'est développée en Midi-Pyrénées à partie du XVème siècle.

L'ambiguïté d'usage entre « classe sociale » (comme marqueur du lieu de vie d'un locuteur dans le meilleur des cas ou comme marqueur d'une vie passée et de ses expériences antérieures) et « catégorie socioprofessionnelle » est complexe à lever même pour un point d'enquête circonscrit, et il ne peut y avoir en la matière de vision universelle, même dans un cadre anglophone (entre Etats-Unis et Australie par exemple). Pour décrire les conditions du développement dialectal de l'AusE, j'ai proposé en [OS-4] de prendre en compte l'évolution de la notion de classe sociale (entre *rank* et *class*) telle qu'elle apparaît au XVIIème siècle en Grande-Bretagne et évolue avec l'essor de l'industrialisation (*cf.* Nevalainen et Raumolin-Brunberg 2003 pour la période historique de l'Early Modern English, et Corfield 1987). Puis j'ai reconsidéré d'une part la situation démographique et sociale des colons à partir de 1788 lors de la Transportation, et d'autre part les acceptions juridiques, statutaires, professionnelles des classes sociales sur le territoire australien. J'ai appliqué les mêmes principes méthodologiques pour les cadres de recherche LVTI à Manchester (théorie de la *Middle Class society*, Kidd et Roberts 1985) et à Toulouse (Suau *et al.* 2009, et [ACTI-2]). Afin de ne pas courir le risque de fausser l'interprétation linguistique et sociale des données et métadonnées comme support d'analyse sociophonologique des variétés de l'anglais dans la période moderne et contemporaine de l'évolution linguistique de l'anglais, il faut se souvenir de la mise en garde de Pop (1950) qui soulignait le caractère obsolète des termes « culture populaire » et « culture ouvrière », et considérer avec intérêt les nouvelles fragmentations sociales (*cf.* terme de Wacquant 2006, pour Chicago et Paris) qui ont un impact important pour l'interprétation en sociolinguistique.

Un autre risque pour l'interprétation en sociophonologie est l'absence de documentation d'une partie d'un continuum de prononciation, parce qu'il est difficile d'accéder à des populations réputées moins disposées à se soumettre aux contraintes d'une enquête sociolinguistique, principalement pour des raisons économiques et culturelles. En effet, peu d'enquêtes sociolinguistiques cherchent à capter les données d'un niveau de langue basilectal, sur un continuum allant du groupe dénommé par commodité « classes ouvrières » aux groupes de population les plus démunis socialement et économiquement (j'exclus de ces remarques des ouvrages comme celui de Bulot 2009, et l'étude écologique de groupes de locuteurs pour caractériser une « langue typique des banlieues » françaises).

Le cadre d'enquête LVTI donne la liberté, par sa démarche et son protocole d'enquête plus écologique, de caractériser linguistiquement des métropoles par l'étude de groupes sociaux peut-être peu accessibles mais pas aussi stéréotypés linguistiquement qu'on pourrait

l'envisager. A Manchester, les chercheurs ont d'abord collecté des données d'une sorte habituelle : celles des classes moyennes à élevées qui, au gré d'un maillage relationnel et des raisons culturelles, se sont volontiers laissées enregistrer lors d'enquêtes de terrain. Rapidement, on avait conclu que le périmètre socioéconomique des enquêtes ne suffisait pas pour brosser le portrait de la variété mancunienne dans sa diversité sociophonologique, et ainsi rendre compte de ce qui constitue son unité phonologique. Créer les conditions d'une enquête auprès de groupes de locuteurs traditionnellement moins accessibles a représenté une gageure importante. Cela m'a permis d'approfondir mes réflexions concernant les objectifs et les écueils d'une enquête en milieu écologique socialement complexe. La confiance à instaurer dans l'échange dyadique paraît d'abord insurmontable. Concrètement, on ne peut mettre le locuteur suffisamment en confiance par un contact ponctuel, même renouvelé. L'approche de fond d'un groupe déterminé qui constitue l'environnement immédiat du locuteur est essentielle, par exemple en étant présenté par un référent symbolique adopté par tous les membres de la communauté étudiée. C'est la façon dont nous avons procédé pour les enquêtes LVTI-Manchester, au Lalley Welcome Centre, un centre d'entraide et de soutien aux familles économiquement démunies de Collyhurst. Deux enquêtes (2013, 2014) se sont déroulées dans le centre (enquêteurs : Przewozny, Chatellier, Beaujean), où nous avons rencontré de façon répétée des familles ou des individus d'abord rétifs à tout contact avec les enquêteurs, à l'enregistrement de leur propos et à l'exploitation scientifique des enquêtes (la participation de l'informateur impose qu'il signe un formulaire de consentement pour l'utilisation des données recueillies). L'intégration des enquêteurs à l'environnement du Lalley Welcome Centre s'est effectuée progressivement avec l'aide indispensable des référents symboliques. La sœur irlandaise qui dirige la structure d'entraide de la paroisse, ayant au préalable accepté le principe de l'enquête, nous a prodigué ses conseils pour instaurer un contact initial favorable avec les informateurs, et nous a accompagnés selon une progression établie dans cette communauté en grande difficulté économique et sociale. Le gestionnaire laïc a systématiquement rassuré les locuteurs et renforcé les conditions de l'acceptation des enquêteurs au sein du groupe. L'intermédiaire enfin, dont chacun savait qu'il avait connu une situation de fragilité sociale et économique semblable à celle du groupe qui lui avait permis d'acquérir symboliquement une autorité sur les membres de la communauté, a garanti à chaque locuteur la possibilité d'avoir un entretien avec deux enquêteurs, dans une atmosphère dénuée de la pression psychologique et des contraintes interactionnelles fortes d'un acte dyadique institutionnalisé (asymétrie entre locuteur et enquêteur, espace physique restreint, conversation libre mais cadrée par la temporalité et par

l'enregistrement de l'échange oral). Tout en respectant le protocole d'enquête LVTI, les enquêteurs ont recouru à des stratagèmes d'enregistrement plus écologiques (enregistrement de conversations semi-guidées à l'heure du thé ou de conversations libres lors de distributions hebdomadaires de colis alimentaires et d'aide administrative).

Première étape dans la constitution d'un corpus oral représentatif, les enquêtes LVTI-Manchester au Lalley Welcome Centre ont permis de collecter des données linguistiques d'un anglais mancunien de classes sociales fort éloignées des groupes de populations traditionnellement enregistrés. Du point de vue des variables sociolinguistiques classiques, il faut ici fournir quelques précisions nécessaires : les locuteurs du Lalley Welcome Centre sont généralement issus de la catégorie socioprofessionnelle ouvrière. Le groupe auprès duquel nous avons enquêté est constitué d'ouvriers, de travailleurs pauvres, de chômeurs, de femmes au foyer. Pourtant, le contexte d'enregistrement et l'histoire personnelle d'un locuteur ne sont pas nécessairement à corréler. La variation phonologique chez un locuteur peut évoluer vers plus de conservatisme ou plus d'innovation phonétique en fonction de l'exposition sociale et des conditions de vie du locuteur (Sankoff 2006).

Comme je l'ai évoqué plus haut, la littérature sociolinguistique qui a osé entreprendre l'enregistrement et la description de communautés réputées peu approchables[38] recèle des descriptions d'enquête et des interprétations qui démontrent l'impact des stéréotypes dans une interprétation sociophonologique trop rapide. Mais le fait d'avoir mené cette enquête à Collyhurst, l'un des quartiers (*inner city area*) les plus pauvres d'Angleterre et l'un des plus denses de Manchester, nous permettait de trouver chez nos informateurs certains indices linguistiques que nous recherchions *a priori* dans la langue vernaculaire (Chatelier 2016). Enfin, le corpus de Collyhurst a été constitué dans une communauté caractérisée par un très faible taux de mobilité urbaine, où de nombreuses familles sont composées de plusieurs générations de personnes nées et résidant à Collyhurst. Il s'agit d'une situation d'enclave linguistique (qu'elle soit volontaire ou contrainte), en comparaison de la mobilité intra urbaine et péri urbaine à laquelle on peut conclure en interrogeant les métadonnées des points d'enquête dans d'autres quartiers et *suburbs* de Manchester. Ainsi, ce corpus permet de tester les phénomènes transversaux définis par le programme LVTI, en particulier les questions de l'identité linguistique et du nivellement à Manchester, et la variation dans le système phonologique mancunien. Il doit donner lieu à la restitution de l'état contemporain de la

[38] Pour une synthèse conceptuelle, voir Durand, Laks et Lyche (2003).

langue en confrontant les attentes des phonologues et des sociolinguistes à la réalité linguistique du terrain et au système des représentations de cette réalité.

IV.3 Réconcilier les sociolinguistiques

Un fossé semble parfois séparer les méthodologies et les objets de la sociolinguistique. On peut considérer schématiquement une césure entre d'une part une sociolinguistique variationniste de tradition anglo-saxonne, qui tente de rendre compte à la fois du changement linguistique et de la variation, et une sociolinguistique variationnelle de tradition francophone (qui ne s'occupe guère de phonologie) (voir Gadet 1992, 2007, Dreyfus et Prieur 2012, et Berrendonner 1988 sur la structuration variationnelle du langage).

Or la sociolinguistique comme je la conçois et la pratique, en tant que phonologue s'employant à tirer bénéfice de la méthodologie sociolinguistique et de son approche du traitement de la variation et du changement linguistique en cours, peut à plusieurs égards opérer une synthèse entre ces deux grandes traditions qui se côtoient peu, pour des raisons méthodologiques et puisque le matériau linguistique n'est pas identique. En effet, la sociolinguistique variationniste travaille bien souvent le matériau sonore, et caractérise les phénomènes linguistiques et les variables d'hétérogénéité ordonnée et de changement linguistique par la phonologie (sociophonologie). La sociolinguistique variationnelle, qui s'attache pareillement à recueillir la parole du terrain (dans une optique plutôt écologique) ne traite pas des variables linguistiques de la langue orale mais entend généralement rendre compte en situation urbaine des observables de la territorialisation spatiale, des dynamiques et des représentations de la stigmatisation, de l'hétérogénéité des histoires locales exprimées dans les discours dit « ordinaires », des identités et des conflits sociolinguistiques par la perception du locuteur non expert (voir par exemple Gasquet-Cyrus 2015)[39].

Prenons pour illustrer ce propos la notion d'accent, qui est singulièrement différente entre les deux traditions. Dans la sociolinguistique variationniste, on définira généralement l'accent comme une prononciation (*cf.* Wells 1982), avec ses composantes segmentales et suprasegmentales, ses perspectives d'analyse phonétique ou strictement phonologique. Par l'étude technique linguistique, l'accent devient un outil de différenciation au même titre que les autres niveaux linguistiques représentables dans un dialecte. Dans la sociolinguistique variationnelle, l'accent est à envisager dans son acception de « sens commun » où l'accent

[39] Les métadonnées sont alors considérées comme difficilement répertoriables, mais elles permettent de catégoriser individuellement le locuteur.

qualifie l'altérité, « les différences réelles ou imaginaires de façons de parler une langue par différents locuteurs, natifs ou non » (Gadet 2007 : 123, et Gasquet-Cyrus 2010). Gasquet-Cyrus (*ibid*. p.180-181) disqualifie l'intérêt des définitions techniques (qu'il dénomme par l'étiquette généralisante de « prosodie ») dans la mesure où il considère que le terme « accent » fait l'objet de définitions instables et tronquées. La définition dialectologique anglo-saxonne (pour Gasquet-Cyrus, celle de la sociolinguistique variationniste et de la dialectologie sociale au sens de Kerswill 2004, par exemple) de l'accent reste insatisfaisante pour l'auteur, dans la mesure où l'on ne dépasse pas l'acception phonique de la notion, même pour définir les français régionaux. Le point de vue des linguistes importe peu ici, à l'avantage du point de vue des locuteurs, de la diversité de leur perception et représentation de l'accent en fonction de leur environnement de vie.

La divergence de points de vue est-elle insurmontable ? Tant que l'on reste au niveau de l'analyse des variables et des observables et des objectifs linguistiques de l'analyse, sans aucun doute. Mais dès lors que l'on embrasse la dimension méthodologique, il y a lieu d'envisager des points de convergence. Ces points de convergence sont matérialisables par la pratique du terrain et peuvent constituer des foyers d'approfondissement au bénéfice de la sociolinguistique générale et de la phonologie empirique. J'en dénombre trois. Premièrement, dans les deux traditions, que l'on se place d'un point de vue phonologique « autonomiste » (Gadet 2007) ou global, on cherchera idéalement à (a) décrire un ensemble/système linguistique à travers l'usage/les usages chez les locuteurs qui sont définis comme représentatifs de cet ensemble/ce système. Les locuteurs sont alors sélectionnés comme représentants d'une dynamique démographique et sociale/communauté linguistique ; (b) se fonder sur des pratiques langagières authentiques ; (c) atteindre un degré d'écologie dans les méthodes de collecte de la langue la plus « naturelle » possible. Deuxièmement, que l'on cherche à décrire la réalité linguistique des locuteurs dans l'étendue de sa variation ou à évaluer leurs façons de parler, l'architecture conceptuelle variationniste et variationnelle (*cf*. Gadet *ibid*.) est similaire : diversité/variation dans le temps (diachronie) ; diversité/variation dans l'espace (diatopie) ; diversité/variation sociale (diastratie) ; diversité/variation stylistique et situationnelle = (diaphasie). Troisièmement, l'informateur est détenteur d'un savoir social (*cf*. Gadet *ibid*. p.41).

Revenons sur le cas particulier de l'étude des locuteurs du Lalley Welcome Centre, à Collyhurst, dans le cadre du recueil de données au format LVTI, dans un environnement

linguistique urbain. Si l'objectif technique et théorique est sans ambiguïté la description et la modélisation de la variation en anglais mancunien basilectal, la visée interdisciplinaire du projet LVTI permet une approche complémentaire, qui se révèle à mon sens nécessaire, par l'analyse des perceptions et des représentations des locuteurs. L'entretien enregistré y devient autant source de données qu'objet d'analyse[40]. Plusieurs critères m'ont convaincue de renouveler l'enquête dans le temps : l'origine et l'environnement de développement exclusivement urbains de locuteurs nés à Collyhurst pour la majorité d'entre eux, le peu de mobilité de ces locuteurs (en retrait de la fluidité linguistique qu'offre la zone du Greater Manchester[41]), et la possibilité d'entrer en contact, dans une confiance relative, avec un ensemble de locuteurs relativement stable (on retrouve les mêmes membres de la communauté d'une visite à l'autre), et enfin un accès restreint à l'éducation et aux interactions sociales pour des noyaux familiaux et des réseaux de voisinages considérés comme « en rupture ». Cette configuration n'est pas souvent saisissable. On obtient avec l'enquête au Lalley Welcome Centre la possibilité d'analyser la production langagière du point de vue des locuteurs, et le décalage qui s'opère entre la perception du locuteur et l'analyse par l'enquêteur-linguiste. On ne traite pas alors que les traits linguistiques attestés ou « attendus » (Gadet *ibid*.) de la variété de prononciation que l'on s'apprête à saisir par l'enregistrement. En outre, on se confronte d'autant plus aux stéréotypes linguistiques, et d'autant mieux qu'ils ne sont pas nécessairement présents dans la production langagière recueillie.

Cette démarche de confrontation à la production linguistique authentique, entre analyse sociophonologique selon le paradigme variationniste et analyse de la perception des locuteurs et des racines de la construction d'une identité linguistique, constitue une partie de mon engagement, depuis ma thèse, pour la définition du spectre sociophonologique ternaire de l'anglais australien et sur le développement concomitant d'une norme endocentrique absolument distincte des normes de prononciation britannique et américaine.

J'ai exprimé la nécessité, pour l'étude d'une variété d'anglais en contexte urbain, d'éviter toute perspective globalisante de la ville, ce qui aurait pour conséquence une compréhension tronquée de ce qui se joue dans la dynamique sociale et culturelle des populations urbaines, et qui produirait au final une description erronée des communautés linguistiques. L'immersion dans la ville impose au chercheur de dépasser le matériau cartographique par un regard

[40] Sur l'entretien pour la description urbaine, voir Mondada (2000).
[41] Ces éléments vont à l'encontre d'une conception globalisante de la ville comme lieu de création par essence de l'hétérogénéité sociale, de la culture et de la créativité, et lieu de l'innovation linguistique par excellence (*cf.* Britain à par., b : 10-13).

culturel. Elle doit également aiguiser la recherche du contact avec des groupes de locuteurs ordinairement inaccessibles pour le linguiste. Je précise que ce qui semble énonçable pour le cadre urbain l'est sans aucun doute aussi pour le cadre rural, et l'on pourrait reprendre les arguments de l'intérêt de l'enquête à Collyhurst pour une enquête en ruralité. La valeur définitoire du terme « urbain » est lui-même sujet à caution (pour une synthèse de cette question chez les géographes, les sociologues et les sociolinguistes, et la valeur idéologique des termes « urbain » et « rural » en dialectologie, voir Britain à par., b).

La description linguistique dans la ville implique de décrire la ville elle-même, au minimum par les repères disciplinaires qui sont nécessaires au sociolinguistique. Il ne s'agit pas d'une « activité neutre, transparente, disjointe de la réalité à laquelle elle prétend référer mais une activité structurante qui construit ses objets de discours par la façon dont elle les organise, les catégorise » (Mondada 2000 : 1). La pratique de la sociolinguistique urbaine a donc une responsabilité forte dans les catégorisations qu'elle se donne pour l'analyse, et une responsabilité particulière dans la réévaluation dynamique de ces catégories en fonction des lieux, des temps et des populations linguistiques à l'étude.

A cet égard, deux domaines d'investigation guident ma réflexion dans le cadre LVTI et spécifiquement dans l'étude de l'AusE dans les métropoles australiennes : d'une part la notion de spatialité dans l'analyse sociolinguistique, et d'autre part la réévaluation des descripteurs pour l'interprétation des métadonnées dans la thématique de l'identité linguistique. Qu'il s'agisse de spatialité ou d'identité, la structuration conceptuelle de la ville par le linguiste qui la prospecte dans sa quête de candidats représentatifs, est fonction de procédés de description scientifique qui sont inhérents à la discipline de la sociolinguistique (sociophonologie) urbaine. Une typologie est exposée par Mondada (2000 : 26) au sujet de l'approche procédurale de description en contexte urbain : (a) la description est imbriquée dans l'action et relève de pratiques descriptives ; (b) elle n'est jamais ni neutre ni désincarnée ; (c) elle émerge de schèmes d'intelligibilité et de choix catégoriels multiples, et doit pouvoir laisser ouvert le champ de la réévaluation par de nouveaux descripteurs ; (d) un descripteur est indexical donc révisable, constituant ainsi « un ressort efficace et économique » de la description dans la dimension évolutive inhérente à un programme de recherche ; (e) la description renvoie à des procédures qui garantissent son caractère factuel ; (f) selon le principe ethnométhodologique de « méthode documentaire d'interprétation » de Garfinkel, la description déclenche à la fois la recherche d'un contexte adéquat et le sens de la description ; (g) la description s'organise en fonction du type de médiation qui est privilégié ; (h) toute

description implique des procédés de catégorisation et de formulation qui orientent la description, et des procédés de structuration de l'espace de la description autant que de son objet.

Les principes de cette approche procédurale de la description se trouvent implicitement appliqués dans les réflexions que je mène dorénavant sur les thématiques de (a) la spatialité comme grille de représentation du linguiste qui élabore sa stratégie d'enquête, son analyse et son interprétation de métadonnées sociolinguistiques structurées ; (b) la définition et la représentation d'une identité linguistique du locuteur par le chercheur, la perception et les attitudes du locuteur face aux représentations du chercheur. Une forme d'interdisciplinarité est constitutive de ces axes de réflexion. Nous attribuons une portée culturelle et sociale aux éléments qui structurent la ville, de son mobilier urbain aux traces architecturales. Cette élaboration se construit sur les strates historiques du développement des métropoles (quoique l'argument me semble aussi acceptable pour l'étude de petites villes ou de localités, ainsi que j'ai pu l'envisager à White Cliffs, Australie, en 2003, où la vie d'une centaine d'habitants s'organise dans les profondeurs de la roche pour les activités minières, et en surface pour l'accueil de quelques touristes de passage). L'analyse linguistique a donc, là encore, tout à gagner à se nourrir du regard de l'historien, du démographe, du sociologue, de l'anthropologue et du géographe. Pour autant, les indices urbains du décodage social et culturel de la ville et de ses quartiers, les données statistiques des sciences sociales (le « ''vernis séducteur'' valorisant des données imprécises, voire fausses » chez Desrosières, cité dans Mondada 2000 : 17), ne disent pas toute la réalité contemporaine des quartiers et leur pertinence (parfois relative) comme terrain d'enquête linguistique. C'est l'immersion qui permet alors au linguiste de jauger l'état linguistique d'un quartier du point de vue des locuteurs et de produire par la pratique du terrain sa propre cartographie active de la communauté linguistique. Autre point important dans l'exercice de l'enquête sociolinguistique, le chercheur doit tenter de croiser son point de vue d'abstraction globalisante (et sans nul doute nécessaire) et la perspective du locuteur/habitant. Il n'est pas possible de croire à la neutralité ou à l'objectivité de l'enquêteur parce qu'il aurait ce regard globalisant (« regard zénithal » pour Mondada 2000 : 50-51). Il vaut mieux tirer parti de la part de subjectivité d'un enquêteur qui est le plus souvent extérieur au quartier/terrain d'étude.

Dans le second périmètre d'étude que j'évoquais plus haut, une réflexion est menée depuis avril 2014 par Jean-Michel Tarrier, Léa Courdès-Murphy et moi-même, sur l'usage général des métadonnées sociolinguistiques, leur pertinence pour l'interprétation

sociophonologique, et la restitution objective du prisme perceptif du locuteur informateur. En confrontant et en optimisant la pertinence des variables sociolinguistiques classiques pour la question du ressenti identitaire linguistique du « locuteur toulousain » (dans son acception globalisante), nous avons abouti à la création d'une base de métadonnées dynamiques structurée sur 63 descripteurs pour chaque locuteur du corpus LVTI-Toulouse. Une partie de ce travail de réflexion se fonde sur l'affinement des grilles d'analyse créées pour l'étude sociophonologique à partir des travaux de recherche de Cécile Viollain (2010, PAC-Boston) et Léa Courdès-Murphy (2013, 2014 LVTI-Toulouse). L'utilisation de la base de métadonnées et l'interprétation sociophonologique par les descripteurs sont testées avec profit en 2016, dans la thèse en cours de Léa Courdès-Murphy.

IV.4 Remarques pour le champ d'analyse australien

L'objectif que je me fixe au travers d'une approche empirique variationniste couplée à une réflexion sur les modalités de restitution des paramètres sociaux et culturels d'évolution des individus locuteurs, est de contribuer, dans un rapport de réciprocité, à la consolidation des outils réflexifs du chercheur et à la description technique de la variété australienne de l'anglais. Pour établir le portrait linguistique incarné de l'Australie contemporaine, je cherche à déterminer, d'une part, quels critères linguistiques pertinents (par époque de formation dialectale) et, d'autre part, quels critères sociaux (stabilisés dans l'activité scientifique mais fluctuants par nature sur l'axe historique du développement de la communauté linguistique australienne) entrent de façon catégorique dans ce portrait linguistique australien. En effet si la sociolinguistique, qui se base dans la tradition variationniste beaucoup sur la phonologie des langues et leur variation interne, peut nous garantir une stabilité conceptuelle et méthodologique ainsi qu'un recul évident pour l'analyse, elle n'aide en rien quand les éléments d'analyse n'ont pas encore été fournis ni par la dialectologie ni par la sociolinguistique locales. L'Australie ne bénéficie pas de tradition de cartographie dialectologique d'ampleur. Les zones urbaines n'ont pas été, comme pour la Grande-Bretagne ou l'Amérique du nord[42], quadrillées par un foisonnement moderne puis contemporain d'enquêtes et d'analyses sur les modèles consolidés de la dialectologie et de la

[42] La thèse de Julie Rouaud (2015-), *Intégration du français en anglais canadien à partir du XVIII*ème *siècle : du lexique à la phonologie. Comparaison avec l'anglais britannique standard* (dirs. Montermini et Przewozny-Desriaux), entreprend d'interroger la conception traditionnelle de l'anglais canadien standard à partir d'une situation linguistique historique complexe et en établissant comment le français canadien a pu contribuer à la construction de l'anglais canadien, La thèse s'inscrit dans une démarche au croisement des méthodologies PFC et PAC et documente la variété par un corpus contemporain.

sociolinguistique anglophones, de l'*Atlas of North American English* (Labov *et al.* 2006) à l'étude en réseaux des quartiers défavorisés de Belfast (Milroy 1980). L'absence d'atlas linguistique national australien peut au moins s'expliquer par le défaut historique d'une mise en cause de l'hypothèse de l'homogénéité linguistique territoriale [*cf.* OS-4].

Comment inclure dans la réflexion la notion centrale pour la sociolinguistique urbaine de spatialité, la mesure de la mobilité intra urbaine ou inter urbaine, et les facteurs liés au multiculturalisme dans la société australienne ? On peut espérer que des travaux sociolinguistiques et dialectologiques seront menés dans un futur proche pour décrire plus intensivement (a) le contexte urbain de l'évolution de l'AusE, et les conditions de sa variabilité intra urbaine et inter urbaine ; (b) le contexte rural du développement dialectal, les caractéristiques de la contre-urbanisation repérée aussi bien dans les histoires familiales des locuteurs que par les analyses démographiques statistiques ; (c) les situations de contact ou de conflit dans (aussi bien qu'entre) des zones géolinguistiques déterminées et documentées.

A ce propos, les éléments d'explication avancés par Labov (2012) sur l'origine et la pérennisation de la délimitation phonologique entre Midland et Inland North aux Etats-Unis, soutenus par les faits démographiques historiques, sociaux, culturels et économiques éclairés par les notions de contact et de conflit dialectal, peuvent servir de modèle pour mener les analyses nécessaires dans le contexte australien. Ceci constitue un objectif majeur à atteindre. On pourra ainsi mieux comprendre la géographie linguistique globale de l'Australie, et déterminer enfin si une variation linguistique régionale existe, si la mobilité élevée des locuteurs et l'évolution démographique rapide dont j'ai brossé le portrait en [OS-4] a un impact, comme je le crois, sur la dynamique de l'AusE depuis les années 1960. Il s'agit selon moi d'une période cruciale, où l'on a bien documenté un modèle ternaire de prononciation pour toute une population australienne, mais qui a peu été décrite dans les faits. Pourquoi Mitchell et Delbridge (1965), et auparavant Baker (1947), avaient-il été en mesure d'observer une variation stylistique ternaire sur le continuum de prononciation (Broad/General/Cultivated AusE), pour qu'on constate quarante ans plus tard sa disparition (ou plutôt, comme je le suggère en [OS-4], sa *reconfiguration*) sans chercher à saisir ce qui s'est joué linguistiquement et sociolinguistiquement en presque deux cycles de renouvellement générationnel et migratoire, et de flux internes des populations ?

A l'échelle urbaine, mes recherches actuelles se situent dans la ligne des travaux pionniers de Horvath et Cox. Sydney et sa grande ceinture (Greater Sydney) sont des lieux

d'investigation privilégiés : située dans la zone de développement de la première colonie pénitentiaire primaire (*cf.* analyses en [OS-4] et cartographie correspondante), Sydney est réputée sans variation phonologique ou dialectale interne. Les quartiers et *suburbs* ont été déterminés dès le XIXème siècle par les flux migratoires externes et des identités socioprofessionnelles marquées (population ouvrière, construction navale et chaudronnerie à Balmain, par exemple). Je fais l'hypothèse qu'il peut aujourd'hui exister des identités linguistiques émergentes dans certains quartiers et *suburbs* de Sydney. Les enquêtes exploratoires LVTI-Sydney de 2015 et le travail de terrain à venir en 2017 devront permettre, en premier réflexe, de documenter le système phonologique de l'AusE à Sydney sur la base de données authentiques au potentiel comparatif (en fonction d'un quadrillage géographique des points d'enquête, comme effectué à Manchester), de déterminer de possibles variations linguistiques liées aux variables géographiques et sociolinguistiques classiques, et de mener comme nous le faisons actuellement à Manchester et à Toulouse une analyse sur les représentations et les attitudes des locuteurs. Ce troisième axe de recherche viendra orienter ma réflexion passée et présente sur la construction historique et la définition contemporaine de l'identité linguistique australienne.

CONCLUSION

Je souhaite avoir convaincu, par la présente synthèse (Volume I), par l'approche descriptive qui est la mienne depuis mes premiers articles (Volume II), et par l'ouvrage *La langue des Australiens. Genèse et description de l'anglais australien contemporain* (Volume III) de l'importance d'une dialectique entre la phonologie, les disciplines connexes à la linguistique et les autres disciplines des sciences humaines et sociales que j'ai convoquées. Cette dialectique est, à mon sens, une exigence pour documenter de près les variétés orales des langues, représenter la structure de la langue anglaise contemporaine, et consolider l'assise réflexive de la phonologie de corpus et de la sociophonologie.

Si l'inclination aux entrecroisements disciplinaires est manifeste dans l'ensemble de mon cheminement, l'objet de mon activité scientifique et de ma réflexion pédagogique reste néanmoins phonologique. Ainsi les angles d'attaque ne sont-ils pas éparpillement intellectuel mais bien des outils en complémentarité au service de la discipline Phonologie. On peut cependant en tirer deux orientations générales de recherche, l'une tournée vers la phonologie de corpus, l'autre vers la sociolinguistique.

Dans le champ de la phonologie de corpus, la réflexion méthodologique est décisive. Les prérequis méthodologiques de constitution, de traitement et d'utilisation des corpus oraux peuvent et doivent être améliorés en fonction des objectifs descriptifs, théoriques et techniques développés pour l'activité générale en phonologie empirique. Les résultats descriptifs obtenus par la phonologie de corpus doivent être affinés à la fois dans leur rapport aux données et dans un dialogue avec la phonologie explicative. Celle-ci a tout à gagner à

confronter l'analyse formelle aux données du « réel » linguistique, dès lors que ces données structurées en corpus démontrent leur intégrité descriptive. Par intégrité, j'entends la structuration de données linguistiques recueillies en pleine connaissance des paramètres internes (linguistiques) et des paramètres externes (non linguistiques) relatifs à un périmètre d'enquête. C'est de cette façon que l'on peut penser, par exemple, le statut phonologique d'un changement en cours.

Par ailleurs, la phonologie de corpus doit poursuivre sa démonstration que l'enquête de terrain et la constitution de corpus ne sont nullement des activités de chasse au papillon, et qu'elles constituent le véritable préalable à la définition pertinente de la nature et du statut des données pour la phonologie.

Ce champ de la phonologie de corpus implique une démarche scientifique redevable d'autres options méthodologiques lourdes. Si les métadonnées sont ordinairement collectées dans une enquête de terrain en sociolinguistique, leur traitement non subjectif n'est pas toujours de mise. Or, la démonstration étant faite, depuis des décennies, de l'importance des corrélats sociaux dans les structures linguistiques et dans l'analyse du changement linguistique et de la variation, il n'est pas possible de faire l'économie d'une analyse poussée de ces corrélats, et des métadonnées qui en sont les traces, pour étudier avec précision les éléments linguistiques observables de cette variation. L'approche variationniste commande la rigueur de l'étude de ces éléments. J'ai aussi exprimé en quoi il faut envisager par ailleurs un dialogue fécond avec une autre sociolinguistique plus variationnelle.

Mais la sociolinguistique seule ne suffit pas à cette entreprise et, comme je l'ai confirmé dans l'ouvrage *La langue des Australiens*, je retiens qu'il faut se saisir sérieusement, y compris en phonologie, des apports qu'une approche interdisciplinaire peut nous offrir. Ceci détermine les perspectives de recherche dans lesquelles je m'engage aujourd'hui.

D'une part, je poursuis mon travail sur la modélisation de la genèse de l'anglais australien à partir du postulat d'une hétérogénéité dialectale australienne originelle. Plusieurs cibles d'analyse sur la nature de l'anglais australien et les facteurs du changement linguistique passé et en cours sont pertinentes : l'étude du socle dialectal hétérogène originel des premiers colons et forçats britanniques antérieurement à l'ère de la Transportation, au sujet de la rhoticité et du processus de dérhoticisation, et dans un cadre déterministe ; le questionnement minutieux du principe de déploiement d'une homogénéité dialectale sur le territoire australien, par la description documentée de l'état linguistique des grandes zones du territoire

australien durant les phases du Proto et de l'Early AusE ; et la mise au jour des facteurs linguistiques et sociaux de développement du spectre ternaire sociophonétique de l'AusE.

D'autre part, concernant la caractérisation contemporaine de l'AusE, il s'agit de mener à bien les analyses sociophonologiques urbaines envisagées, de poursuivre la modélisation du système phonologique de l'AusE dans son continuum de prononciation contemporain (et non plus moderne), enfin de décrire la variation phonologique régionale dont je maintiens l'hypothèse qu'elle peut aujourd'hui être documentée, et non plus seulement postulée.

A travers ces directions de recherche —entre phonologie et sociophonologie instruites des méthodes de la sociolinguistique et de la dialectologie, entre facteurs historiques, démographiques, géographiques, culturels et sociaux qui se fécondent thématiquement et méthodologiquement vers la modélisation consolidée du système phonologique australien—, c'est bien la définition de l'AusE tel qu'il a été modelé et tel qu'il est parlé par la communauté linguistique contemporaine réelle qui est en jeu. Cette ambition de recherche pourrait bien se révéler utile pour confirmer l'argument de l'émergence des marqueurs sociolectaux et dialectaux de « différenciation » en AusE contemporain, un argument schneiderien employé par Pam Peters (2014), actrice historique centrale dans la construction linguistique identitaire australienne. Au-delà de la problématique épistémologique endocentrique que je ne cesserai d'éprouver dans mes travaux, ce sont les traces et les mécanismes de la variation qu'il faut tenter de caractériser pour mieux saisir, à l'aide de quelques fragments supplémentaires, l'inéluctabilité du changement linguistique.

REFERENCES

ALBARELLO, Jean-Luc (2007). *Stratifier le social : emploi, mobilité, réseau*, Paris, De Boeck.

ANGOUJARD, Jean-Pierre, WAUQUIER-GRAVELINES, Sophie (dirs.) (2003). *Phonologie : champs et perspectives*, Paris, ENS Editions.

ASTON, Guy (1996). "The British National Corpus as a language learner resource", dans S. Botley, J. Glass, A. McEnery & A. Wilson (dirs.), *Proceedings of TaLC 1996, UCREL Technical Papers*, 9, 178-191.

ASTON, Guy, BERNARDINI, Silvia, STEWART, Dominic (dirs.) (2004). *Corpora and Language Learners*, Amsterdam, John Benjamins.

AUROUX, Sylvain (1980). « L'histoire de la linguistique », *Langue française*, 48, 7-15.

BAKER, Sidney John (1947). *Australian Pronunciation. A Guide to Good Speech*, Sydney, Angus & Robertson.

BALLIER, Nicolas, MARTIN, Philippe (2013). "Developing corpus interoperability for phonetic investigation of learner corpora", dans A. Díaz-Negrillo, N. Ballier & P. Thompson (dirs.), *Automatic Treatment and Analysis of Learner Corpora*, Amsterdam, John Benjamins, 33-64.

BALLIER, Nicolas, MARTIN, Philippe (2015). "Speech annotation of learner corpora", dans S. Granger, F. Meunier & G. Gilquin (dirs.), *Handbook of Learner Corpus Research*, Cambridge, Cambridge University Press, 107-134.

BAUER, Laurie, WARREN, Paul (2008). "New Zealand English", dans K. Burridge & B. Kortmann (dirs.), Varieties of English. Vol.3. The Pacific and Australasia, Berlin, Mouton de Gruyter, 39-63.

BECHTEL, William (2009 *éd. num.* [1988]). *Philosophy of Science: an Overview for Cognitive Science*, New York & Londres, Psychology Press, Taylor & Francis.

BERGOUNIOUX, Gabriel (2010). « Du corpus en linguistique : les deux paradigmes du structuralisme », dans H. Boyer, *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert Lucas, 15-21.

BERGOUNIOUX, Gabriel, BERGOUNIOUX, Maïtine, NGUYEN, Noël, WAUQUIER, Sophie (2007). « Quel programme de recherche en mathématique et phonologie ? », *Math. Sci. hum ~ Mathematics and Social Sciences*, 180 : 4, 9-26.

BERGOUNIOUX, Gabriel, SCHEER, Tobias (dirs.) (2015). *Phonologies contemporaines*, numéro thématique, *Langages*, 198.

BERRENDONNER, Alain (1988). « Normes et variations », dans G. Schoeni, J.-P. Bronckart & P. Perrenoud (dirs.), *La langue française est-elle gouvernable ?*, Neuchâtel & Paris, Delachaux & Niestlé, 43-62.

BIBER, Douglas (1993). "Representativeness in corpus design", *Literary and Linguistic Computing*, 8 : 4, 243-257.

BLAINEY, Geoffrey (1966). *The Tyranny of Distance: How Distance Shaped Australia's History*, Melbourne, Sun Books.

BLANEY, Colin (2014). *The Undesirables: the Inside Story of the Inter City Jibbers*, Londres, John Blake.

BOULTON, Alex (2010). "Data-Driven Learning: on paper, in practice", dans T. Harris & M. Moreno Jaén (dirs.), *Corpus Linguistics in Language Teaching*, Berne, Peter Lang, 17-52.

BOULTON, Alex (2012). "What data for data-driven learning?" *The Call Triangle: Student, Teacher and Institution*, actes EUROCALL 2011, Université de Nottingham, 23-27.

BOULTON, Alex, COBB, Tom (2016). "A meta-analysis of DDL research 1: Rationale, methodology and outcomes", *Conférence TaLC12*, Université de Giessen.

BOUZON, Caroline, AURAN, Cyril, HIRST, Daniel (2004). "Comparative approaches to prosody across varieties of English", *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, 36, 123-138.

BRETEGNIER, Aude (2009). « Sociolinguistique alter réflexive. Du rapport au terrain à la posture du chercheur », *Cahiers de sociolinguistique,* 1 : 14, 27-42.

BRITAIN, David (2008). "The Importance of 'Elsewhere': Looking beyond London and Ireland in the Creation of Australian English", *Working Paper, Essex Research Reports in Linguistics*, Colchester, Université d'Essex, 79-114.

BRITAIN, David, (à paraître, a). "Dialect Contact and New Dialect Formation", dans D. Watt, J. Nerbonne et C. Boberg (dirs.), *Handbook of Dialectology*, Oxford, Wiley Blackwell.

BRITAIN, David, (à paraître, b). "Which way to look?: Perspectives on "Urban" and "Rural" in dialectology", dans E. Moore & C. Montgomery (dirs.), *A Sense of Place: Studies in Language and Region*, Cambridge, Cambridge University Press.

BULOT, Thierry (dir.) (2009). *Formes et Normes sociolinguistiques : Ségrégations et discriminations urbaines*, Paris, L'Harmattan.

BURRIDGE, Kate (2010). "'A Peculiar Language': Linguistic Evidence for Early Australian English", dans R. Hickey (dir.), *Varieties in Writing: The Written Word as Linguistic Evidence*, Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins, 295-348.

BUSCAIL, Laurie (2013). *Étude comparative des pronoms démonstratifs neutres anglais et français à l'oral : référence indexicale, structure du discours et formalisation en grammaire notionnelle dépendancielle*, thèse de doctorat n. p., Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail.

BUSCHFELD, Sarah, HOFFMANN, Thomas, HUBER, Magnus, KAUTZSCH, Alexander (dirs.) (2014). *The Evolution of Englishes. The Dynamic Model and Beyond*, Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins.

CARTER, Harold (1988). "Foreword", dans C. H. WILLIAMS (dir.), *Language in Geographic Context*, Clevedon & Philadelphie, Multilingual Matters, vii-viii.

CARR, Philip, DETEY, Sylvain, LYCHE, Chantal (dirs.) (2013). *Universalism and Variation in Phonology: Papers in Honour of Jacques Durand*, Festschrift, *Language Sciences,* 39.

CHAMBERS, Jack, SCHILLING, Natalie (dirs.) (2013). *The Handbook of Language Variation and Change*, Southern Gate, John Wiley & Sons.

CHENG, Winnie (2010). "What can a corpus tell us about language teaching?" dans A. O'Keeffe & M. McCarthy (dirs.), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Abingdon, Routledge, 319-332.

CHENG, Winnie (2011). *Exploring Corpus Linguistics: Language in Action*, Abingdon, Routledge.

CLARK, John (1989). "Some Proposals for a Revised Phonetic Transcription of Australian English", dans P. Collins & D. Blair (dirs), *Australian English: the Language of a New Society*, St Lucia, University of Queensland Press, 205-213.

COLLINS, Beverley, MEES, Inger (1998). *The Real Professor Higgins, the Life and Career of Daniel Jones*, Berlin, Mouton de Gruyter.

COLOMBAT, Bernard, FOURNIER, Jean-Marie, PUECH, Christian (2015). *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck.

CORFIELD, Penelope (1987). "Class by Name and Number in Eighteenth-Century England", *History*, 72, 38-61.

COX, Felicity (2008). "Vowel Transcription Systems: An Australian Perspective", *International Journal of Speech Language Pathology*, 10, 327-333.

COX, Felicity, PALETHORPE, Sallyanne (2004). "The border effect: Vowel differences across the NSW / Victorian border", dans C. Moskovsky (dir.), *Proceedings of the 2003 Conference of the Australian Linguistics Society*, 1-14.

COX, Felicity, PALETHORPE Sallyanne (2007). “An Illustration of the IPA: Australian English”, *Journal of the International Phonetic Association*, 37, 341-350.

COX, Felicity, PALETHORPE, Sallyanne (2008). “Reversal of Short Front Vowel Raising in Australian English”, *Proceedings of Interspeech 2008*, Brisbane, 342-345.

COX, Felicity, PALETHORPE, Sallyanne, BENTINK, Samantha (2014). “Phonetic Archaeology and 50 Years of Change to Australian English /i:/”, *Australian Journal of Linguistics*, 34 : 1, 50-75.

DESROSIERES, Alain, THEVENOT, Laurent (2002). *Les Catégories socio-professionnelles*, Paris, La Découverte.

DETEY, Sylvain (2009). “Phonetic input, phonological categories and orthographic representations: a psycholinguistic perspective on why language education needs oral corpora–The case of French-Japanese interphonology development–”, dans Y. Kawaguchi, M. Minegishi & J. Durand (dirs.), *Corpus Analysis and Variation in Linguistics*, Tokyo University of Foreign Studies, Benjamins, 179-200.

DETEY, Sylvain, LYCHE, Chantal, TCHOBANOV, Atanas, DURAND, Jacques, LAKS, Bernard (2009). *Ressources phonologiques au service de la didactique de l’oral : le projet PFC-EF*. *Mélanges CRAPEL*, 31, 223-236.

DETEY, Sylvain, NOUVEAU, Dominique (2010). « Des données linguistiques à l’exploitation didactique », dans S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (dirs.), *Les variétés du français parlé dans l’espace francophone. Ressources pour l’enseignement*, Paris, Ophrys.

DI CRISTO, Albert (2004). « La prosodie au carrefour de la phonétique, de la phonologie et de l’articulation formes-fonctions », *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage,* 23, 67-211.

DIDEROT, Denis, ALEMBERT, Jean LE ROND D’ (1780). *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Lausanne, Berne, Sociétés typographiques.

DREYFUS, Martine, PRIEUR, Jean-Marie (2012). *Hétérogénéité et variation. Perspectives sociolinguistiques, didactiques et anthropologiques*, Paris, Michel Houdiard.

DURAND Jacques (1997). “Linking *r* in English: constraints, principles and parameters, or rules?”, *Histoire Épistémologie Langage*, *Construction des théories du son* [Première partie], 19 : 1, 43-72.

DURAND, Jacques (1999). « R postvocalique et histoire de l’anglais. A tale of two countries. A tale of two cities », *Anglophonia-Sigma*, 6, 199-221.

DURAND, Jacques (2001). « La transcription phonétique de l’anglais : problèmes théoriques et pratiques », dans W. Rotgé (dir.), *Agrégation externe d’anglais : mode d’emploi*, Paris, Ellipses, 79-107.

DURAND, Jacques (2009). “On the scope of linguistics: data, intuitions, corpora”, dans Y. Kawaguchi, M. Minegishi & J. Durand (dirs.), *Corpus and Variation in Linguistic*

Description and Language Education, Amsterdam, Benjamins, 25-52.

DURAND, Jacques (2015). « Le cadre phonétique : l'alphabet phonétique international », dans I. Brulard, P. Carr & J. Durand (dirs.), *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : variation et structure*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 35-54.

DURAND, Jacques (à paraître, 2016). « Corpus Phonology », dans M. Aronoff (dir.), *The Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*, Oxford, Oxford University Press.

DURAND, Jacques, LAKS, Bernard, LYCHE, Chantal (2003). « Linguistique et variation : quelques réflexions sur la variation phonologique », dans E. Delais-Roussarie & J. Durand (dirs.), *Corpus et variation en phonologie du français. Méthodes et analyses*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

DURAND, Jacques, GUT, Ulrike, KRISTOFFERSEN, Gjert (dirs.) (2014). *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford, Oxford University Press.

DURAND, Jacques, NAVARRO, Sylvain, VIOLLAIN, Cécile (2014b). « Le 'r' de Sandhi en Anglais: Corpus et Méthodologie », dans C. Soum-Favaro, A. Coquillon & J.-P. Chevrot (dirs.), *La Liaison: approches contemporaines*, Berne, Peter Lang, 317-344.

DURAND, Jacques, NAVARRO, Sylvain, VIOLLAIN, Cécile (2015). "'R'-sandhi in English: how to constrain theoretical approaches", *Global Communication Studies*, 2 : 103-135.

DURIE Mark, HAJEK John (1994). "A Revised Standard Phonemic Orthography for Australian English Vowels", *Australian Journal of Linguistics*, 14 : 1, 93-107.

DURIX, Jean-Pierre (2001). « Rapport sur le secteur n°7 : études postcoloniales », dans *La recherche angliciste en France en 2001 : livre blanc*, Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, 43-47.

ECKERT, Penelope (2012). "Three Waves of Variation Study: The Emergence of Meaning in the Study of Sociolinguistic Variation", *Annual Review of Anthropology*, 41, 87-100.

ELLIS, Alexander J. (1869). *On Early English Pronunciation*, Londres, Early English Text Society.

FILL, Alwin, MÜHLHÄUSLER, Peter (2006). *Ecolinguistics Reader: Language, Ecology and Environment*, Londres, Continuum.

FLIGELSTONE, Steve (1993). "Some reflections on the question of teaching, from a corpus linguistics perspective", *ICAME*, 17, 97-110.

FOULKES, Paul, DOCHERTY, Gerard (dirs.) (1999). *Urban voices: Accent studies in the British Isles*, Londres, Arnold & New York, Oxford University Press.

FOULKES, Paul, DOCHERTY, Gerard (2006). "The social life of phonetics and phonology", *Journal of Phonetics*, 34, 409-438.

GABLASOVA, Dana, BREZINA, Vaclav, MCENERY, Tony, BOYD, Elaine (2015). "Epistemic

Stance in Spoken L2 English: the effect of task and speaker style", *Applied Linguistics*, 1-26.

GADET, Françoise (dir.) (1992). *Hétérogénéité et variation : Labov, un bilan*, numéro thématique, *Langages*, 108.

GADET, Françoise (2007). *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

GADET, Françoise (2008). « L'œil et l'oreille à l'écoute du social », dans M. Bilger (dir.), *Données orales. Les enjeux de la transcription*, *Les cahiers* n° 37, Presses universitaires de Perpignan, 34-48.

GASQUET-CYRUS, Médéric (2010). « L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? », dans H. Boyer, *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert Lucas, 179-188.

GASQUET-CYRUS, Médéric (2015). « 'Je vais et je viens entre terrains' : Réflexions sur le terrain dans la théorisation sociolinguistique », *Langage et société*, 4 : 154, 17-32.

GICK, Bryan (1999). "A gesture-based account of intrusive consonants in English", *Phonology*, 16 : 1, 29-54.

GILQUIN, Gaëtanelle (2016). "One norm to rule them all? Describing and evaluating learners' usages in learner corpus research", *Conférence TaLC12*, Université de Giessen.

GILQUIN, Gaëtanelle, DE COCK, Sylvie (2013). "Errors and disfluencies in spoken corpora: setting the scene", dans G. Gilquin & S. De Cock (dirs.), Err*ors and disfluencies in spoken corpora*, Amsterdam, Benjamins, 1-32.

GLAIN, Olivier (2013). *Prononciations du monde anglophone*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux.

GRANGER, Sylviane (2004). "A Bird's Eye View Of Learner Corpus Research", dans S. Granger, J. Hung & S. Petch-Tyson (dirs.), *Computer Learner Corpora, Second Language Acquisition and Foreign Language Teaching*, Amsterdam & Philadelphie, Benjamins, 3-33.

GRANGER, Sylviane (2015). "Contrastive interlanguage analysis: a reappraisal", *International Journal of Learner Corpus Research*, 1 : 1, 7-24.

GUT, Ulrike (2009). *Non-native speech. A corpus-based analysis of phonological and phonetic properties of L2 English and German*, Francfort, Peter Lang.

GUT, Ulrike (2014). "Corpus phonology and Second Language Acquisition", dans J. Durand, U. Gut & G. Kristoffersen (dirs.) (2014), *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford, Oxford University Press, 286-301.

GUT, Ulrike, FUCHS, Robert (à paraître). "Exploring speaker fluency with phonologically annotated ICE corpora", *World Englishes*.

HARRINGTON, Jonathan, COX, Felicity, EVANS, Zoe (1997). "An Acoustic Phonetic Study of Broad, General, and Cultivated Australian English Vowels", *Australian Journal of*

Linguistics, 17 : 2, 155-184.

HAY, Jennifer, SUDBURY, Andrea (2005). "How rhoticity became /r/-sandhi". *Language*, 81, 799-823.

HENRIOT, Émile (1961). *Réponse au discours de réception de René Huyghe à l'Académie Française*, Paris, Académie Française.

HERMENT, Sophie, TORTEL, Anne, BIGI, Brigitte, HIRST, Daniel, LOUKINA, Anastassia (2014). "AixOx, a multi-layered learners' corpus: automatic annotation", dans J. Díaz Pérez & A. Díaz Negrillo (dirs.), *Specialisation and variation in language corpora*, Berne, Peter Lang, 41-76.

HERRY-BENIT, Nadine (2011). *Didactique de la phonétique anglaise*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

HONEYBONE, Patrick (2007). "New-dialect formation in nineteenth century Liverpool: a brief history of scouse", dans A. Grant, C. Grey & K. Watson (dirs.), *The Mersey Sound: Liverpool's Language, People and Places*, Liverpool, Open House Press.

JONES, Mari, HORNSBY, David (dirs.) (2013). *Language and Social Structure in Urban France*, Oxford, Legenda.

HORVATH, Barbara (1985). *Variation in Australian English: The Sociolects of Sydney*, Cambridge, Cambridge University Press.

JENKINS, Jennifer (2000). *The Phonology of English as an International Language. New Models, New Norms, New Goals*, Oxford, Oxford University Press.

JOBERT, Manuel (2009). « Le *General American* à l'épreuve de phonologie », *Cercles*, 95-116.

JOBERT, Manuel, MANDON-HUNTER, Natalie (2009). *Transcrire l'anglais britannique & américain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

JOHNS, Tim (1991). "Should you be persuaded. Two samples of data-driven learning materials", *Classroom Concordancing, ELR Journal*, 4, 1-16.

JONES, Daniel (1932, 3ème édition). *An Outline of English Phonetics*, Cambridge, W. Heffer & Sons.

JOYCE, Patrick (1991). "The People's English: language and class in England *c.*1840-1920", dans P. Burke & R. Porter (dirs.), *Language, Self and Society. A Social History of Language*, Cambridge, Polity Press, 155-190.

KACHRU, Braj (1985). "Standards, Codification and Sociolinguistic Realism: The English Language in the Outer Circle", dans R. Quirk & H.G. Widdowson (dirs.) *English in the World*, Cambridge, Cambridge University Press.

KERSWILL, Paul (2004). "Social dialectology/Sozialdialektologie", dans K. Mattheier, U.

Ammon & P. Trudgill (dirs.), *Sociolinguistics/Soziolinguistik. An International Handbook of the Science of Language and Society*, Vol 1. Berlin, Mouton de Gruyter, 22-33.

KERSWILL, Paul (2006a). "Socio-economic class", dans C. Llamas & P. Stockwell (dirs.), *The Routledge Companion to Sociolinguistics*, Londres, Routledge, 51-61.

KERSWILL, Paul (2006b). "RP, Standard English and the standard/non standard relationship", dans D. Britain (dir.), *Language in the British Isles*, Cambridge, Cambridge University Press, 34-51.

KERSWILL, Paul, WILLIAMS, Ann (2000). "Mobility and social class in dialect levelling: evidence from new and old towns in England", dans K. Mattheier (dir.), *Dialect and migration in a changing Europe*, Francfort, Peter Lang, 1-13.

KERSWILL, Paul, TRUDGILL, Peter (2005). "The birth of new dialects", dans P. Auer, F. Hinskens & P. Kerswill (dirs.), *Dialect change: Convergence and divergence in European Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 196-220.

KIDD, Alan, ROBERTS, Kenneth (dirs.), *City, Class and Culture. Studies of Cultural production and social Policy in Victorian Manchester*, Manchester, Manchester University Press, 1985.

KÜBLER, Natalie (2014). « Mettre en œuvre la linguistique de corpus à l'université : vers une compétence utile pour l'enseignement/apprentissage des langues ? », *Recherches en Didactique des Langues et des Cultures, Les Cahiers de l'ACEDLE*, 11 : 1, 37-77.

KUHN, Thomas S. (2008 [1ère éd. 1962]). *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.

LABOV, William (1963). "The social motivation of a sound change", *Word*, 18, 1-42.

LABOV, William (1972). "Academic ignorance and black intelligence", *Atlantic Monthly*, juin, [en ligne].

LABOV, William (2009). "What is to be learned ?", communication, 34e Symposium LAUD, Landau.

LABOV, William (2010). *Principles of Linguistic Change. Vol.3. Cognitive and Cultural Factors*, Chichester, Wiley-Blackwell.

LABOV, William (2012). *Dialect Diversity in America. The Politics of Language Change*, Charlottesville, Londres, University of Virginia Press.

LABOV, William, ASH, Sharon, BOBERG, Charles (2006). *The Atlas of North American English Phonetics, Phonology and Sound Change. A Multimedia Reference Tool*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter.

LACOSTE, Véronique, HERRY-BENIT, Nadine, KAMIYAMA, Takeki (2015). "ICE-IPAC, Interphonology in English-Learning contexts: new perspectives from EFL and ESL Research", *Conférence PAC 2015*, Université Toulouse Jean Jaurès.

LAKATOS, Imre (1994 [1ère éd. 1978]). *Histoire et méthodologie des sciences. Programmes de*

recherche et reconstruction rationnelle, Paris, Presses Universitaires de France.

LAKS, Bernard (1992). « La linguistique variationniste comme méthode », *Langages*, 108, 34-50.

LAKS, Bernard (2004). « Continu et discontinu : l'articulation phonétique/phonologie », *Cahiers de praxématique*, 42 [en ligne].

LAKS, Bernard (2008). « Pour une phonologie de corpus », *Journal of French Language Studies*, 18 :1, 3-32.

LE PRIEULT, Henri (2006). *Grammaticalité. Traditions et Modernités*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

LEECH, Geoffrey (1997). "Teaching and language corpora: a convergence", dans A. Wichmann, S. Fligelstone, T. McEnery & G. Knowles (dirs.), *Teaching and Language Corpora*, Londres, Longman, 1-23.

LIKHACHEVA-PHILIPPE, Lidia (2008). *L'articulation pragmatique du discours : le cas des constructions détachées à gauche*, thèse de doctorat n. p., Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail.

LILLY, Richard, VIEL, Michel (1987). *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*, Paris, Hachette.

LONERGAN, John, COX, Felicity (2008). "Is there any Evidence of Rhoticity in Historical Australian English?", *Proceedings of the Australian Linguistic Society Conference 2008*, Sydney, 2-4 juillet.

NAVARRO, Sylvain (2013). *Rhoticité et 'r' de sandhi en anglais : du Lancashire à Boston*, thèse de doctorat n. p., Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès.

MCENERY, Tony (2016). "A new look at learner language – the Trinity Lancaster Corpus", *Conférence TaLC12*, Université de Giessen.

MACKEY, William (1988). "Geolinguistics: its scope and principles", dans C. Williams (dir.), *Language in Geographic Context*, Clevedon & Philadelphie, Multilingual Matters, 1-19.

MARTIN, Marjolaine (2011). *De l'accentuation lexicale en anglais australien standard contemporain*, thèse de doctorat n. p., Tours, Université de Tours.

MILROY, Lesley (1980). *Language and social networks*, Oxford, Blackwell.

MITCHELL, Alexander G. (1946). *The Pronunciation of English in Australia*, Sydney, Angus & Robertson.

MITCHELL, Alexander G. (1995). *The Story of Australian English*, Sydney, Macquarie University, Dictionary Research Centre.

MITCHELL, Alexander G., DELBRIDGE, Arthur (1965). *The Speech of Australian Adolescents*, Melbourne, Angus & Robertson.

MONDADA, Lorenza (2000). *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Economica.

MOORE, Steven (2015). « La *Received Pronunciation* : l'accent de référence de la Grande-Bretagne », dans I. Brulard, P. Carr & J. Durand (dirs.), *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : variation et structure*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 93-116.

MORLEY, Joan (1991). "The pronunciation component in Teaching English to Speakers of Other Languages", *TESOL Quarterly*, 25 : 3, 481-520.

MORRIS, Edward E. (1898). *Austral English, A Dictionary of Australasian Words, Phrases and Usages, With those Aboriginal, Australasian and Maori Words which have become incorporated in the Language and the Commoner Scientific Words*, Londres, Macmillan & Co.

MOTTERLINI, Matteo (1999). *For and Against Method: including Lakatos's Lectures on Scientific Method and the Lakatos-Feyerabend Correspondence*, Chicago, The University of Chicago Press.

MUFWENE, Salikoko (2001). *The Ecology of Language Evolution*, Cambridge, Cambridge University Press.

NEVALAINEN, Terttu, RAUMOLIN-BRUNBERG, Helena (2003). *Historical Sociolinguistics: Language Change in Tudor and Stuart England*, Londres, Longman.

NGUYEN, Noël, WAUQUIER, Sophie, TULLER, Betty (2009). "The dynamical approach to speech perception: From fine phonetic detail to abstract phonological categories", dans F. Pellegrino, E. Marsico, I. Chitoran & C. Coupé (dirs.), *Approaches to Phonological Complexity*, Berlin, Mouton de Gruyter, 193-217.

O'KEEFFE, Anne, MCCARTHY, Michael (dirs.) (2010). *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Abingdon, Routledge.

OHALA, John (2007). "Methods in phonology", dans M.-J. Solé, P. S. Beddor, M. Ohala (dirs.), *Experimental Approaches to Phonology*, Oxford, Oxford University Press, 3-6.

OHALA, John et Jaeger, Jeri (1986). *Experimental Phonology*, Orlando, Academic Press.

PARTRIDGE, Eric (1935). *Slang To-Day and Yesterday, with a short historical sketch, and vocabularies of English, American, and Australian slang*, Londres, George Routledge & Sons.

PARTRIDGE, Eric (1953). *A Dictionary of Slang and Unconventional English*, New York, Macmillan.

PETERS, Pamela (2014). "Differenciation in Australian English", dans S. Buschfeld, T. Hoffmann, M. Huber & A. Kautzsch (dirs.), *The Evolution of Englishes. The Dynamic Model and Beyond*, Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins, 107-125.

PIERREHUMBERT, Janet, BECKMAN, Mary, LADD Robert (2000). “Conceptual Foundations of Phonology as a Laboratory Science”, dans N. Burton-Roberts, P. Carr & G. Docherty (dirs.), *Phonological Knowledge*, Oxford, Oxford University Press, 273-303.

POP, Sever (1950). *La dialectologie : aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, Tome 2, *Dialectologie non romane*, Louvain-la-Neuve, Université de Louvain.

PRYCE, W.T.R., WILLIAMS, Colin (1988). “Sources and methods in the study of language areas: a case study of Wales”, dans C. Williams (dir.), *Language in Geographic Context*. Clevedon & Philadelphie, Multilingual Matters, 167-237.

PUKLI, Monika (2006). *Investigation sociophonétique de l'anglais en Ecosse : le cas de l'Ayr*, thèse de doctorat n. p., Toulouse, Université Toulouse-le Mirail.

RENOUF, Antoinette (1997). “Teaching corpus linguistics to teachers of English”, dans A. Wichmann, S. Fligelstone, T. McEnery & G. Knowles (dirs.), *Teaching and Language Corpora*, Londres, Longman, 255-66.

SANKOFF, Gillian (2006). “Age: apparent time and real time”, *Elsevier Encyclopedia of Language and Linguistics*, Amsterdam, Elsevier, 110-116.

SCHEER, Tobias (2004). « Présentation du volume. En quoi la phonologie est vraiment différente », *Corpus*, 3, [en ligne].

SCHEER, Tobias (2013). “The Corpus: A Tool among Others”, *Corela* HS-13, [en ligne].

SCHNEIDER, Edgar (2003). “The dynamics of New Englishes: from identity construction to dialect birth”, *Language*, 79 : 2, 233-281.

SCHNEIDER, Edgar (2007). *Postcolonial English. Varieties around the World*, Cambridge, Cambridge University Press.

SEOANE, Elena, SUAREZ-GOMEZ, Cristina (dirs.) (2016). *World Englishes. New Theoretical and Methodological Considerations*, Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins.

SINCLAIR, John (dir.) (2004). *How to Use Corpora in Language Teaching*, Amsterdam, John Benjamins.

SILVERSTEIN, Michael (2003). “Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life”, Language and Communication, 23,193-229.

SOLE, Maria-Josep, BEDDOR, Patrice Speeter, OHALA, Manjari (dirs.) (2007). *Experimental Approaches to Phonology*, Oxford, Oxford University Press.

STREVENS, Peter (1969). “Two ways of looking at error-analysis”, *GAL Meeting*, Stuttgart, U.S. Department of Health, Education and Welfare.

STREVENS, Peter (1972). *British and American English*, Michigan, Collier-Macmillan.

STUART-SMITH, Jane, LAWSON, Eleanor, SCOBBIE, James (2014). “Derhoticisation in Scottish

English: a sociophonetic journey", dans C. Celata & S. Calamai (dirs.), *Advances in Sociophonetics*, Amsterdam, John Benjamins, 57-94.

SUAU, Bernadette, AMALRIC, Jean-Pierre, OLIVIER, Jean-Marc (dirs.) (2009). *Toulouse, une métropole méridionale : vingt siècles de vie urbaine*, Toulouse, Fédération historique de Midi-Pyrénées, 2 vols.

TAGLIAMONTE, Sali (2012). *Variationist Sociolinguistics. Change, Observation, Interpretation*, Southern Gate, Wiley-Blackwell.

TERRIER, Linda, MAURY, Cristelle (2015). « De la gestion des masses à une offre de formation individualisée en anglais-LANSAD : tensions et structuration », *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, 34 : 1, 67-89.

THORNBURY, Scott (2010). "What can a corpus tell us about discourse?" dans A. O'Keeffe & M. McCarthy (dirs.), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Abingdon, Routledge, 270-287.

TROUVAIN, Jürgen, GUT, Ulrike (dirs.) (2007). *Non-native prosody: phonetic description and teaching practice*, Berlin, Mouton de Gruyter.

TRUDGILL, Peter (1986). *Dialects in Contact*, Oxford, Basil Blackwell.

TRUDGILL, Peter (2004). *New Dialect Formation: The Inevitability of Colonial Englishes*, Edimbourg, Edinburgh University Press.

TRUDGILL, Peter (2010). *Investigations in Sociohistorical Linguistics*. *Stories of Colonisation and Contact*, Cambridge, Cambridge University Press.

TRUDGILL, Peter, GORDON Elizabeth (2006). "Predicting the Past. Dialect Archaeology and Australian English rhoticity", *English World-Wide*, 27 : 3, 235-246.

TURCSAN, Gabor, HERMENT, Sophie (2015). « L'anglais du Nord de l'Irlande », dans I. Brulard, P. Carr, J. Durand, *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde. Variation et structure*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 183-198.

VIEL, Michel (2003). *Manuel de phonologie anglaise CAPES-Agrégation*, Paris, Armand Colin.

VIOLLAIN, Cécile (2014). *Sociophonologie de l'anglais contemporain en Nouvelle- Zélande : corpus et dynamique des systèmes*, thèse de doctorat n. p., Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès.

WACQUANT, Loïc (2006). *Parias urbains. Ghetto, banlieues, Etat*, Paris, La Découverte.

WALSH, Steve (2010). "What features of spoken and written corpora can be exploited in creating language teaching materials and syllabuses?" dans A. O'Keeffe & M. McCarthy (dirs.), *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*, Abingdon, Routledge, 333-344.

WEINREICH, Uriel, LABOV, William, HERZOG, Marvin (1968). *Empirical Foundations for a Theory of Language Change*, Austin, University of Texas Press.

WELLS, John (1982). *Accents of English*, Vols. 1, 2 et 3, Cambridge, Cambridge University Press.

WIDDOWSON, Henry (1994). "The Ownership of English", *TESOL Quarterly*, 28 : 2, 377-389.

WIELING, Martijn, NERBONNE, John (2015). "Advances in dialectometry", *Annual Review of Linguistics*, 1, janvier, 243-264.

WILLIAMS, Colin (dir.) (1988). *Language in Geographic Context*, Clevedon & Philadelphie, Multilingual Matters.

WILLIAMS, Colin (2004). "The Geography of Language", dans U. Ammon (dir.), *Sociolinguistics: An International Handbook of the Science of Language and Society*, Vol. 1. Berlin, Walter de Gruyter, 130-145.

ZELINSKY, Wilbur (1974). "The United States: patterns of settlement and cultural development", *Encyclopedia Britannica,* Chicago, 18, 918-926.

ZELINSKY, Wilbur (1992, 2nde éd.). *The Cultural Geography of the United States,* Englewood Cliffs, Prentice-Hall.

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

DOCUMENT DE SYNTHÈSE

En vue de l'obtention de

L'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

Volume I

De la phonologie de corpus à la sociolinguistique.
Enjeux de définition de la communauté linguistique australienne

Spécialité : Linguistique anglaise

Anne PRZEWOZNY-DESRIAUX

Annexe I

CURRICULUM VITAE.
SYNTHÈSE DES ACTIVITÉS

SOMMAIRE

I.	**CURRICULUM VITAE**	131
II.	**ACTIVITES SCIENTIFIQUES**	133
III.	**ACTIVITES PEDAGOGIQUES**	150
IV.	**RESPONSABILITES ADMINISTRATIVES ET COLLECTIVES**	158

I. CURRICULUM VITAE

PRZEWOZNY épouse DESRIAUX Anne

Corps et grade
Maître de Conférences Classe normale, échelon 5 depuis le 1er mars 2014

Coordonnées professionnelles
Département des Études du Monde Anglophone (DEMA)
UFR des Langues, Littératures et Civilisations Étrangères, Université Toulouse Jean Jaurès
5 allées Antonio-Machado - 31058 Toulouse CEDEX 9
Tel : 05 61 50 36 04
Courriel : anne.przewozny@univ-tlse2.fr

Rattachement scientifique
Laboratoire Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE)
Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (ERSS)
Axe Variation et Structure des Langues (VAST)
CLLE-ERSS, CNRS UMR 5263 / Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche

Section CNU
Onzième section, Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes

I.1 Titres et diplômes

- 1997-2002 : Doctorat de linguistique anglaise, *Histoire d'un phénomène linguistique : la défense de l'anglais australien, 1788-2000*, sous la direction de Michel Viel, Paris IV-Sorbonne. Membres du Jury : Michel Paillard (Poitiers), Xavier Pons (Toulouse II), Jean-Claude Redonnet (Paris IV), Michel Viel (Paris IV). Thèse soutenue le 13 décembre 2002. Mention Très Honorable avec les félicitations du Jury à l'unanimité ;
- 1996-1997 : DEA d'Etudes Anglophones, *L'évolution de l'anglais australien écrit au travers de* The Bulletin *: vers un idiome national*, (dir. Michel Viel, Paris IV-Sorbonne). Membres du jury : Pierre Cotte (Paris IV-Sorbonne) et Michel Viel. Mention Très Bien ;
- 1995-1996 : Maîtrise d'Etudes Anglophones, *The Translation of Australian Cultural Allusions in Coonardoo, by Katharine Susannah Prichard*, (dir. Michel Viel, Paris IV-Sorbonne). Mention Très Bien ;
- 1994-1995 : Licence en Langues, Littératures et civilisations anglo-américaines (LLCE), spécialisation linguistique anglaise, Paris IV-Sorbonne ;
- 1991-1994 : DEUG en Langues, Littératures et civilisations anglo-américaines (LLCE), Paris IV-Sorbonne. Inscription en parallèle aux enseignements de l'UFR de Philosophie à Paris IV-Sorbonne et à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris ;

- 1991 : Baccalauréat série A3 Lettres, Philosophie et Arts plastiques.

I.2 Expérience professionnelle

I.2.1 Enseignement supérieur et autres types d'enseignement

- Depuis 2004 : Maître de Conférences en Phonologie anglaise, Département des Etudes du Monde Anglophone, Université Toulouse II-Le Mirail[43] ;
- 2003 : Nommée Maître de Conférences stagiaire en Phonologie anglaise, Département des Etudes du Monde Anglophone, Université Toulouse II-Le Mirail ;
- Depuis 2005 : Formatrice en Phonologie et phonétique anglaise et Pratique de l'anglais oral à l'IUFM (puis ESPE) de Toulouse ;
- 2006-2007 : Interrogations orales (anglais) pour les Classes préparatoires scientifiques du Lycée Bellevue de Toulouse ;
- 2002-2003 : - chargée d'enseignement en Phonologie et phonétique anglaise, UFR d'Études anglophones, Université Paris IV-Sorbonne, DEUG 2 LLCE ;
  - chargée d'enseignement en Anglais enseigné aux spécialistes d'autres disciplines à l'Université Panthéon-Assas Paris II, centres universitaires Paris Vaugirard et Melun, DEUG 1 Administration Economique et Sociale ;
- 2002-2003 : Chargée d'enseignement en Linguistique anglaise et en Phonologie anglaise à l'Institut Supérieur d'Interprétation et Traduction (ISIT) de Paris, Premier cycle Linguiste ;

- 1997 : Cours de français individuels dispensés à Canberra, Australie, niveau classes de lycée.

I.2.2 Edition scientifique et librairie, action culturelle

- 1990-2003 : Gestion en librairie d'ouvrages anciens (livres scientifiques, littérature de voyage), responsable des achats d'ouvrages scolaires et vente aux Editions scientifiques Albert Blanchard (rue de Médicis, Paris) ;
- 2001 : Assistante de conception (projet muséographique), société L'Autre communication, Sainte-Geneviève des bois (91) ;
- 1990-1991 : Animation culturelle (expositions, théâtre, cinématographie), Centre d'Action Culturelle Pablo Neruda, Corbeil-Essonnes (91).

[43] On trouvera les dénominations *Université Toulouse II-Le Mirail* ou *Université Toulouse Jean Jaurès* selon la période (l'établissement ayant été rebaptisé en 2014).

II. ACTIVITES SCIENTIFIQUES

II.1 Spécialités de recherche par mots-clefs

Phonologie des variétés de l'anglais – anglais australien – phonologie de corpus – dialectologie – sociolinguistique variationniste – sociophonologie – changement linguistique dans la langue anglaise – histoire de la science linguistique (Australasie) – études australiennes – Commonwealth

II.2 Rattachement scientifique

- Depuis 2003 : .en *rattachement principal*, Cognition, Langues, Langage, Ergonomie, Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (UMR CNRS 5263), axe I *Variation et Structure des Langues* (VAST) (2003-2014 : axe I *Morphologie et Phonologie Lexicales*) ;
- 2003-2006 : .en *rattachement secondaire*, Cultures Anglo-Saxonnes (EA 801, dir. X. Pons, Université Toulouse II-Le Mirail) ;
- Jusqu'en 2003 : .en *rattachement principal*, Centre de Recherches L'Ouest américain et l'Asie / Pacifique anglophone (JE 2204, dir. P. Lagayette, J.-C. Redonnet et J.-R. Rougé, Université Paris-IV Sorbonne) ;
  .en *rattachement secondaire*, Centre de Linguistique Théorique et Appliquée (EA 3553, dir. H. Wlodarczyk et P. Cotte, Université Paris-IV Sorbonne).

II.3 Publications et communications scientifiques

II.3.1 Publications et communications scientifiques : synthèse

Année	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	Total Par type
[OS]*														3	1	4
[DO]						1	1									2
[ACL]			1		1						1					3
[ACTI]											1				*1*	2
[ACTN]				1	1										1	3
[REC]													1			1
[INT]	1	1	1			1		1	1		3	1	4	1	3	18
[NAT]				1	1							1	1			4
[JE]		1	2	1							3	2		1	1	11
[SEM]		1	1											1		3
Total annuel	1	3	5	3	3	2	1	1	1	0	8	4	6	6	7	**51**

* *Selon les critères AERES d'usage (2014). En italiques : travaux à paraître chez l'éditeur.*

II.3.2 Publications scientifiques (15) : compte rendu détaillé

Ouvrages scientifiques

- **[OS-4]** Przewozny, A. (2016). *La Langue des Australiens. Genèse et description de l'anglais australien contemporain*, Limoges : Editions Lambert-Lucas.

Chapitres d'ouvrages

- **[OS-3]** Przewozny, A. (2015). « L'Australie », dans I. Brulard, P. Carr et J. Durand, *La Prononciation de l'anglais : variation et structure*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi, collection Amphi 7, p. 331-348 ;
- **[OS-2]** Przewozny, A., Viollain, C. (2015). « La Nouvelle-Zélande », dans I. Brulard, P. Carr et J. Durand, *La Prononciation de l'anglais : variation et structure*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi, collection Amphi 7, p. 349-369 ;
- **[OS-1]** Durand, J., Przewozny, A. (2015). « La variation et le programme PAC », dans I. Brulard, P. Carr, J. Durand, *La Prononciation de l'anglais : variation et structure*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi, collection Amphi 7, p. 55-91.

Direction d'ouvrages ou de numéros de revues scientifiques

- **[DO-2]** Przewozny, A. (dir.) (2008). *Anglophonia, French Journal of English Studies. English Linguistics*, vol.24, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail ;
- **[DO-1]** Philps, D., Przewozny, A. (dirs.) (2007). *Anglophonia*, *French Journal of English Studies. English Linguistics*, vol.22, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Articles dans des revues nationales ou internationales avec comité de lecture

- **[ACL-3]** Durand, J., Przewozny, A. (2012). « La phonologie de l'anglais contemporain : usages, variétés et structure », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, volume XVII-1, « Oral, norme et variation(s) », p. 25-37 ;
- **[ACL-2]** Przewozny, A. (2006). « Perspectives sur l'anglais australien dans le projet PAC : l'exemple de la longueur de /æ/ », *Cahiers de grammaire*, 30, p. 359-372 ;
- **[ACL-1]** Przewozny, A. (2004). « Variation in Australian English », *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, 36, novembre, p. 74-86.

Communications avec actes dans un colloque national ou international

- **[ACTI-2]** Tarrier, J.-M., Przewozny, A., Durand, J., Courdès-Murphy, L. (à paraître). « *Langue, Ville, Travail, Identité*. Le phénomène du nivellement traité par la description sociophonologique à Toulouse », dans F. Gadet (dir), *Les métropoles francophones en temps de globalisation*, Paris : Éditions Classiques Garnier, collection Linguistique Variationnelle ;
- **[ACTN-3]** Przewozny, A., Viollain, C. (2016). "On the representation and evolution of Australian English and New Zealand English", dans P. Fournier et H. Le Prieult (dirs), *Approches pluridisciplinaires en phonologie anglaise*, *Anglophonia: French Journal of English Linguistics*, vol.21, URL http://anglophonia.revues.org/727; **[ACTI-1]** Przewozny, A. (2012). "Some Unexpected exchanges in the construction of American identity: Henry Louis Mencken and the Australian contribution", dans N.

Dessens et W. Harding (dirs), ***American Identities in Relation and Interaction***, actes du colloque international du C.A.S., tenu en Juin 2010 à l'Université Toulouse II-Le Mirail, *Anglophonia: French Journal of English Studies*, vol.31, p. 87-100 ;

- **[ACTN-2]** Przewozny, A. (2006). « Quelles variations sociophonologiques pour l'anglais australien ? », dans G. Girard-Gillet (dir.), *Aux Marges du texte : texte et co-texte*, actes du XLe Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, mai 2005, Université de Toulouse II-Le Mirail, C.I.E.R.E.C., Travaux 128, p. 163-177 ;
- **[ACTN-1]** Przewozny, A. (2005). « Le Chemin de l'émergence culturelle de l'Australie : un épisode du point de vue linguistique », dans M.-M. Martinet *et al.* (dirs.), *Le Chemin, la route, la voie. Figures de l'imaginaire occidental à l'époque moderne*, actes du Colloque tenu en Sorbonne, mai 2003, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 121-132.

Recensions

- **[REC-1]** Przewozny, A. (2014). Recension de *The Oxford Handbook of Corpus Phonology (*dirs. J. Durand, U. Gut, G. Kristoffersen). Oxford : Oxford University Press. *Cercles*, Revue pluridisciplinaire du monde Anglophone. Paru en ligne à http://www.cercles.com/review/r72/Durand.html

Mémoires de recherche et thèse de doctorat

- **[TH-1]** Przewozny, A. (2002). *Histoire d'un phénomène linguistique : la défense de l'anglais australien, 1788-2000*. Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne ;
- **[MEM-2]** Przewozny, A. (1997). *L'évolution de l'anglais australien écrit au travers de* The Bulletin *: vers un idiome national*. DEA d'Etudes Anglophones, Université Paris IV-Sorbonne ;
- **[MEM-1]** Przewozny, A. (1996). *The Translation of Australian Cultural Allusions in* Coonardoo*, by Katharine Susannah Prichard*. Maîtrise d'Etudes Anglophones, Université Paris IV-Sorbonne.

II.3.3 Publications soumises à éditeur ou en préparation (par ordre d'état d'avancement éditorial)

Publications soumises à maison d'édition / comité éditorial (4)

- ***[DO-3]*** Durand, J., Przewozny, A., Yamada, E. (dirs.) (en préparation). *English Word Stress: theories, data and variation*, Sheffield : Equinox, Coll. Studies in Phonetics and Phonology.
  Objet de la monographie : dans le sillage de l'atelier *Word stress in English: empirical and theoretical issues*, au colloque international *Variation, change and spoken corpora: advances in the phonology and phonetics of contemporary English* (PAC 2015, Université Toulouse Jean Jaurès), le volume regroupe six chapitres issus de l'atelier ainsi que neuf contributions invitées. Sa spécificité est de proposer explicitement une comparaison et une confrontation des points de vue reconnus dans le traitement contemporain de l'accentuation lexicale dans les variétés de l'anglais.
  Structure de l'ouvrage : après un chapitre introductif (***[OS-4]***) (Durand, J., Przewozny, A. Yamada, E., "English word stress: an introduction to the issues"), trois parties constituées : I. The Generative tradition: overview and debate ; II. Working with

corpora ; III. Variation in space and medium.

- ***[OS-5]*** Przewozny, A., Martin, M. (en préparation), "Lexical stress in postcolonial varieties of English: a corpus-based account of Australian Englishes", dans Durand, J., Przewozny, A., Yamada, E. (dirs), *English Word Stress: theories, data and variation,* Sheffield : Equinox ;
- ***[OS-8]*** Przewozny, A., Josselin-Leray, A. (projet soumis à éditeur). *L'épreuve de Compréhension-Restitution aux épreuves d'agrégation externe et interne d'anglais*.
  Objet de la monographie : Cet ouvrage se veut une synthèse des réflexions menées au travers de la préparation à l'épreuve de compréhension-restitution à l'agrégation externe (depuis 2005) et à l'agrégation interne (depuis 2015 me concernant). Une expérience pédagogique partagée dès 2009 avec Amélie Josselin-Leray s'est nourrie de son expertise en tant que spécialiste de traductologie, ainsi que de mes travaux sur la phonologie de l'anglais et sur la capacité de reconnaissance et d'analyse des variétés standard contemporaines d'anglais par nos promotions d'agrégatifs. L'ouvrage propose des outils d'analyse linguistique, traductologique, culturelle. Dans les annales, les textes sonores qui ont été sélectionnés sont issus de programmes radiophoniques impliquant des interactions de variétés standard dans l'hémisphère nord et l'hémisphère sud anglophones.
  Structure de l'ouvrage : après un chapitre I introductif définissant la nature de l'épreuve par concours, les attentes du jury, les prérequis méthodologiques et donnant un panorama de la diversité des documents proposés ces cinq dernières années, on propose un chapitre II « Outils d'analyse » (phonologiques, traductologiques, culturels), puis 15 séquences d'entraînement (document sonore, transcription, restitution-type, commentaires d'ordre phonologique, traductologique, lexicologique et culturel) dédiées à l'épreuve de compréhension-restitution à l'agrégation externe suivies de 15 séquences d'entraînement à l'épreuve de compréhension-restitution à l'agrégation interne. Un glossaire, une bibliographie commentée, une sitographie complètent l'ouvrage qui devrait être augmenté d'une interface Internet permettant de mettre en avant, notamment, les principes de diversité culturelle et la variété des niveaux de registre d'interaction entre locuteurs natifs.
- ***[ACTI-3]*** Przewozny, A. (soumission due en octobre 2016). "Research environments for pedagogical tools in Higher education. Qualitative efficiency with adaptive teaching/learning tools and authentic data", en vue d'une publication dans *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*. *Cahiers de l'APLIUT*, 36 : 1, Jan. 2017 (actes du 23ème Congrès RANACLES).

Publications en préparation (non soumises à éditeur) (3)

- ***[DO-4]*** Przewozny, A., Navarro, S., Viollain, C. (dirs.) (en préparation). *Advances in the phonology of contemporary English: Variation, change and spoken corpora* (titre provisoire).
  Objet de la monographie : ce volume a pris forme à l'issue du colloque international *PAC 2015*, organisé à l'Université Toulouse Jean Jaurès. La manifestation avait regroupé au total 55 communications. La diversité des contributions (27 auteurs ont répondu positivement à l'appel à publication) nous permet de proposer un traitement de la variation et du changement linguistique dans douze variétés de l'anglais selon plusieurs approches théoriques, de la phonologie à la phonétique à la sociolinguistique, des points de vue diachroniques et synchroniques, incluant des enjeux en interphonologie. Le volume est composé de 22 chapitres issus des meilleures communications du colloque ainsi que de contributions invitées. Ces

chapitres sont en cours de rédaction. Etant donné le calendrier des charges, une version du volume comprenant les chapitres dans leur version pré finale sera soumise pour publication internationale en avril 2017.
Structure de l'ouvrage : après un chapitre introductif ***([OS-6])*** (Przewozny, A., Viollain, C., Navarro S.), l'ouvrage se compose de trois parties thématiques :
I. Changing English [multilevel analyses of specific phenomena, their structure and status] ; II. Historical and contemporary issues on Rhoticity ; III. Theoretical and practical issues in interphonology.

- ***[OS-7]*** Przewozny, A., (en préparation). "Derhoticisation in the Australian context. Where to start? Urban cradles and sociolinguistic mixing bowls", dans Przewozny, A., Navarro, S., Viollain, C. (dirs), *Advances in the phonology of contemporary English: Variation, change and spoken corpora.*
- ***[DO-5]*** Przewozny, A., Herry-Bénit, N. (dirs.) (en préparation). *From Native to Learner Corpora of English: Research Issues and Resources for Teaching and Learning Oral English.*
  Objet de la monographie : un ouvrage de référence sur la prononciation de la langue anglaise, de ses variétés natives contemporaines à son apprentissage et sa pratique par des locuteurs non natifs. Le propos du volume est d'une part de montrer les enjeux descriptifs et théoriques autant que pédagogiques des corpus oraux pour la langue anglaise. D'autre part on démontre le lien explicite et nécessaire entre les fondements scientifiques de la linguistique de corpus (corpus oraux) et les applications pédagogiques aux niveaux d'enseignement secondaire et universitaire, des points de vue complémentaires de l'enseignant et de l'apprenant de niveau intermédiaire à avancé, sur support de langue natif et/ou non natif.
  Structure de l'ouvrage : L'argument est développé en deux parties : Dans la première partie du volume, l'apport scientifique pour l'utilisation de la linguistique de corpus en enseignement et en apprentissage de l'anglais oral est déployé en chapitres thématiques de référence (la langue orale comme enjeu d'enseignement et d'amélioration de la performance d'apprentissage, la norme/les normes d'enseignement, cadres théoriques et méthodologiques). Dans la seconde partie du volume, les chapitres décrivent les enjeux liés à chaque type de variété d'anglais oral (sur données orales d'anglais natif / non natif ; enseignant natif / non natif ; apprenant de niveau intermédiaire, avancé ; contexte d'apprentissage). La démarche réflexive d'élaboration d'applications pour l'enseignement est explicite. Ces applications seront fournies clef-en-main, dans leur version didactique, et accompagnées (via une interface Internet dédiée) des illustrations sonores, modules et activités correspondants.

Activités éditoriales et d'évaluation scientifique

- Depuis 2006 : membre du comité éditorial puis du comité de lecture d'*Anglophonia, French Journal of English Studies – English Linguistics*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi ;
- 2011 : Relectrice pour *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, sous la direction de J. Durand, U. Gut et G. Kristoffersen, paru chez Oxford University Press en 2014 ;
- 2015 : Relectrice pour *Dynamiques linguistiques : variation, évolution et cognition*, sous la direction de M.-H. Côté, J. Durand, C. Lyche et J. Peuvergne, sous presse au Editions Universitaires de Paris-Ouest.

II.3.4 Communications scientifiques (36) : compte rendu détaillé

2016

- **[INT-17]** Przewozny, A. "Memoirs of Early Australian English: linguistic input in urbanised areas and its consequences on the formation of Australian phonology ». *English-speaking towns/cities: memoirs and narratives*, CIEREC, 20-21 octobre 2016, Université Jean Monnet, Saint-Etienne.
- **[INT-16]** Przewozny, A., Herry-Bénit, N. "Describing rhoticity among non-native learners of English for corpus-based teaching and learning". PAC 2016, 29 sept.-1er oct. 2016, Université Aix-Marseille, Aix-en-Provence.
- **[INT-15]** Przewozny, A., Herry-Bénit, N. "Just another brick – Reflections from PAC-ToE and ICE-IPAC in the teaching/learning of oral English for non-native learners". *Teaching and Language Corpora Conference* / TALC 12, 20-23 juillet 2016, Université de Giessen, Allemagne.
- **[JE-11]** Przewozny, A. « Déchiffrer la ville: itinéraires sociophonologiques – Manchester, Toulouse, Sydney ». Conférence invitée dans le cadre du Cercle d'Etudiants Pour l'Etude du Langage (CEPEL), 13 avril 2016, Université Toulouse Jean Jaurès.

2015

- **[NAT-5]** Przewozny, A. "Research environments for pedagogical tools: learning and teaching with the PAC programme". Communication invitée au 23e Congrès RANACLES, *Centres de Langues et Spécialité(s)*, Université Toulouse Jean Jaurès, 26-28 novembre 2015.
- **[SEM-3]** Przewozny, A., Tarrier, J.-M. « Langue, Ville, Travail, Identité : un corpus oral interdisciplinaire anglais-français », *Journées de Grammaires Aérées* organisées par CLLE-ERSS, Université Toulouse Jean Jaurès, 10 septembre 2015, Villefranche de Rouergue ;
- **[JE-10]** Discutante invitée pour la communication de Nathalie Gilhodes (Master 2 Recherche), "The Transmission of Mythology and Māori Identity", Journée d'étude du Master C.A.S. *Norme(s), Transgression(s) et Identités* (Cultures Anglo-Saxonnes, EA 801), 9 mars 2015, Maison de la Recherche, Université Toulouse Jean Jaurès.

2014

- **[INT-14]** Tarrier, J.-M., Przewozny, A., Durand, J., Giraudo, H., Chatellier, H., Courdès-Murphy, L. « Changements et nivellement phonologiques en français de Toulouse ». Colloque AFLS 2014 *Que le Français se nomme diversité*, Université du Kent, Canterbury, 25-27 juin 2014 ;
- **[INT-13]** Przewozny, A., Tarrier, J.-M., Durand, J., Giraudo, H., Chatellier, H., Courdès-Murphy, L. « Le programme LVTI : premiers résultats et discussion », Colloque GTRC PARIS 2014, *Les Métropoles francophones en temps de globalisation*, 5-7 juin 2014, Université Paris Ouest Nanterre La Défense ;
- **[INT-12]** Przewozny, A., Calderone, B. "Web-based sharing of data in the PAC programme. Issues at stake", PAC10, 27 mai 2014, Université Montpellier III Paul Valéry ;
- **[INT-11]** Durand, J., Giraudo, H., Przewozny, A., Tarrier, J.-M. "The LVTI project and levelling in the UK and France: l'exception française?", PAC10, 27 mai 2014,

Université Montpellier III Paul Valéry ;

- **[NAT-4]** Przewozny, A., Viollain, C. "On the representation and evolution of Australian English and New Zealand English", 17e Colloque de Villetaneuse sur l'anglais oral, *Spoken English and the Media,* ALOES, 4-5 avril 2014, Université Paris XIII Villetaneuse.

2013

- **[JE-9]** Przewozny, A., Giraudo, H., Tarrier, J.-M., Durand, J., « Le Programme LVTI : présentation générale », Atelier LVTI, 4 juillet 2013, Université Toulouse II-Le Mirail ;
- **[JE-8]** Tarrier, J.-M., Przewozny, A. « Recueil et traitement des données, rappel de quelques bons principes », Atelier LVTI, 5 juillet 2013, Université Toulouse II-Le Mirail ;
- **[NAT-3]** Przewozny, A., Tarrier, J.-M., Giraudo, H., Durand, J., "Language, Urban life, Work, Identity : Ways and Means", PAC 2013, *Spoken English Corpora: from annotation to interphonologies*, 31 mai 2013, Université Aix-Marseille ;
- **[INT-10]** Tarrier, J.-M., Przewozny, A., Giraudo, H., « Le Programme LVTI : futur et expansions. » Colloque *Phonologie du Français Contemporain*, FMSH Paris, 5-7 décembre 2013.

2012

- **[INT-9]** Przewozny, A. "The PAC Project from Standard to Peripheral Varieties and other Matters", Colloque international *Du français et de l'anglais aux langues du monde : Variation, structure et théorie du langage*, du 28 juin au 1 juillet 2012, Université Montpellier III Paul Valéry ;
- **[JE-7]** Durand, J., Przewozny, A. « Des enquêtes PAC classiques au projet 'Langue, Ville, Travail, Identité' Toulouse/Manchester », communication invitée dans le cadre de la Journée d'études *Corpus et phonologie de l'anglais : du lexique au discours*, 6 juin 2012, Université François Rabelais, Tours ;
- **[JE-6]** Przewozny, A., Viollain, C. « La transcription d'un grand corpus oral : conventions et exercices pratiques », communication invitée dans le cadre de la Journée d'études *Corpus et phonologie de l'anglais : du lexique au discours*, 6 juin 2012, Université François Rabelais, Tours ;
- **[INT-8]** Carr, P., Durand, J., Przewozny, A. "The PAC programme : Goals and perspectives", dans le cadre du *PAC Workshop* du Colloque international *PAC 2012: Variation and Change*, 29 février-2 mars 2012, Université Toulouse II-Le Mirail ;
- **[INT-7]** Durand, J., Przewozny, A., Navarro, S. "Stability and Variation in English Lexical Stress: from the traditional varieties to postcolonial Englishes", Colloque international *PAC 2012: Variation and Change*, 29 février-2 mars 2012, Université Toulouse II-Le Mirail ;
- **[JE-5]** Przewozny, A., Navarro, S. "English Word Stress : Stability and Variation", dans le cadre de la journée de préparation à l'Agrégation, *L'accentuation lexicale en anglais*, le 13 janvier 2012 au DEMA, Université Toulouse II-Le Mirail.

2010

- **[INT-6]** Przewozny, A. "Some Unexpected exchanges in the construction of American identity: Henry Louis Mencken and the Australian contribution", Colloque

international *American Identities in Relation and Interaction* organisé par le GENA (Groupe d'Etudes Nord-Américaines), Equipe C.A.S., 10 et 11 Juin 2010, Université de Toulouse II-Le Mirail.

2009

- **[INT-5]** Przewozny, A. "In honour of Sir John Lyons", à l'occasion de la remise du doctorat Honoris Causa de l'Université de Toulouse II-Le Mirail à Sir John Lyons, 24 avril 2009.

2007

- **[INT-4]** Przewozny, A. "A study of short /æ/ Lengthening in Australian English", *International Conference on the Linguistics of Contemporary English 2 - ICLCE2*, 2-4 juillet 2007, Université de Toulouse II-Le Mirail.

2006

- **[NAT-2]** Przewozny, A., Durand, J. "A-Variations, Australian English and Phonological Theory", 45e *Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur*, 12-14 mai 2006, Université de Nantes.

2005

- **[JE-4]** Przewozny, A. « Le corpus australien dans le projet PAC : sur la longueur du /æ/ bref en anglais australien », *Journées de Linguistique Anglaise*, 26-27 octobre 2005, Université de Bordeaux III ;
- **[NAT-1]** Przewozny, A. « Quelles variations sociophonologiques pour l'anglais australien ? », 44e *Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur*, 13-15 mai 2005, Université de Toulouse II-Le Mirail.

2004

- **[JE-3]** Przewozny, A. "Investigating Australian English within the PAC project", *Journées de Linguistique Anglaise*, 18 juin 2004, Université de Toulouse II-Le Mirail ;
- **[INT-3]** Przewozny, A. « De quelques racines linguistiques dans l'émergence d'une littérature nationale australienne », communication invitée au Colloque International *Naissance d'une littérature nationale. L'Australie*, organisé par l'AMABRELA le 4 juin 2004 à l'Ambassade d'Australie à Paris ;
- **[JE-2]** Przewozny, A. "Variation in Australian English within the PAC Project", *PAC workshop*, Université de Toulouse II-Le Mirail, 23-24 avril 2004 ;
- **[SEM-2]** Przewozny, A. « La variation sociophonologique en anglais australien », présentation dans le cadre du *Séminaire de l'ERSS*, Université de Toulouse II-Le Mirail, 12 février 2004.

2003

- **[JE-1]** Przewozny, A. « Aspects de la phonologie de l'anglais australien », *Journées de Linguistique Anglaise*, Université de Bordeaux 3, novembre 2003 ;
- **[SEM-1]** Przewozny, A. Présentation des conclusions de thèse de doctorat et du projet de recherche (cadre PAC) au Laboratory of Phonetics, Dictionary Research Centre / Style Council Centre de Macquarie University, Sydney, Australie (juillet 2003) ;

- **[INT-2]** Przewozny, A. « Le chemin de l'émergence culturelle de l'Australie : un épisode du point de vue linguistique », colloque international *Le chemin, la route, la Voie*, tenu à Paris-IV Sorbonne les 15, 16 et 17 mai 2003.

2002

- **[INT-1]** Przewozny, A. "A Linguistic Perspective of the Contact Between Civilization and Nature: some Australian Interactions and Developments", Colloque International *Nature et Progrès : Interactions, exclusions, mutations*, tenu à l'Université Paris IV-Sorbonne, les 8 et 9 novembre 2002.

II.4 Activités de recherche collectives, animation et responsabilités administratives liées à la recherche

II.4.1 Direction de programmes de recherche

- **Programme *Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés, structure* (PAC)** : codirectrice du programme depuis 2011 avec Jacques Durand (laboratoire CLLE-ERSS, Université Toulouse Jean Jaurès), Philip Carr (équipe EMMA, Université Montpellier III Paul Valéry) et Sophie Herment (LPL, Université Aix-Marseille). Coordination du pôle toulousain depuis 2004 ;
- ***Langue, Ville, Travail, Identité* (LVTI)** : à l'initiative de ce projet toulousain avec Jacques Durand en septembre 2011. Coresponsabilité avec Jacques Durand, Jean-Michel Tarrier et Hélène Giraudo (laboratoire CLLE-ERSS, Université Toulouse Jean Jaurès). Dans l'axe de description LVTI-[anglais], direction du programme en collaboration avec Jacques Durand. Animation et codirection de plusieurs axes thématiques en fonction de la zone linguistique (domaine anglais et/ou français) et des champs d'analyse dans lesquels je suis à même d'intervenir (création, structuration et analyse linguistique et sociolinguistique des données, thématiques connexes).

II.4.2 Implications dans des réseaux de recherche

- membre du réseau FLORAL, structurant depuis 2014 des programmes de recherche collaboratifs (Phonologie du Français Contemporain : usages, variétés, structure (PFC), Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO), Interphonologie du Français Contemporain (I-PFC) et Langue Ville Travail Identité en France, Norvège, Angleterre, Suisse et Canada entre chercheurs spécialistes de l'étude du français oral aux niveaux phonologique, syntaxique, sémantique et pragmatique, entre sociolinguistes ;
- membre du Réseau Français de Phonologie
- membre du réseau CORLI (consortium Corpus, Langues et Interactions)

II.5 Séjour de recherche / enquêtes de terrain (contexte anglophone)

Parallèlement à mes activités d'enseignement et mes engagements administratifs, j'effectue des séjours de recherche réguliers à l'international, pour travaux de recherche, enquêtes de terrain et enregistrements, communications, et séries d'entretien avec les linguistes fondateurs de la linguistique australienne à partir de 1965 (entretiens numérisés et transcrits), travaux sur archives des centres de recherche en linguistique et dans les bibliothèques de référence (Sydney, Canberra) :

- Australie : Sydney (Sydney University, Macquarie University, New South Wales University, State Library of New South Wales, Mitchell Library, Macquarie Dictionary Research Centre, Style Council Centre, Macquarie Laboratory of Phonetics), Canberra (Australian National University, National Library of Australia) et points d'enquêtes du corpus Przewozny-2003 couvrant une partie de la Nouvelle-Galles du Sud : 1996, 1997, 1999, 2000, 2003, 2006 ;
- Grande-Bretagne : Londres (British Library) : 1998, Manchester (en partenariat avec Paul Rowlett, School of Humanities, Languages & Social Sciences, Salford University, et lieux d'enquêtes institutionnels en partenariat avec le projet LVTI : Manchester Grammar School et Lalley Welcome Centre) : 2012, 2013, 2014 ; Canterbury (en partenariat avec David Hornsby, School of European Culture and Languages, University of Kent) : 2014.

II.6 Formations pour la recherche

- juillet 2016 : *Introduction to statistics for linguistics with R*. Atelier TaLC12, Université de Giessen. 4 heures ;
- 2015-2016 : *Traitements statistiques avec R pour l'analyse des données linguistiques*. Laboratoire CLLE-ERSS / CNRS. 12 heures ;
- 2015-2016 : *Traitements statistiques avec Excel pour l'analyse des données linguistiques*. Laboratoire CLLE-ERSS / CNRS. 6 heures ;
- 2014 : *Hyper articles en ligne (HAL)*. Direction en Appui à la Recherche DAR-UMS 838, Université Toulouse Jean Jaurès. 3 heures ;
- 2012 : *Statistiques appliquées aux sciences humaines*. Laboratoire CLLE-ERSS / CNRS. 20 heures ;
- 25-28 Septembre 2006 : *Montage et management de projets européens*. Délégation CNRS Midi-Pyrénées et Université Toulouse II-Le Mirail, Ateliers Pratiques de Formation Vit@MIB. 24 heures.

II.7 Organisation de manifestations scientifiques

II.7.1 Présentation synthétique

Année	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	Total Par type
[INT]					*1*	**1**	**1**			**2**		**1**	**1**	7
[NAT]		**1**	**1**			*1*		**1**					**1**	5
[JE]									**2**	**1**	**3**	**1**		7
[SEM]									**3**		**1**	**2**		6
Total annuel	0	1	1	0	1	2	1	1	5	3	4	4	2	**25**

NB : Mon implication en tant qu'organisatrice principale ou coorganisatrice est indiquée en gras dans le tableau ; ma participation en tant que membre de comité d'organisation est indiquée par l'emploi d'italiques.

II.7.2 Présentation détaillée des actions d'organisation de manifestations scientifiques (25)

2015

- *[NAT-5] 13e rencontres du Réseau Français de Phonologie : Phonologie et écriture*, 29, 30 juin et 1 juillet 2015, Université de Bordeaux Montaigne. Organisatrice principale : L. Labrune. Membre du comité d'organisation ;
- **[INT-7]** *Variation, change and spoken corpora: advances in the phonology and phonetics of contemporary English*. Colloque international annuel du programme PAC, 9 au 13 avril 2015, Université Toulouse Jean Jaurès. Organisatrice principale : A. Przewozny.

2014

- **[SEM6]** Séminaire PAC-PFC-LVTI, 26 septembre 2014, Toulouse ;
- **[INT-6]** *PAC10*. Colloque international annuel du programme PAC, 26 et 27 avril 2014, Université Montpellier III Paul Valéry. Organisateurs principaux : P. Carr, J. Durand, A. Przewozny ;
- **[JE7]** LVTI Workshop autour de la venue de Sylvain Detey (Université Waseda, Japon). Thème *L'interphonologie du français à l'anglais*. Université Toulouse Jean Jaurès, 14 mars 2014 ;
- **[SEM5]** Séminaire LVTI, 4 février 2014, Toulouse.

2013

- **[JE6]** PAC / LVTI Workshop, à l'occasion du séminaire CLLE-ERSS de Dominique Estival (Marcs Institute, University of Western Sydney) *AusTalk : a big ASC (The Australian Speech Corpus)* ;
- **[JE5]** LVTI Workshop. Thèmes : comparatisme dans les phénomènes de nivellement et de contre-nivellement (4 juillet) ; exploitations syntaxiques dans PAC et session SPPAS. Invités : David Hornsby (U. du Kent, Canterbury), Brigitte Bigi (U. Aix-Marseille), Toulouse (organisateurs principaux : A. Przewozny, J. Durand, J.-M. Tarrier, H. Giraudo) ;
- **[JE4]** LVTI Workshop. Thème *Le changement linguistique dans les zones urbaines* (interventions de J. Durand, H. Chatellier, H. Giraudo, C. Viollain), Toulouse, 19 mars 2013 ;
- **[SEM4]** Séminaire PAC-LVTI, 27 février 2013.

2012

- **[INT-5]** *Du français et de l'anglais aux langues du monde : Variation, structure et théorie du langage*. 28 juin-1er juillet 2012, Université Montpellier III Paul Valéry. Organisateurs principaux : P. Carr, M.-H. Côté, S. Detey, J. Durand, B. Laks, C. Lyche, A. Przewozny. Coorganisatrice de l'atelier *Phonologie de l'anglais contemporain* ;
- **[INT-4]** *The Phonology of Contemporary English: Variation and change*. Colloque international annuel du programme PAC, 29 février, 1er et 2 mars 2012, Université Toulouse II-Le Mirail. Organisateurs principaux : A. Przewozny, S. Moore ;
- **[JE3]** Journée de préparation à l'Agrégation, *L'accentuation lexicale en anglais*, 13 janvier 2012, Département des Etudes du Monde Anglophone, Université Toulouse II-

Le Mirail. Organisée par J. Durand et A. Przewozny en collaboration avec J.-M. Fournier (Université de Tours) et P. Carr (Université Montpellier III Paul Valéry).

2011

- **[SEM3]** Séminaire PAC-LVTI, suivi d'une séance spécifique dédiée au site Internet, 14 octobre 2011, Toulouse ;
- **[SEM2]** Séminaire PAC-LVTI. Thème : les outils Internet dédiés. 27 septembre 2011, Toulouse
- **[JE2]** Workshop PAC/PFC-LVTI. Exposé invité : Raphaël Domange (Université de Stockholm), 5 septembre 2011, Toulouse ;
- **[JE1]** PAC Workshop. Thème : site Internet et développement de la base de données PAC. Invité : Atanas Tchobanov (en charge du développement informatique de PFC, Paris X, MoDyCo), 21-22 juin 2011, Toulouse ;
- **[SEM1]** Séminaire PAC. Thème : l'anonymisation des données, 21 avril 2011, Toulouse.

2010

- **[NAT-4]** *Phonology of Contemporary English: usage, varieties and structure*. PAC Workshop, 13 et 14 septembre 2010, Université Montpellier III Paul Valéry. Organisateurs principaux : P. Carr, J. Durand, A. Przewozny, S. Herment, G. Turcsan.

2009

- **[INT-3]** Symposium *Quel sens pour la linguistique ?* à l'occasion du *Doctorat Honoris Causa* décerné à Sir John Lyons, Université Toulouse II-Le Mirail, les 23 et 24 avril 2009. Organisateurs principaux : J. Durand, M. Aurnague, A. Przewozny.

2008

- **[INT-2]** *Old World Conference in Phonology 5* (*OCP5*). 23-26 janvier 2008, Université Toulouse II-Le Mirail. Organisateurs principaux : A. Przewozny, J.-M. Tarrier, L. Labrune, J. Durand ;
- *[NAT-3]* PAC Workshop 2008. 11-12 septembre 2008. Invités : Patrick Honeybone (Université d'Edimbourg), Daniel Hirst (Université Aix-Marseille). Membre du Comité d'organisation.

2007

- *[INT-1]* ICLCE2. *International Conference on the Linguistics of Contemporary English*, 2-4 juillet 2007, Université Toulouse II-Le Mirail. Organisateurs principaux : J. Durand, P. Carr.

2005

- **[NAT-2]** 45e Congrès annuel de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, *Texte(s), Contexte(s), Hors-texte(s)*. 13-15 mai 2005, Université Toulouse II-Le Mirail. Organisateurs principaux : J.-L. Breteau, J. Pamiès, A. Przewozny.

2004

- **[NAT-1]** *Journées de Linguistique Anglaise*. Invités : Sir John Lyons, John Anderson, Fran Colman. 17 et 18 juin 2004, Université Toulouse II-Le Mirail. Organisatrice principale avec J. Pamiès et J. Durand.

II.7.3 Comités scientifiques

- 2016 : *Syllabe et syllabation : théorie(s) et applications pédagogiques*, colloque international, 29-30 septembre 2016, MSHS de Poitiers ;
- 2015 : Journées d'étude *Autour de la syllabe : phonétique, phonologie et acquisition*, 12-13 novembre, MSHS de Poitiers ;
- 2015 : *13e rencontres du Réseau Français de Phonologie : Phonologie et écriture*, 29-30 juin et 1 juillet, Université de Bordeaux Montaigne ;
- 2012 : *Du français et de l'anglais aux langues du monde : Variation, structure et théorie du langage*, du 28 juin au 1er juillet, Université Montpellier III Paul Valéry ;
- 2009 : *International Conference on the Linguistics of Contemporary English 3* (*ICLCE3*), 14-17 juillet, Senate House, Institute of English Studies, University of London ;
- 2007 : *International Conference on the Linguistics of Contemporary English 2* (*ICLCE2*), 2-4 juillet 2007, CLLE-ERSS, Université de Toulouse II-Le Mirail ;

- Membre du comité scientifique des manifestations organisées dans le cadre du programme *PAC - Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés, structure*. En 2016 : *PAC 2016 - English Melodies*, colloque international, 29 sept.-1er oct. 2016, LPL, Université Aix-Marseille.

II.8 Encadrement de jeunes chercheurs

Sont indiqués dans cette partie les directions, codirections et jurys de travaux de recherche, ainsi qu'une synthèse de ma participation aux activités de formation et d'encadrement de jeunes chercheurs du Master Recherche au Doctorat.

II.8.1 Encadrement des travaux de recherche : mémoires de Master Recherche et thèses de Doctorat, jurys

Master 1 Recherche

Direction de mémoire (9)

Les mémoires de Master 1 Recherche que j'ai dirigés concernent souvent la description et la modélisation des variétés d'anglais dans leur composante orale, phonologique voire stylistique. Lorsque cela est possible, les travaux de mes étudiants impliquent une enquête de terrain qui est facilitée par l'emploi du cadre théorique et méthodologique du programme *Phonologie de l'Anglais Contemporain* ou depuis septembre 2011 du programme interdisciplinaire *Langue, Ville, Travail, Identité*, selon le type de locuteurs étudié et le thème de recherche sélectionné. Les mémoires soutenus ou en cours sont indiqués ci-dessous.

2014-16

- Morgane BAPTISTE, *Learning problems among Japanese students of English (perception and production)*. Un suivi scientifique de la partie japanophone a été assuré par le Professeur Laurence Labrune, CLLE-ERSSaB, à l'Université Bordeaux Montaigne et Sylvain Detey à l'Université Waseda.

2013-14

- Lison FABRE, S*hort front vowels in Standard Australian English and New Zealand English: A Comparative study*. [mémoire soutenu]

2011-12

- Willy BEAUJEAN, *The Social and political significance of Nigerian Pidgin.* [mémoire soutenu]
- Raphaëlle DE CAUNES, *A Contribution to the Description of Yorkshire English.* [mémoire soutenu]

2008-09

- Raphaël DOMANGE, *Vowels in unstressed syllables and word stress in Indian English (Delhi)*. [mémoire soutenu]

2007-08

- Aline LATEULE, *A sociolinguistic approach of consonant /t/ in the Cork variety of English*. [mémoire soutenu]

2006-07

- Célia GRILLET, *A Preliminary sociolinguistic analysis of the pronunciation of WH- in the PAC project: the Limerick corpus* [mémoire soutenu].

2003-04

- Minako SHIMAMURA, *Interlanguage and the stress factor hypothesis in a Japanese group, learning English abroad*. [mémoire soutenu]

Co-encadrement de mémoire (1)

2014-15

- Guillaume BRAQUET, *A Comparative Study of Borrowings from Native Languages in Canadian and Australian Englishes*. Directrice Amélie Josselin-Leray ; j'ai assuré le suivi de la partie de l'étude qui concerne les aborigénismes.

Jury de Master 1 (4)

- Marion SALINAS, *Flapping in Canadian English: A phonological feature of North American English* (2015, directeur Daniel Huber) ;
- Kader PELEAU, *Towards a more ethical world. Elements for the portrait of America in Obama's campaign speeches 2007-2012* (2015, directrice Anne Stefani – évaluation de l'utilisation d'outils de linguistique de corpus *Hyperbase* et *Tropes*) ;

- Léa COURDES-MURPHY, *Contribution à l'étude du français contemporain : le français parlé à Toulouse* (2012, directeur Jean-Michel Tarrier) ;
- Céline SMUGA, *The Birmingham accent : where northern and southern accents meet* (2011, directeur Steven Moore).

Master 2 Recherche

Codirection de mémoire (3)

2014-16

- Lison FABRE, *Short Front Vowels in Australian English. A real-time analysis.* (mémoire dirigé par Fabio Montermini, DR, CLLE-ERSS et Anne Przewozny). La candidate était en année d'assistanat en Australie jusqu'en février 2016 afin de monter un corpus comparatif des données PAC de 2003 (point d'enquête PAC-Australie). [mémoire soutenu]

2012-13

- Willy BEAUJEAN, *A Sociolinguistic approach of Nigerian English* (mémoire dirigé par Fabio Montermini, DR, CLLE-ERSS et Anne Przewozny). [mémoire soutenu]

2010-11

- Bénédicte PIERREJEAN, *Eléments pour une sociophonologie de l'anglais à St. Louis, MO* (mémoire dirigé par Jacques Durand et Anne Przewozny). [mémoire soutenu]

Jury de Master 2 (4)

- Léa COURDES-MURPHY, *Les voyelles nasales en français de Toulouse : Empirie, phonologie et dynamique des systèmes* (2014, directeurs Jean-Michel Tarrier et Fabio Montermini) ;
- Cécile VIOLLAIN, *Sociophonologie de l'anglais à Boston : une étude de la rhoticité et de la liaison* (2010, directeur Jacques Durand) ;
- Laurie BUSCAIL, *TH- et WH- sont-ils vraiment des « submorphèmes » à valeur sémantique invariante ? Analyse critique de la conception submorphématique de this, that, which, what, et étude de ces morphèmes en contexte* (2008, directeurs : Jacques Durand et Francis Cornish) ;
- Melle BELLARDI-RICCI, *Etude des racines *(s)kel- et *(s)ker- 'couper' entre indo-européen et anglais* (2007, directeur Dennis Philps).

Thèses

Codirection de thèse (2)

- Depuis septembre 2015 : Julie ROUAUD, *L'intégration des emprunts français en anglais canadien* (en codirection avec Fabio Montermini, DR, CLLE-ERSS). Julie Rouaud bénéficie d'un Contrat Doctoral Unique au laboratoire CLLE-ERSS, et d'une

convention de stage de recherche avec Marie-Hélène Côté et Bruno Courbon au Département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval, pour la période de septembre à décembre 2016 ;

- Depuis septembre 2013 : Willy BEAUJEAN, (en codirection avec Fabio Montermini, DR, CLLE-ERSS). Willy Beaujean bénéficie d'un Contrat Doctoral Unique au laboratoire CLLE-ERSS.

Membre de jurys de thèse (4)

- 2014 : Cécile VIOLLAIN, *Sociophonologie de l'anglais contemporain en Nouvelle-Zélande : corpus et dynamique des systèmes*. Thèse dirigée par Jacques Durand et soutenue le 28 novembre à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Membres du jury : Nicolas Ballier, Sophie Herment, Manuel Jobert, Anne Przewozny ;
- 2013 : Caitlin SMITH, *Non conventionalité et généricité dans la catégorisation lexicale d'apprenants en anglais L2 : le cas de CUT et BREAK*. Thèse dirigée par Karine Duvignau et soutenue le 18 octobre à l'Université Toulouse II-Le Mirail. Membres du jury : Harriet Jisa, Colette Noyau, Anne Przewozny ;
- 2013 : Sylvain NAVARRO, *Rhoticité et 'r' de sandhi en anglais : du Lancashire à Boston*. Thèse dirigée par Jacques Durand et soutenue le 20 septembre à l'Université Toulouse II-Le Mirail. Membres du jury : Philip Carr, Jean-Michel Fournier, Manuel Jobert, Anne Przewozny ;
- 2011 : Marjolaine MARTIN, *De l'accentuation lexicale en anglais australien standard contemporain*. Thèse dirigée par Jean-Michel Fournier et soutenue le 9 décembre à l'Université François-Rabelais de Tours. Membres du jury : Nicolas Ballier, Peter Collins, Alain Deschamps, Jean-Louis Duchet, Anne Przewozny.

Membre de comité de suivi de thèse (1)

- 2016 : Léa COURDES-MURPHY, *Nivellement et sociophonologie de deux grands centres urbains : le système vocalique de Toulouse et de Marseille*.

II.8.2 Encadrement scientifique et participation à la formation des jeunes chercheurs

Parallèlement aux formations obligatoires proposées aux doctorants par la Division des Etudes Doctorales et par l'Ecole Doctorale CLESCO à l'Université Toulouse Jean Jaurès, nous avons mis en place pour le pôle toulousain des programmes PAC, LVTI et PFC une stratégie inclusive de formation et d'encadrement des étudiants de Master et des doctorants qui travaillent à nos côtés au laboratoire CLLE-ERSS. Cette stratégie d'encadrement et de formation, qui est en fait le résultat d'adaptations thématiques successives aux maquettes pédagogiques validées au DEMA, est décrite précisément selon sept principes d'action en Section II.1.2 du document de synthèse.

- *En amont des travaux de recherche de Master et de Doctorat :* au niveau Licence, première approche (multi niveaux, avec renforcement en phonologie) de la diversité dialectale anglophone, de la variation et du changement linguistique; en Master Recherche, formation en linguistique empirique (dialectologie et sociolinguistique), linguistique de corpus, statistique appliquée aux sciences humaines et sociales ;
- *Durant le Master et le Doctorat :* séminaires et ateliers thématiques PAC et LVTI ; participation active aux Rencontres doctorales de l'ERSS, axe VaST participation logistique et scientifique aux projets et manifestations scientifiques et aux activités

éditoriales ; accompagnement logistique et technique aux projets des jeunes chercheurs.

II.9 Sociétés savantes - Responsabilités collectives à vocation de rayonnement scientifique et culturel

II.9.1 Appartenance à des sociétés savantes

- membre de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES) ;
- membre de l'Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (ALAES) ;
- membre de l'Association des Anglicistes pour les études de Langue Orale dans l'Enseignement Supérieur, secondaire et élémentaire (ALOES) ;
- membre de l'Association for French Language Studies (AFLS).

Antérieurement :

- membre de l'Association Européenne des Etudes Australiennes (EASA) ;
- membre de l'Association Stéphane Mallarmé – Christopher Brennan pour la Recherche sur l'Emergence de la Littérature Australienne (AMABRELA) ;
- membre de l'Association Culturelle Franco-Australienne (ACFA).

II.9.2 Présidence d'associations à but scientifique et culturel (loi 1901)

- 2007-2014 : **Présidente de l'*Association pour la Linguistique à Toulouse***. L'association, créée en 2007 par des enseignants-chercheurs de l'Université Toulouse II-Le Mirail, a eu pour objet le soutien aux manifestations scientifiques ayant trait à la linguistique. Les événements internationaux récents ayant reçu le soutien de l'association sont ICLCE2 (juillet 2007, Toulouse), OCP5 (janvier 2008, Toulouse), *The Phonology of Contemporary English: Variation and change* (février-mars 2012, Toulouse), *Du français et de l'anglais aux langues du monde : Variation, structure et théorie du langage* (juin-juillet 2012, Montpellier) ;
- 2000-2015 : **Présidente fondatrice de *Cultures australiennes***, association culturelle franco-australienne créée en 2000 (Paris). L'association a été inscrite en Sorbonne au titre d'association étudiante en 2001. *Cultures australiennes* a eu pour vocation le développement et le renforcement des échanges culturels, économiques et sociaux entre la France et l'Australie, notamment dans le cadre d'expositions.

III. ACTIVITES PEDAGOGIQUES

III.1 Domaines d'enseignement par mots-clefs (2002-2017)

Phonologie et phonétique anglaises (LLCE, LEA) – phonologie des variétés de l'anglais (Royaume-Uni, Etats-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande, Hong-Kong, Singapour, Inde, Afrique du sud, Afrique de l'Ouest) – anglais australien – phonologie de corpus – dialectologie – sociolinguistique variationniste – sociophonologie – épistémologie de la linguistique (traditions anglaise et américaine, émergence d'une tradition australasienne) – compréhension de l'anglais et des cultures anglophones (LANSAD – thème (LEA) et version (LLCE)

III.2 Présentation synthétique des enseignements dispensés au Département des Etudes du Monde Anglophone de l'Université Toulouse Jean Jaurès* :

Les enseignements présentés ci-dessous concernent la période 2003-2020, située sur les quatre derniers contrats pédagogiques du Département des Etudes du Monde Anglophone à l'Université Toulouse Jean Jaurès. La majeure partie de mes enseignements au DEMA a fait l'objet d'élaborations collectives au sein des équipes pédagogiques, suivant autant que possible un principe collégial de progressivité des enseignements du L au M. Les cours magistraux sont des enseignements partagés. Les enseignements dispensés en Licence à l'Institut Universitaire Champollion d'Albi sont présentés ci-après.

	L1	L2	L3	Master 1 Recherche	Master 2 Recherche	Concours
2003-04	04ANG00 TD * *Phonology & Phonetics*	09ANG00 TD *English Linguistics*	18ANG00 TD *English Linguistics*			
	08ANG00 TD *Compr. & Phonetics*	12ANG00 TD *Phonology & Phonetics*	22ANG00 TD *Variation in English lg.*			
	ANG9103 TD *Langue et Expr. Ecrite* [LEA]	14ANG00 TD *Linguistique anglaise*				
	LVANG15 TD *Anglais & Cult. Angl.* [LANSAD]	LVANG25 TD *Anglais & Cult. Angl.* [LANSAD]				
2004-05	04ANG00 TD *Phonology & Phonetics*	08ANG00 TP *Phonetics Lab.*				AGREG. EXT. *Préparation C.-R.* **
	04ANG00 TD *Version*	09ANG00 TD *English Linguistics*	22ANG00 TD *Variation in English lg.*			
	LVANG15 TD *Anglais & Cult. Angl.* [LANSAD]	12ANG00 TP *Phonetics Lab.*				
2005-06 [259h30]	ANG0005 TD *English Phonetics*	ANG0008 TD *Phonetics & Phonology*	ANGOB16 TD *English Linguistics*	ANGOC43 TD *English Linguistics*		AGREG. EXT. *Préparation C.-R.* **
		ANG0009 TD *English Linguistics*	ANGOC21 TD *Variation in English*			
		ANG0012 TP	ANG08OP1 TD *Compr. & study*			

		Phonetics Lab.	*of Brit. & Aus. accents*			
		ANG0014 TD *Linguistique anglaise*				
		ANGB200 TD *Anglais & Cult. Angl.* [LANSAD]				
2006-07 [192h]	AN0001 TD *Version*	AN0008 TD *Phonetics & Phonology*	AN0012 TP *Phonetics Lab.*	AN0C43 TD *English Linguistics*		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. **
	AN0005 TD *Phonologie anglaise*	AN0009 TD *English Linguistics*	AN0014 TD *English Linguistics*			
		ANB200L TD *Cultures Anglophones* [LANSAD]	ANOB16 TD *English Linguistics*			
			AN08OP1 TD *Compr. & study of Brit. & Aus. accents*			
2007-08 [192h]	AN0004Y TD *Phonologie anglaise*	AN0010Y TD *English Linguistics*	AN0018Y TD *English Linguistics*	AN0040Y TD *Méthodo. Linguistique* [+ SED]		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. **
	AN0004Y TD *Grammaire anglaise*	AN0012Y TD *English Linguistics*	AN0018Y TD *English Phonology*			
		AN0013Y TP *Phonetics Lab.*	AN08OP1Y TD *Compr. & study of Brit. & Aus. accents*			
2008-09 [192h] Décharge direction 2h	AN0004Y TD *Phonologie anglaise*	AN0010Y TD *English Linguistics*	AN0018Y TD *English Linguistics*	AN0040Y TD *Méthodo. Linguistique* [+ SED]		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. **
		AN0012Y TD *English Linguistics*	AN0018Y TD *English Phonology*			
		AN0013Y TP *Phonetics Lab.*	AN08OP1Y TD *Compr. & study of Brit. & Aus. accents*			
2009-10 [197h30]	AN0004Y TD *Phonologie anglaise*	AN0010Y TD *English Linguistics*	AN0018Y TD *English Linguistics*	AN0040Y TD *Méthodo. Linguistique* [+ SED]		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. **
Congé Mat. 96h Décharge direction 5h	AN0004Y TD *Grammaire anglaise*		AN0018Y TD *English Phonology*			
2010-11 [229h30]	AN0004Y TD *Phonologie anglaise*	AN0010Y TD *English Linguistics*	AN0018Y TD *English Linguistics*	AN0040Y TD *Méthodo. Linguistique* [+ SED]		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. **
	AN0004Y TD *Traduction*		AN0018Y TD *English Phonology*	AN0C43Y TD *Sociolinguistics & hist. variation*		AGREG. EXT. *Méthodo. C.-R. Variation/Variétés du monde angl.*
	AN9104Y TD *Phonétique* [LEA]		AN08OP1Y TD *Compr. & study of Brit. & Aus. accents*			
2011-12 [289h30]	AN0001X CM *English : a toolkit* [+ SED]	AN0008X TD *Lexicologie anglaise* [+ SED]	AN0021X TD *Pratique & connaissance de la langue orale*	AN0140X TD *Méthodo. Linguistique* [+ SED]		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. **

	AN0005X CM *La Variation dans tous ses états* [+ SED]	AN0014X TD *English Linguistics* [+ SED]	AN0022X TD *Power & identity : Commonwealth of Australia 1915-1951* [+ SED]	AN0143X TD *Outils info. Corpus écrits /oraux* [+ SED]	AN0B352X TD *Phonologie, corpus, variation*	AGREG. EXT. *Méthodo. C.-R. Variation/Variétés du monde angl.* [avec S. Moore et A. Josselin-Leray]
				AN0C141X TD *World Englishes I*	AN0C351X TD *World Englishes II*	
2012-13 [192h]	Congé maternité du 05/10/2012 au 24/01/2013 (96h) - CRCT au semestre 2 (96h) Séminaires anticipés : Séminaire d'introduction (3h) sur la phonologie, les variétés d'anglais et les méthodes d'analyse pour le Master 2 Recherche (AN0B352X, *Phonologie, Corpus, Variation*, DEMA et SDL ; AN0C351X *World Englishes II*), couplé à un séminaire (3h) sur *La variation dans le monde anglophone (outils de repérage et d'analyse)* pour la préparation à l'épreuve de Compréhension Restitution (Agrégation externe)					
2013-14 [245h]	AN0001X CM *English : a toolkit* [+ SED]	AN0014X TD *English Linguistics* [+ SED]	AN0022X TD *Power & identity : Commonwealth of Australia 1915-1951* [+ SED]	AN0140X TD *Méthodo. Linguistique* [+ SED]	AN0B352X TD *Phonologie, corpus, variation*	AGREG. EXT. *Préparation C.-R. ***
	AN0005X CM *La Variation dans tous ses états* [+ SED]		AN9120X TD *Thème* [LEA]	AN0143X TD *Outils info. Corpus écrits /oraux* [+ SED]		AGREG. EXT. *Méthodo. C.-R. Variation/Variétés du monde angl.*
2014-15 [238h]	AN0001X CM *English : a toolkit* [+ SED]	AN0008X TD *Lexicologie anglaise*	AN0121X TD *Phonologie & phonétique des variétés d'anglais*	AN0143X TD *Outils info. Corpus écrits /oraux* [+ SED]		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. ***
	AN0005X CM *La Variation dans tous ses états* [+ SED]	AN0014X TD *English Linguistics*	AN0022X TD *Power & identity : Commonwealth of Australia 1915-1951* [+ SED]			AGREG. EXT. *Méthodo. C.-R. Variation/Variétés du monde angl.*
	AN9105X TD *Phonétique* [LEA]					
2015-16 [258h]	AN0001X CM *English : a toolkit* [+ SED]	AN0008X TD *Lexicologie anglaise*	AN0121X TD *Phonologie & phonétique des variétés d'anglais*	AN0143X TD *Outils info. Corpus écrits /oraux* [+ SED]		AGREG. EXT. *Préparation C.-R. ***
	AN0004X TD *Enseignant-référent*	AN0014X TD *English Linguistics*	AN0022X TD *Power & identity : Commonwealth of Australia 1915-1951* [+ SED]			AGREG. EXT. *Méthodo. C.-R. Variation/Variétés du monde angl.*
	AN0005X CM *La Variation dans tous ses états* [+ SED]					AGREG. INT. *Préparation C.-R. ***
	AN9105X TD *Phonétique* [LEA]					
2016-17 [275h prévisionnel]	AN00105V TD *Accompagnement Projet étudiant*	AN00404V TD *English Phonology*	AN00504V TD *English Phonology*	AN00806 TD *Outils info. Intro. to Corpus Linguistics*	AN00906 TD *Outils info. Defining US/AUS communities with demogr. statistics*	AGREG. EXT. *Préparation C.-R. ***
	AN00202V CM *English Linguistics* [+ SED]		AN00601V TD *English Linguistics*			AGREG. EXT. *Méthodo. C.-R. Variation/Variétés du monde angl.*

	AN00202V TD *English Linguistics*		AN00604V TD *War, language & identity : Australia 1914-50*			AGREG. INT. *Préparation C.-R. **
	ANLA107A TD *Grammaire* [LEA]					

**Sauf indication contraire entre parenthèses, les enseignements concernent le cursus LLCE Etudes anglophones. La mention « SED » indique mes contributions pédagogiques (parfois partagées) au Service d'enseignement à distance. La mention « CM », « TD » ou « TP » indique la nature de l'enseignement dispensé. Un titre de cours en anglais signifie que le cours est dispensé en anglais (titre en français pour un cours dispensé en français).*
*** C-R : épreuve de Compréhension-Restitution à l'agrégation (externe et/ou interne) d'anglais, suivant indication.*

III.3 Présentation du parcours d'enseignement

Recrutée en 2003 au DEMA comme MCF en Phonologie anglaise, je me suis vue confier des enseignements dans le cursus Langues, Littératures et Civilisations (LLCE), principalement en Phonologie et phonétique de l'anglais (niveaux Licence 1, 2, 3 et Master 1 et 2), sociolinguistique de l'anglais (Licence 1, 2, 3 et Master 1 et 2), linguistique anglaise (Licence 1, 2, 3), méthodologie de la linguistique (Master 1), compréhension/restitution orale aux concours du Capes et de l'Agrégation externes, version (Licence 1), variétés britanniques de l'anglais (RP, Geordie, Scots, anglais écossais Standard, anglais gallois, anglais d'Irlande du Nord et anglais d'Irlande du Sud), nord-américaine (GA), australienne et néo-zélandaise, variétés africaines et océaniennes de l'anglais (Licence 2, 3 et Master 1 et 2).

Ma spécialité en phonologie des variétés de l'anglais a permis, notamment, de développer à partir de 2004 des cours et entraînements de compréhension/restitution tenant compte de la diversité linguistique de l'anglais autour du monde, suivant les nouvelles préconisations du concours de l'Agrégation externe d'anglais.

Comme l'implique la nécessité de service au DEMA qui pourvoit des cours non seulement en cursus LLCE mais aussi en LANSAD et en LEA, j'ai enseigné de 2003 à 2006 des cours d'anglais aux Spécialistes des autres disciplines (Licence 2). J'enseigne régulièrement, autant que de besoin au sein de l'équipe pédagogique concernée, la phonétique de l'anglais et la traduction aux étudiants de LEA (Licence 1 et 3).

Dans le cadre de la nouvelle offre de formation, j'ai conçu et développé en collaboration avec des collègues de nouveaux enseignements au DEMA, tel que l'UE *Outils informatiques appliqués à l'anglais : Corpus oraux et écrits* (Master 1 Recherche), dans lequel la manipulation de corpus informatisés de tous ordres, oraux et écrits, permettent à l'étudiant de se familiariser non seulement avec l'outil informatique en général et une capacité de manipulation multimédia mais aussi de questionner la conception de tels outils pour leur propre analyse critique, qu'il s'agisse de linguistique de corpus ou de préoccupations littéraires, civilisationnelles ou traductologiques (cet enseignement est obligatoire pour la totalité des étudiants d'une promotion de M1R).

L'ensemble de mes enseignements fait appel à des pratiques pédagogiques liées aux TICE : forte utilisation de la plateforme IRIS, du BUT, captations audio-visuelles de mes cours (en particulier des CM), utilisation du Tableau Blanc Interactif et, en raison de la nature même de mes enseignements en phonologie et phonétique, emploi récurrent de supports pédagogiques audiovisuels (pour la production sonore des phonèmes, par exemple, à l'aide d'outils de visualisation articulatoire en ligne). J'utilise ces mêmes ressorts d'enseignement

pour les cours que je dispense au SED. Ces pratiques pédagogiques liées aux TICE et à l'environnement numérique des étudiants et des enseignants ont été renforcées dans mes enseignements lors de la livraison du nouveau bâtiment de l'UFR des Langues et de ses salles multimédia ou de laboratoire.

Une autre préoccupation constante de mes enseignements est de permettre aux étudiants, dès la première année de Licence, de faire le lien interdisciplinaire entre tous les domaines qui sont abordés en Etudes anglophones. La diversité des enseignements, entre traduction et traductologie, syntaxe, sémantique, stylistique, phonologie, pratique langagière écrite et orale en laboratoire, civilisations et littératures des mondes anglophones dans leur diversité historique, géographique, sociologique … occasionne pour l'étudiant angliciste une complexité des approches et des méthodologies difficile à appréhender par le public de L1. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de la nouvelle offre de formation conçue durant mon mandat de directrice du DEMA, par exemple, nous avons souhaité avec le Professeur Helen Goethals créer un enseignement de L3 (Regards Croisés sur le Commonwealth, Identités et Pouvoirs 2) conçu selon deux volets résolument complémentaires civilisationnel et linguistique pour développer notre argument sur la construction identitaire de l'Australie de 1915 à 1951.

III.4 Responsabilités de modules et/ou d'Unité d'Enseignement

Les responsabilités de module et/ou d'Unité d'Enseignement que j'ai assurées dans la période 2003-2016 sont les suivantes, par année universitaire :

- 2005-06 : ANG08OP1 *Comprehension and study of British and Australian accents* ;
- 2006-07 : AN08OP1Y *Comprehension and study of British and Australian accents* ;
- 2007-08 : AN0004Y UE *Version/thème, expression écrite, grammaire, phonologie* ; AN08OP1Y *Comprehension and study of British and Australian accents* ;
- 2008-09 : AN0004Y UE *Version/thème, expression écrite, grammaire, phonologie ;* AN08OP1Y *Comprehension and study of British and Australian accents* ;
- 2009-10 : AN0004Y UE *Version/thème, expression écrite, grammaire, phonologie ;* AN08OP1Y *Comprehension and study of British and Australian accents* ;
- 2010-11 : AN0004Y UE *Version/thème, expression écrite, grammaire, phonologie ;* AN08OP1Y *Comprehension and study of British and Australian accents* ;
- 2011-12 : AN0005X module CM *La variation dans tous ses états* ; AN0143X UE *Outils informatiques : Corpus oraux et écrits* ; AN0008X module *Lexicologie anglaise* ; AN0014X UE *Linguistique anglaise* ; AN0021X UE *Anglais : Pratique et connaissance de la langue orale* et module *Phonologie* ; AN0022X *Power & Identity : the Commonwealth of Australia 1915-1951*, partie A Linguistique ; AN0C351X UE *World Englishes II* ;
- 2012-13 : AN0021X UE *Anglais : Pratique et connaissance de la langue orale* ; AN0B352X UE *Phonologie, Corpus, Variation* ;
- 2013-14 : AN0005X module CM *La variation dans tous ses états* ; AN0B352X UE *Phonologie, Corpus, Variation* ; AN0010Y *Linguistique anglaise* ;
- 2014-15 : AN0005X module CM *La variation dans tous ses états* ; AN0008X module *Lexicologie anglaise* ; AN0143X UE *Outils informatiques : Corpus oraux et écrits*, co-responsable de l'UE avec Amélie Josselin-Leray ;
- 2015-16 : AN0005X module CM *La variation dans tous ses états* ; AN0143X UE *Outils informatiques : Corpus oraux et écrits*.

- 2016-17 : AN0202V UE L1 *Linguistique anglaise* : coresponsabilité du CM et du TD avec Andrew McMichael ; AN0806V, M1R, *Informatique appliquée à la recherche sur le monde anglophone : "Corpus Linguistics, an introduction"* ; AN0906V, M2R, *Analyse de corpus et informatique pour la recherche : "Demographic statistics. What they can say about ethnic and linguistic communities in Australia and America".*

- Depuis 2009 : responsable de la préparation à l'épreuve de Compréhension-Restitution à l'Agrégation externe d'anglais au DEMA. Je prépare à l'épreuve de Compréhension-Restitution depuis 2004. Mes collaborateurs successifs dans le binôme ont été Jean-Louis Breteau, Henri Durel-Léon, Steven Moore, Amélie Josselin-Leray. Responsable de la préparation depuis 2009, j'ai conçu et je dispense depuis 2010-11 un séminaire annuel de préparation à l'agrégation *La variation dans le monde anglophone* (outils de repérage et d'analyse). Ce séminaire est destiné à renforcer la capacité de reconnaissance et d'analyse des variétés de référence d'anglais oral que les agrégatifs (Agrégations externe et interne) sont susceptibles de rencontrer au concours, en particulier aux épreuves de Phonologie et de Compréhension-Restitution.

III.5 Autres activités pédagogiques (hors DEMA, U. Toulouse Jean Jaurès)

III.5.1 Formation initiale à l'Institut National Universitaire Champollion, Albi

- 2016-17 : Cours magistral et TD de Phonologie anglaise (L3 LLCE Anglais, Département Arts, Lettres et Langues, 12h/S1) ; Cours magistral et TD de Sociolinguistique appliquée à l'anglais (L3 LLCE Anglais, Département Arts, Lettres et Langues, 24h/S1). Responsabilité, conception, prise en charge intégrale des séances.
- 2014-15 et 2015-16 : Cours magistral de Phonologie et phonétique de l'anglais à l'Université Champollion, Albi (L2 LLCE Anglais, Département Arts, Lettres et Langues, 24h/S2). En tant que responsable et conceptrice de ce cours dont j'ai pris en charge les 12 séances annuelles, j'ai organisé ma démonstration, classique dans les notions et approches segmentale et suprasegmentale, en appuyant mon cours d'illustrations sonores (audiovisuelles, acoustiques, spectrographiques notamment) tirées des grands projets de recherche contemporains en analyse de la variation de l'anglais oral (programmes *Phonologie de l'Anglais Contemporain*, Toulouse ; *Seeing Speech*, Glasgow) et d'archives audiovisuelles didactisées (archives de production phonétique de David Jones ; illustrations de l'évolution phonologique de l'anglais et du français par des textes théâtraux interprétés et par des extraits d'œuvres cinématographiques par exemple). La proposition pédagogique vise à renforcer la dimension dynamique de la phonologie et de la phonétique anglaise, pédagogiquement et scientifiquement, avec un équilibre entre perspective historique (une brève histoire de la représentation des organes de la parole et de la production vocalique, par exemple), démonstration scientifique et prérequis du programme de L2 (le travail des étudiants est sanctionné par un partiel écrit à l'issue de leurs TD et TP) ;

III.5.2 Formation continue à l'Université du temps Libre, U. Toulouse Jean Jaurès

- 2016-17 (S2) : Cycle de 6 conférences (12h00). *Déchiffrer la ville: itinéraires australiens* (Origine des villes australiennes: le point de vue démographique / Origine des villes australiennes: le point de vue territorial / Histoire des groupes linguistiques sur le territoire urbain / Documenter la réalité linguistique urbaine contemporaine /

L'AusE standard de la ville au bush 6. Mouvements migratoires et recomposition linguistique urbaine) ;

- 2015-16 (S2) : Cycle de 6 conférences (12h00). *La langue des Australiens : des origines à la situation contemporaine* (L'Australie : contexte géographique et origines du peuplement / 1788-1901 : de l'ère des bagnards à l'extension pastorale : les conditions du modelage linguistique à l'australienne / L'AusE standard : les fondements sociohistoriques du lexique / L'AusE standard tel qu'on le parle / L'anglais aborigène : substrats linguistiques et variation contemporaine / Les variétés ethnoculturelles comme motifs d'un kaléidoscope multiculturel).

III.5.3 Formation permanente aux enseignants d'anglais des 1er et 2nd degrés (SAFCO, Rectorat de Toulouse)

- Depuis 2005 (interruptions en 2008 et 2009) : Formatrice en *Phonologie et phonétique anglaise* et *Pratique de l'anglais oral* à l'IUFM (puis ESPE) de Toulouse. Ces formations (SAFCO), dispensées en une à deux sessions au printemps de chaque année offrent une mise à niveau des compétences théoriques et appliquées en enseignement de l'anglais oral et disciplines connexes pour les enseignants des premier et second degrés. La formation propose également des outils pratiques et originaux, voire ludiques, illustrant la prononciation de l'anglais de façon dynamique et réutilisables par les enseignants s'ils sont équipés des outils numériques requis (Internet et diffusion audiovisuelle) dans leur environnement de cours.

III.6 Animation pédagogique et soutien à la pédagogie

III.6.1 Actions d'animation pédagogique et de soutien à la pédagogie, DEMA, U. Toulouse Jean Jaurès

- 2009-2011, puis de nouveau à partir de 2015-16 : enseignante-référente, Licence 1 LLCE ;
- janvier 2016 : membre du Jury de validation et dispense de séjour, Licence LLCE ;
- 2004-2011 puis à partir de 2016 : organisation (en tant que directrice adjointe puis directrice du DEMA) et participation à la Journée Portes Ouvertes du DEMA (sauf en 2009 pour cause de congé maternité), et présence ponctuelle au salon InfoSup.

III.6.2 Autres actions d'animation pédagogique et de soutien à la pédagogie (hors DEMA de l'U. Toulouse Jean Jaurès)

- mai 2016 : conférence (2h) et préparation à l'épreuve orale de Compréhension-Restitution, Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles, Lettres et Sciences Humaines (AL-LSH), Lettres et Sciences Sociales (BL-LSS), en vue des concours d'entrée ECRICOME, ENS, Institut d'Etudes Politiques, CELSA au Lycée Saint-Sernin, Toulouse ;
- juin 2015, juin 2016 : membre du Jury des entretiens pour le concours du CeTIM (Centre de Traduction, d'Interprétation et de Médiation Linguistique, Master 1 Anglais-Espagnol), Université Toulouse Jean Jaurès ;
- 2011 : membre du Jury de la certification CLES 2, Université Toulouse Jean Jaurès ;
- 2007-2010 : membre du Jury Lettres et Langues, Institut Catholique de l'Enseignement Supérieur de la Roche-sur-Yon ;

- 2002 : membre du Jury du Meilleur Ouvrier de France, section Haute cuisine (Chambre de Commerce de Paris).

III.7 Formations en pratiques pédagogiques

- juin 2015 : *Logiciel eBeam Interact* (usages du Tableau Blanc Interactif, interaction de divers formats, annotation de vidéo), DTICE de l'Université Toulouse Jean Jaurès. 3 heures ;
- mars 2012 : *Smart Board* (Tableau Blanc Interactif : présentation dynamique des supports d'enseignement), Pôle Gestion des compétences de l'Université Toulouse II-Le Mirail. 3 heures.

IV. RESPONSABILITES ADMINISTRATIVES ET COLLECTIVES

IV.1 Mandats et responsabilités à l'Université Toulouse Jean Jaurès

IV.1.1 Département des Etudes du Monde Anglophone (DEMA)

- 2008-nov. 2009 (pour cause de congé maternité) : directrice du DEMA ;
- 2006-2008 : directrice adjointe du DEMA, responsable de la pédagogie, des examens et de la répartition des copies par rotation, responsable du parc informatique du DEMA, et autres tâches administratives et pédagogiques habituelles afférentes à la fonction.

- depuis avril 2015 : membre élue du Conseil du DEMA ;
- 2006-2011 : membre élue du Conseil du DEMA ;
- depuis 2006 : membre du Bureau du DEMA.

Dans le cadre de mes fonctions de directrice adjointe puis de directrice, puis au sein du Bureau du DEMA, je me suis saisie des dossiers spécifiques suivants :

- depuis 2015-2016 : *coresponsable de la confection des emplois du temps* enseignants du DEMA avec ma collègue Léna Loza (130 collègues concernés environ ; mise en place de la nouvelle maquette 2016-2020) ;
- 2009-juillet 2015 : dans la continuité du dossier *Informatique*, j'ai été *Référente des Usages Numériques* (RUN) pour le DEMA : gestion ENT, BUT, création (volet pédagogique et administratif) de l'architecture IRIS pour le contrat 2011-2015, gestion de la plateforme Moodle IRIS pour le DEMA, tests, négociations, acquisitions et suivi d'intégration de logiciels pédagogiques et de matériel en collaboration avec le Centre de Ressources en Langues, négociations budgétaires avec l'UFR et la Direction de l'établissement, interface avec la DTICE et la DSI) ;
- 2008-2011 : *référente KSUP* pour la nouvelle architecture du site Internet du DEMA (interface pédagogie/enseignants). En tant que directrice du DEMA, j'ai parallèlement accompagné la mise en place du logiciel CELCAT (gestion d'emploi du temps) en 2008, du logiciel IGweb (inscriptions pédagogiques à distance) et la formation à SAGHE (système automatisé de gestion des heures) en 2009 ;
- 2006-2009 : dossier *Informatique et gestion du parc informatique* au DEMA (inventaire du matériel des bureaux, des salles pédagogiques et de la salle informatique du DEMA, gestion des problèmes techniques des collègues en collaboration avec la DSI et la DTICE, configuration technique des laboratoires de langue, organisation de tests de logiciels pédagogiques avec nos équipes pédagogiques) ;
- 2006-2008 : dossier *Reconstruction de l'UFR des Langues* pour le DEMA.

IV.1.2 UFR Langues, Littératures et Civilisations Etrangères et Régionales

- 2006-2014 : membre élue du Conseil de l'UFR ;

- 2006-2009 : membre du Bureau de l'UFR au titre de la direction-adjointe puis de la direction du DEMA ;
- depuis 2016 : membre du Groupe de travail sur les questions de pédagogie au Centre de Ressources en Langues de l'UFR ;
- 2010-2012 : membre de la Commission Multimédia de l'UFR.

IV.1.3 Etablissement Toulouse Jean Jaurès

- 2010-2014: membre élue du Conseil du SCASC (Conseil du Service Commun d'Action Sociale, Culturelle et Sportive) ;
  .membre du Bureau ;
  .membre de la commission Aide Sociale d'urgence ;
- 2008-2012 : membre élue du Conseil d'Administration de l'Université ;
- 2008-2009 : membre nommée au Conseil du SCASC, représentant le Conseil d'Administration de l'établissement.
- 2007-2008 : membre élue du Conseil d'Administration de l'Université.

Autres participations à des groupes de travail de l'établissement :

- 2011 : membre du Comité de pilotage en vue de la refonte du site Internet de l'établissement ;
- 2011 : membre du Groupe Domaine de réflexion sur la gestion des ressources humaines ;
- 2009-2011 : membre de la Commission Culture du Conseil des Etudes et de la Vie Etudiante ;
- 2009-2011 : membre du Comité de pilotage des Assises de l'Établissement.

IV.1.4 Laboratoire CLLE-ERSS (CNRS UMR 5263)

- 2016- : membre élue du Conseil d'Unité du laboratoire CLLE (UMR 5263), représentante de l'équipe ERSS, axe VaST ;
- 2014 : référente suppléante de la commission CDU (titulaire : Céline Vaguer) ;
- 2007 : responsable adjointe de l'Axe *Phonologie : corpus, variation, universaux*, aux côtés de Jean-Michel Tarrier. J'ai mis fin à cette tâche d'appui administratif et scientifique lorsque j'ai été élue aux fonctions de directrice du DEMA de l'Université Toulouse Jean Jaurès ;
- 2006 : membre du groupe de réflexion *Assistance linguistique à la publication d'articles en anglais* dans le cadre du laboratoire CLLE-ERSS.

IV.2 Conseil National des Universités

IV.2.1 Section nationale 11

- 2015- : membre élue suppléante de la Section 11 au CNU, collège B ;
- 2011-2015 : membre nommée de la Section 11 au CNU, collège B ;
- 2008-2011 : membre élue titulaire de la Section 11 au CNU, collège B.

IV.2.2 Comités Scientifiques Qualifiés

- depuis 2008 : membre du Comité Scientifique Qualifié, Section 11, Université Toulouse Jean Jaurès ;
- 2006-2008 : membre suppléante de la Commission de Spécialistes, U. Toulouse II-Le Mirail ;
- 2007-2008 : membre titulaire de la Commission de Spécialistes, U. de Perpignan Via Domitia.

IV.2.3 Comités de sélection

- depuis 2006, à l'Université Toulouse Jean Jaurès : membre de plusieurs comités de sélection, Section 11, selon les profils au recrutement ; fonction d'assesseur en 2010-11 ;
- 2016 : comité de sélection, Section 11, Institut National Universitaire Champollion, Albi ;
- 2014 : comité de sélection, Section 11, Université de Nantes ;
- 2011 : comité de sélection, Sections 11 et 12, Université de Perpignan Via Domitia ;
- 2009 : comité de sélection, Section 11, Université Montpellier III Paul Valéry ;
- 2009 : comité de sélection, Sections 11 et 12, Université de Perpignan Via Domitia ;
- 2008 : comité de sélection, Sections 11 et 12, Université de Perpignan Via Domitia ;
- 2007 : comité de sélection, Sections 11 et 12, Université de Perpignan Via Domitia.

IV.3 Autres mandats au titre de l'Enseignement supérieur et de la recherche

- 2016- : membre élue du Conseil Economique, Social et Environnemental de la grande Région Languedoc Roussillon-Midi-Pyrénées (CESER), commission 5. *Transfert, innovation, valorisation de la recherche* et commission 6. *Enseignement Supérieur – Recherche* ;
- 2012-2015 : membre élue du Conseil Economique, Social et Environnemental de Région Midi-Pyrénées (CESER), commission 3. *Recherche, transfert, innovation, énergie* et commission 5. *Jeunesse, éducation, formation, emploi* ;
- 2012- : membre élue du Conseil de l'Union Régionale Interprofessionnelle CFDT, Midi-Pyrénées ;
- 2011- : membre élue du Conseil Syndical régional du Sgen-CFDT Midi-Pyrénées, représentant l'Enseignement Supérieur et la Recherche en Midi-Pyrénées auprès de la Commission exécutive ;
- 2011- : secrétaire de la section syndicale Sgen-CFDT de l'Université Jean Jaurès.

***